

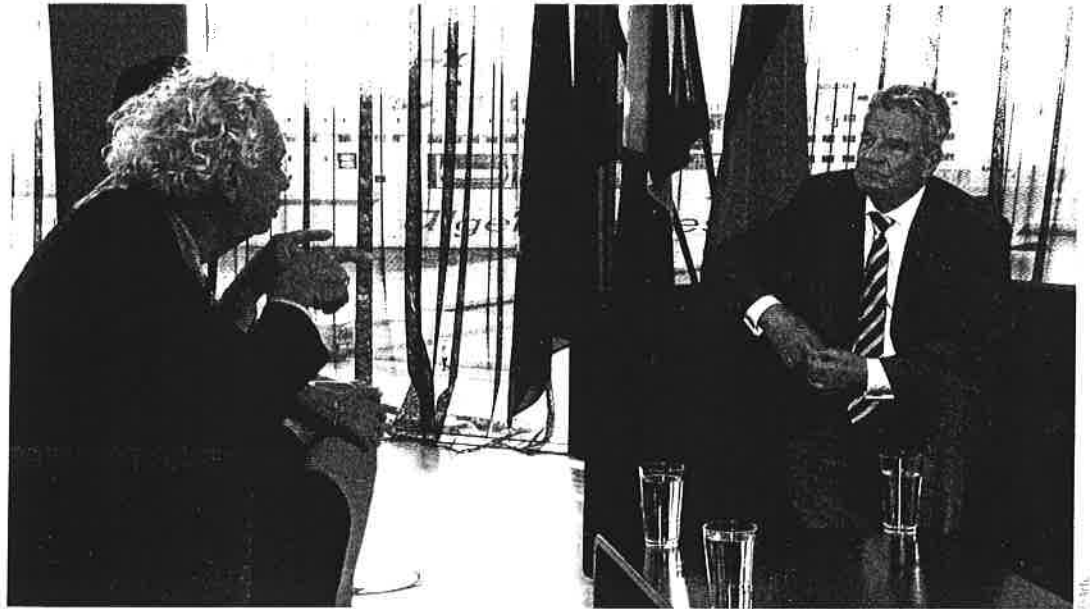
Die partnerschaftliche Gegenwart zwischen Frankreich und Deutschland ist kein Wunder, sondern Menschenwerk. (Frei nach Joachim Gauck, Bundespräsident)



Besuch des Bundespräsidenten Joachim Gauck an der Mahn- und Gedenkstätte Oradour-sur-Glane im Limousin am 4. September 2013







Henri de Bresson de *ParisBerlin* et l'historienne Hélène Miard-Delacroix avec le président allemand sur Arte.

long de son séjour en France, le président Gauck s'est efforcé de déminer ces craintes contradictoires, à la fois d'une Allemagne refusant sa solidarité avec les pays les plus fragiles du sud de l'Europe ou d'une Allemagne hégémonique.

Cette visite d'État n'a pas échappé aux interrogations sur la réponse européenne à la guerre civile syrienne et aux attaques au gaz perpétrées dans la banlieue de Damas. L'ancien pasteur d'Allemagne de l'Est, marqué par la guerre froide et sa quête de liberté sous l'ancien régime de la RDA, a reconnu que la question syrienne était "un défi pour l'Europe". Il a longuement abordé dans ses discours la nécessité pour l'Europe de développer sa politique extérieure et de sécurité, prônant une capacité d'écoute de chacun pour développer "une pensée stratégique" commune: "L'UE comme acteur global pour la paix et la liberté, la démocratie et l'État de droit, cela peut, cela doit être notre ambition", a-t-il dit à l'Hôtel de Ville de Paris.

Le thème a été longuement abordé lors d'une discussion avec le président allemand au MuCEM, le nouveau musée de Marseille, retransmise sur la chaîne de télévision franco-allemande Arte. En France, il est généralement reproché à l'Allemagne de s'abriter derrière son histoire pour refuser d'engager ses forces dans des combats et laisser ses partenaires plus volontaires assumer les risques d'opérations armées, comme cela s'est produit en Libye ou au Mali. Une seule fois, il y a 14 ans, un gouvernement allemand, celui du chancelier social-démocrate Gerhard Schröder et du Vert Joschka Fischer, avait obtenu du Bundestag d'engager des troupes allemandes dans les opérations de l'OTAN contre la Serbie pour mettre fin au drame du Kosovo. C'était après le massacre de Srebrenica. "J'ai appris de l'Histoire non seulement: plus jamais la guerre. Mais aussi: plus jamais Auschwitz", s'était justifié le chef des Verts.

Escamotée dans la campagne électorale allemande par des dirigeants peu pressés d'y confronter leur électorat,

cette question difficile s'inscrit de manière plus large dans celle de la responsabilité de la nouvelle Allemagne, 20 ans après sa réunification, pour l'Europe. Joachim Gauck ne l'a pas éludée. Il a plaidé pour que l'on comprenne la retenue de l'Allemagne "en raison d'un passé militaire aussi funeste" mais demandé que l'on prenne aussi en compte son évolution, qui l'a conduite petit à petit à assumer sa part des opérations décidées dans le cadre de ses engagements internationaux et européens.

"Il y a des traditions, des histoires différentes. Il faut voir ce que l'on peut en faire dans l'Europe unie", a-t-il souligné en s'interrogeant sur la volonté française d'accepter elle-même un projet

européen commun de sécurité qui lui lierait les mains. "Est-ce que (la France) ne craindrait pas de perdre son indépendance, sa puissance? Nous ne le savons pas", a-t-il dit. "Une chose est sûre, les Européens ont besoin d'assumer davantage de responsabilités. Nous ne pouvons pas toujours nous défausser sur les États-Unis", a-t-il ajouté, appelant les dirigeants européens à faire preuve de clairvoyance lors de leur sommet de décembre consacré à la défense. ❦

LA QUESTION SYRIENNE
UN DÉFI
POUR L'EUROPE

lepopulaire.fr

LE POPULAIRE DU CENTRE → LIMOGES

CentreFrance

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2013

« Aller à l'idéal et comprendre le réel »

Main dans la main



François Hollande et Joachim Gauck ont franchi une étape supplémentaire dans le processus de réconciliation franco-allemand.

PAGES 2 et 3

ORADOUR-SUR-GLANE ■ François Hollande et Joachim Gauck main dans la main, hier, sur les lieux du massacre

Dans le refus de « l'inacceptable »

Les présidents allemand Joachim Gauck et français François Hollande se sont recueillis, hier, dans l'église d'Oradour-sur-Glane. Un geste symbolique fort pour réaffirmer l'étroitesse des relations franco-allemandes.

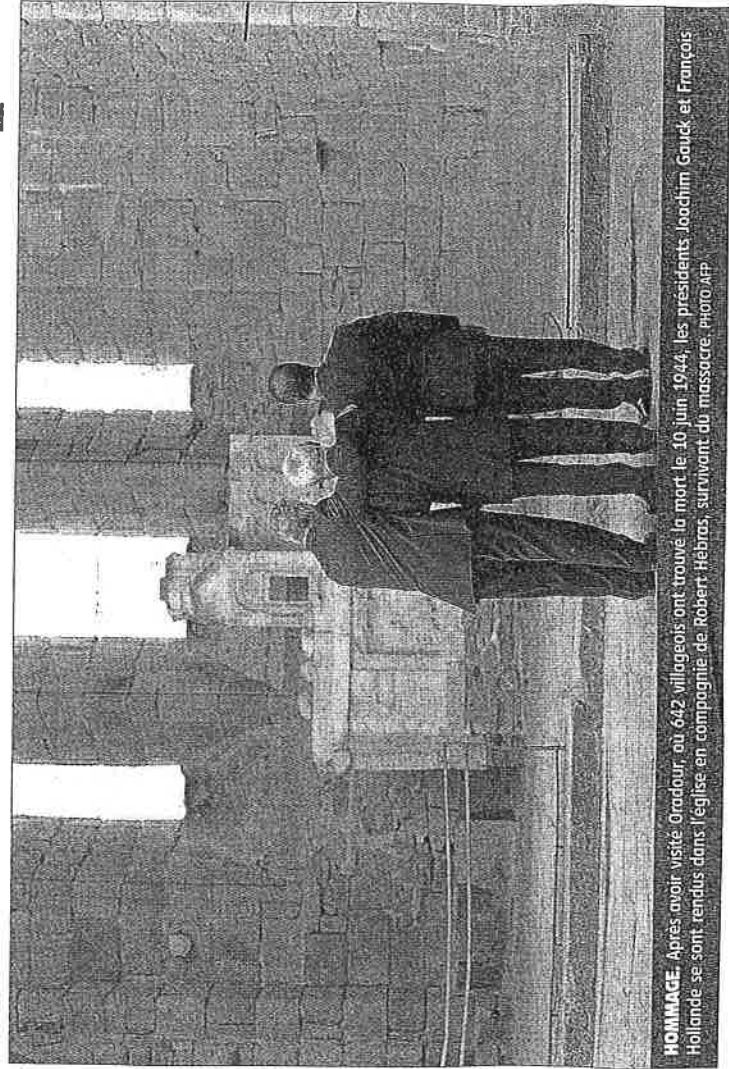
La scène a été furtive, au début de la visite des ruines du village martyr où se rendait, hier, pour la première fois officiellement un haut responsable allemand. Se recueillant face à l'abside de l'église où quelque 450 femmes et enfants ont trouvé la mort, le 10 juin 1944, fauchés par les mitrailleuses d'une unité de la division SS « Das Reich », François Hollande et Joachim Gauck se sont tenus par la main, silencieux, écoutant le récit d'un survivant, Robert Hébras, 88 ans, bientôt envahi par l'émotion.

Les deux chefs d'État se sont efforcés alors de le reconforter, et les trois hommes se sont tenu la main un moment, le plus âgé entre les deux présidents.

« Morreur et dégoût »

Cette séquence, sur un lieu dramatique de la Seconde Guerre mondiale, fait écho à la poignée de main célébrée, en 1984, entre le président François Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl, à Douaumont, près de Verdun.

Pendant une heure et demie, les deux présidents, avec leurs compagnes, ont parcouru les ruines du village, à l'écoute du récit de Robert Hébras expliquant comment les habitants, sans méfiance particulière, avaient vu arriver la co-



HOMMAGE. Après avoir visité Oradour, où 642 villageois ont trouvé la mort le 10 juin 1944, les présidents Joachim Gauck et François Hollande se sont rendus dans l'église en compagnie de Robert Hébras, survivant du massacre. PHOTO AFP

lonne SS, qui remontait vers la Normandie où venait d'avoir lieu le débarquement allié.

Au cimetière, Joachim Gauck a exprimé dans le livre d'or son « horreur » et son « dégoût » devant le drame. « Aujourd'hui, je peux témoigner qu'il existe une nouvelle Allemagne pacifique et solidaire. Elle restera ainsi ».

« Respect, hommage, souvenir », a écrit pour sa part François Hollande, datant par mégarde la visite du 3 septembre, avant une accolade avec le chef de l'État allemand.

Dans son discours, celui-ci a chaleureusement remercié François Hollande de l'avoir invité à Oradour,

consentit du débat intense en France autour de la question de l'enrôlement forcé des Alsaciens qui ont participé au massacre », a-t-il ajouté.

C'est la « promesse de défendre les droits de l'Homme chaque fois qu'ils sont violés, près de chez nous ou loin d'ici. Promesse de refuser l'inacceptable partout où il se produit », a insisté le président.

« Un exemple pour le monde entier »

Pour le président français, le drame d'Oradour doit servir de leçon pour le monde d'aujourd'hui. « Notre présence est bien plus qu'un symbole [...], elle est l'affirmation d'une promesse. Promesse d'honorer partout et toujours les principes qui sont bafoués par les bourreaux d'hier, mais aussi est, selon lui, « un exemple pour le monde entier [...] ».

REFLEXION

Réactualisation

Impossible de ne pas établir un parallèle entre le « refus de l'inacceptable » exprimé hier par les présidents allemand et français et les velléités confuses des pays occidentaux de réagir au gazage des populations syriennes par leurs dirigeants. La visite à Oradour relève bien sûr du travail de mémoire. Elle procède aussi de l'exercice de pédagogie entamé par l'Élysée en vue de faire agréer par l'opinion et la classe politique françaises l'idée de frappe ponctuelle contre le régime de Damas.

Cette réactualisation de l'entente franco-allemande intervient à quelques encablures du scrutin législatif qui, outre-Rhin, va mettre un terme pour quatre ans à un calendrier électoral chargé qui, ces derniers temps, avait bloqué toute capacité d'initiative de la chancelière sur le terrain européen. Ainsi l'audace ne fut-elle pas au rendez-vous tout au long de la crise de l'euro. Ce qui - paradoxe suprême - a ouvert un espace politique à celui qui, jusqu'ici, était considéré comme un technicien distingué, certes, mais le président de la Banque centrale européenne.

Alexandre Morel

Retour sur les grands moments de la réconciliation franco-allemande

• 14-15 septembre 1958 : le général de Gaulle, à peine élu président, reçoit le chancelier Konrad Adenauer à Colombey-les-Deux-Églises.

• 8 juillet 1962 : au terme de sa première visite officielle en France, Adenauer vient à Reims, symbole des bombardements allemands durant la Première Guerre mondiale et site de la première capitulation allemande le 7 mai 1945. Il se recueille dans la cathédrale au côté du général.

• 9 septembre 1962 : de Gaulle, triomphalement accueilli durant sa visite officielle en République fédérale d'Allemagne, suscite l'enthousiasme à Ludwigshafen (sud) avec son discours à la jeunesse.

• 22 janvier 1963 : signature à Paris du Traité fran-

co-allemand de l'Élysée. En mai, le Bundestag ajoute un préambule pro-atlantique et le général observe : « Les traités sont comme les jeunes filles et les roses : ça dure ce que ça dure ». Adenauer rétorque : « C'est une rose qui portera toujours des boutons et des fleurs ».

• 29 mai 1969 : lancement officiel de l'avion Airbus, illustrant le développement de la coopération économique voulue par le président Georges Pompidou et le chancelier Willy Brandt.

• 14-15 septembre 1978 : accord décisif du président Valéry Giscard d'Estaing avec le chancelier Helmut Schmidt pour créer le Système monétaire européen (SME).

• 20 janvier 1983 : pour



DOUAVOIR. Cette image de François Mitterrand et d'Helmut Kohl, le 22 septembre 1984, fera le tour du monde. PHOTO AFP.

les vingt ans du Traité, le président François Mitterrand s'exprime devant le Bundestag et soutient le chancelier Helmut Kohl sur les euro-missiles.

• 22 septembre 1984 : main dans la main, Mitterrand et Kohl commémorent, à l'Ossuaire de Douaumont près de Verdun, le souvenir des soldats français et allemands tombés pendant les deux guerres mondiales. Un geste spontané,

dira Mitterrand : « Instantivement, je me suis tourné vers lui, je lui ai tendu la main. Sa main est venue en même temps ».

• 7 février 1992 : feu vert à l'euro avec le traité européen de Maastricht, largement dû à Mitterrand et Kohl.

• 14 juillet 1994 : 200 soldats allemands défilent sur les Champs-Élysées avec l'Eurocorps. C'est la première fois depuis la Libération que des troupes étrangères descendent l'avenue où la Wehrmacht paradait sous l'Occupation chaque jour à midi.

• 11 janvier 1996 : Kohl ne peut retenir ses larmes aux obsèques de Mitterrand, à Notre-Dame de Paris.

• 30 novembre 1999 : le chancelier Gerhard

Schröder devient le premier chef de gouvernement allemand invité à l'Assemblée nationale.

• 6 juin 2004 : soixante ans après le débarquement allié en Normandie, Schröder est le premier dirigeant allemand à participer aux commémorations.

• 11 novembre 2009 : Angela Merkel devient le premier chef de gouvernement allemand à commémorer à Paris l'armistice de la guerre de 1914-18. Deux jours avant, le président Nicolas Sarkozy a fêté à Berlin les vingt ans de la chute du Mur.

• 15 mai 2012 : comme son prédécesseur, François Hollande réserve à Berlin son premier voyage officiel, le jour même de son investiture. 🇫🇷

à Oradour-sur-Glane

Allocutions ■ Les deux présidents plaident pour la responsabilité face à l'histoire et l'amitié entre les peuples « La réconciliation n'efface pas l'effroi »

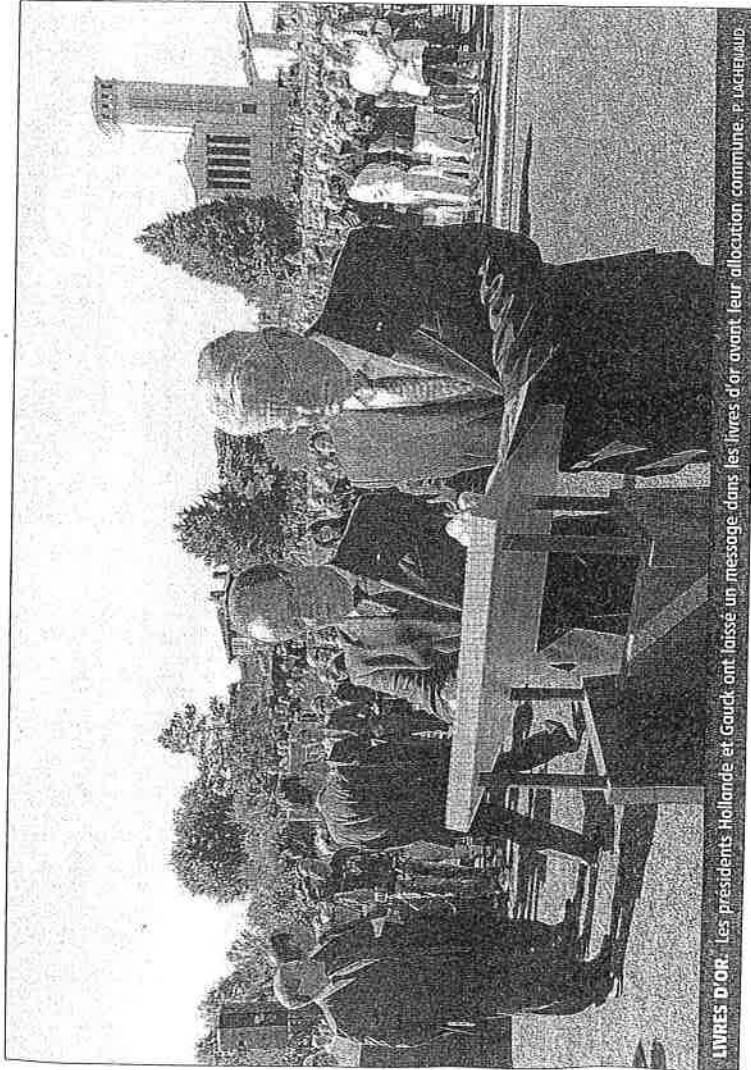
La première visite à Oradour d'un président allemand a donné lieu à une allocution chargée de symbole. François Hollande et Joachim Gauck ont plaidé pour la responsabilité et la paix.

Sylvain Compière
sylvain.compiere@centrefrance.com

« Vous êtes la dignité de l'Allemagne d'aujourd'hui, capable de regarder en face la barbarie nazie, lauce François Hollande hier à Joachim Gauck, premier président allemand à se rendre à Oradour. Seule la responsabilité fonde la réconciliation et l'amitié entre nos deux pays est un défi à l'histoire, un exemple pour le monde entier. Elle fonde le projet européen. »

L'intransigeance et l'hospitalité

Mais le président français, qui fut maire de Tulle, autre ville martyre du Limousin, prévient : « La Paix, comme la démocratie, n'est pas un acquis, mais se conquiert à chaque génération. Une promesse de paix qui est bafouée par les bourreaux d'hier et d'aujourd'hui. La vigilance, l'intransigeance



LIVRES D'OR. Les présidents Hollande et Gauck ont laissé un message dans les livres d'or avant leur allocution commune. P. LACHEM/AGF

du nouveau village, il n'oublie pas... « Aussi gênéeuse que soit cette réconciliation, elle n'efface pas l'effroi et la culpabilité que je ressens en visitant le village martyr. C'est avec peine que nous comprenons aujourd'hui comment des gens ordinaires sont devenus des assassins... Le peuple allemand dans son ensemble ressent un sentiment de culpabilité collective face aux crimes commis sous l'ère nationale-socialiste. Mais il y a aussi les responsabilités individuelles, avec des noms et des visages. L'enquête criminelle en cours doit apporter des réponses à ces questions restées en suspens depuis 70 ans. »

Encore des questions

A ces questions s'ajoutent celles des victimes, qui ne comprennent pas pourquoi il a fallu attendre si longtemps pour qu'une enquête soit lancée. Le président Gauck, qui a reconnu le « refoulement » qui a longtemps régné en Allemagne, s'est engagé à ramener ces questions dans son pays afin que des réponses y soient apportées « avec responsabilité ». »

François Hollande salue aux discours des deux présidents. Joachim Gauck, de son côté, est marqué par la découverte de l'incroyable et tragique vestige de « ce qui a été perpétré sous commandement allemand ». Et si « Oradour vit », comme il le dit en commençant son allocution devant la population

ÉCHOS

LIVRE D'OR Erreur sur la date. Au printemps dernier, le président de l'assemblée



LIVRE D'OR. Un jour de retard présidentiel.

nationale s'était trompé dans l'orthographe d'Oradour sur le livre d'or. Hier, le président Hollande s'est trompé de date en écrivant le 3 septembre au lieu du 4. Il est vrai que c'est bien cette date qui était initialement prévue. Faut-il voir là l'origine de cette erreur ?

PERSONNALITÉS

¶ Parmi les invités... Parmi les invités remarqués, l'ancien ministre Roland Dumas, mais aussi le champion cycliste Raymond Poulidor, ou encore l'ancien PDG de France Telecom et ex-ministre de l'économie, Thierry Breton. ³³

RÉACTIONS ■ Un aboutissement soixante-neuf ans après le massacre

« Je dis bravo, merci et surtout enfin ! »

Cette visite exceptionnelle restera gravée dans les mémoires de tous ceux qui y ont participé.

Les propos laconiques de Jean-Marcel Darthout, survivant du massacre, pouvaient sembler lapidaires, mais ils résonnaient à l'oreille avec bon sens. Le presque nonagénaire qui n'a pas oublié que sa mère et sa toute jeune épouse ont succombé dans l'égilse du village pendant qu'il échappait aux flammes de la grange Laudy l'avoue : « Il y a longtemps que j'attendais ce moment, je voulais que les plus hautes autorités allemandes viennent voir, qu'ils constatent, et je n'ai qu'une chose à dire, bravo, merci et enfin ! J'ai hésité à venir car je suis malade mais je ne pouvais me dérober à ce moment important pour tous. »

De retour de vacances en Bretagne, un couple franco-allemand a fait le détour sur la route qui les ramenait dans leur village de Moyenne-Franconie. Bernhard et Michelle Hess étaient heureux d'être dans la foule et reconnaissent qu'ils étaient émus par ce moment. « J'ai toujours été frappé par ces



SURVIVANT. Malgré son âge, Jean-Marcel Darthout était présent, au premier rang des invités, avec Robert Hébras.

PHOTO : STÉPHANE LEFÈVRE

ruines, avoue Bernhard, c'est le signe de la mauvaise histoire de l'Allemagne, une histoire qui me choque encore mais je suis tellement fier d'être là. Nous assistons certainement à un moment fort qui scelle l'amitié franco-allemande. Nous posons une pierre solide pour l'avenir de l'Europe. Mais, aujourd'hui pourtant, nous ne pouvons pas oublier que la guerre gronde ailleurs. »

L'ancien président de la Région Limousin Robert Savy reconnaît que le chemin a été long, « constitué d'étapes auxquelles j'ai participé ».

« Le chemin a été long, difficile mais il fallait surmonter ce drame terrible. Je me souviens il y a 20 ans, une délégation composée des hautes autorités de Gdansk, Nuremberg et Oradour s'est retrouvée là et a permis cet aboutissement. Cepen-

ÉCHOS

ÉMU Point d'orgue

Fritz Körber, qui fut l'un des pères du jumelage entre le Limousin et la région allemande de Moyenne-Franconie, assistait hier à la cérémonie.

« C'est le point d'orgue de ma carrière politique, là, che-t-il ému. Je me suis toujours efforcé de favoriser la réconciliation entre nos deux régions, nos deux pays, nos deux peuples... malgré un passé commun parfois douloureux. »

« La présence du président fédéral Gauck à Oradour est la concrétisation d'un vieux rêve pour moi et me rend confiant dans un avenir de fraternité dans une Europe pacifiée. Je suis très heureux d'avoir pu assister à ce moment historique. » ³²

Sur le web

Retrouver l'ensemble des reportages photo sur...

www.lepopulaire.fr

Laurent Borderie

Le président allemand...

DANS LES RUINES ■ Les deux chefs d'État, côte à côte dans le village martyr

Un long et douloureux chemin

Un seul homme peut-il, a posteriori, porter le sentiment de culpabilité d'un peuple entier ? Habitué des lieux de mémoire, le président allemand a les épaules solides. Pourtant...

Florence Clavaud-Parant

Dans la vieille église ouverte sur le ciel, face à l'autel où reposent depuis 70 ans les restes d'un landau calciné, Robert Hébras semble soudain vaciller. Joachim Gauck et François Hollande de se serrent alors contre lui. Les trois hommes se soutiennent et baissent la tête, comme si le fardeau était soudain trop lourd. C'est ici, dans ce lieu lavé par le temps où l'on devine encore les cris des enfants et l'odeur de la mort, que se produit une étrange alchimie. La synthèse de ce qui fait l'histoire humaine, où se mêlent le drame individuel des victimes et le regret des coupables.

Le long de la grande rue...

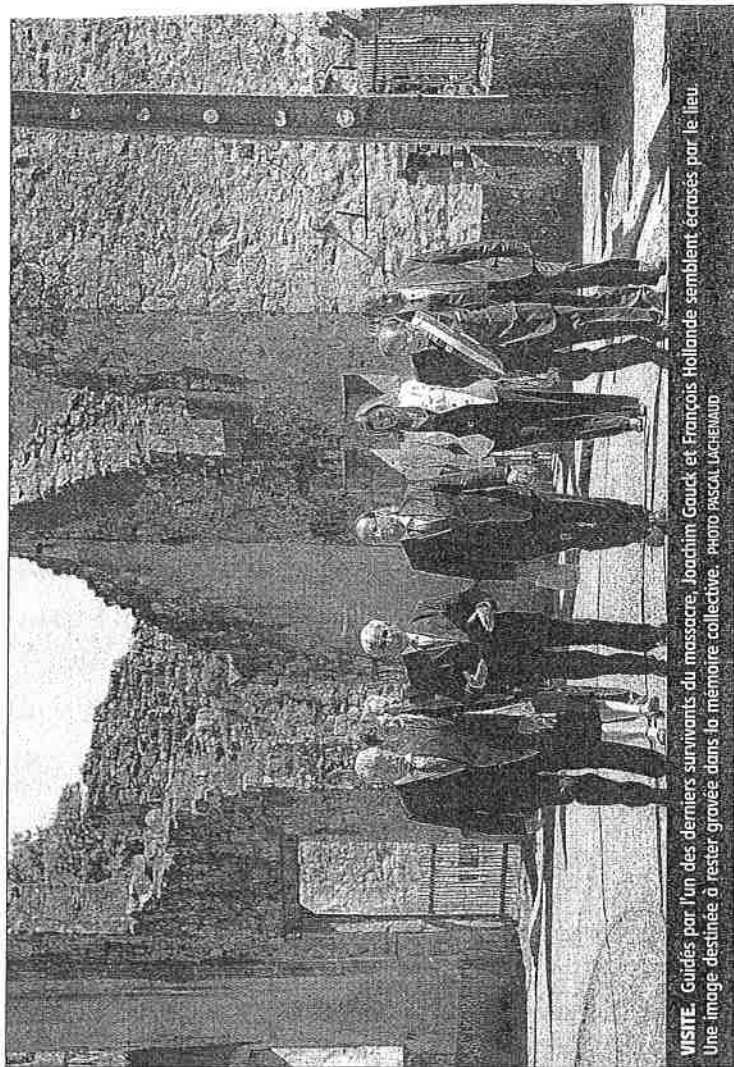
Mais un seul homme peut-il, a posteriori, porter le sentiment de culpabilité d'un peuple entier ? Habitué des lieux de mémoire, le président allemand a les épaules solides, dit-on. Pourtant, un journaliste parisien qui le suit depuis un certain temps déjà l'observe tout au long de son parcours dans les rui-

LE BILLET

Le plus beau legs qui soit

Une étreinte, chaleureuse et partagée, des images fraternelles, des mots choisis, un souffle de paix : la visite des présidents français et allemand à Oradour-sur-Glane fait, aujourd'hui, la Une de la presse. Elle restera, demain, dans les livres d'histoire. En cette période de rentrée scolaire, la journée d'hier a montré ce que les dirigeants de nos pays pouvaient faire de mieux pour rapprocher les peuples et construire un idéal commun. En écho à la rencontre Mitterrand-Kohl de 22 septembre 1984, le « main dans la main » Hollande-Gauck aura valeur d'exemple pour les générations futures. Les étapes qui restent à construire (fin du travail judiciaire sur le massacre, préparation apaisée du 70^e anniversaire) n'en seront que facilitées.

Olivier Bonnichon



VISITE. Guidés par l'un des derniers survivants du massacre, Joachim Gauck et François Hollande semblent écrasés par le lieu. Une image destinée à rester gravée dans la mémoire collective. PHOTO MASCAU LACRENAUD

l'image de celui de son hôte, le président français. Oradour, François Hollande connaît. Mais il a cette fois du mal à cacher son émotion.

Tel ce grand chêne

Tout au long de leur cheminement jonché d'étapes douloureuses, à l'écart mais si peu – des caméras et les appareils photos qui trop souvent s'entrecho-

d'État ne cesseront de se prendre la main, parfois de s'embrasser.

Une centaine de journalistes accrédités, un service d'ordre conséquent, les exigences techniques d'une retransmission télévisée en direct brisent l'intimité du moment mais le chargent d'un sens historique. Alors que le staff de l'Elysée s'impatiente, François Hollande et Jo-

achim Gauck ont décidé de prendre leur temps. Ils savent d'instinct que leur image est destinée à rester gravée dans la mémoire collective et à survivre aux épreuves du temps. Tel ce grand chêne trônant parmi les ruines, planté en 1848 pour consacrer le suffrage universel, et dont François Hollande veut faire un symbole. « Lui, dit-il, est resté indemne au milieu des cendres. »

REAKTIONEN Ein Meilenstein neunundsechzig Jahre nach dem Massaker

„Ich sage bravo, danke und vor allem endlich!“

Dieser außergewöhnliche Besuch wird im Gedächtnis aller derjenigen ein-graviert bleiben, die hier teilgenommen haben.

Die kurzen, aber treffenden Worte von Jean-Marcel Darthout, Überlebender des Massakers, konnten lapidar erscheinen, aber sie klangen in den Ohren mit gesundem Menschenverstand. Der fast Neunzigjährige, der nicht vergessen hat, dass seine Mutter und seine ganz junge Frau in der Dorfkirche ums Leben kamen, während er aus den Flammen der Scheune Laudy entkam, drückt sich folgendermaßen aus:

„Lange habe ich auf diesen Moment gewartet. Ich wollte, dass die höchsten deutschen Repräsentanten kommen, um das hier zu sehen, und ich habe nur eines zu sagen: bravo, danke und endlich! Ich habe gezögert hierher zu kommen, denn ich bin krank, aber ich konnte mich in diesem für alle wichtigen Moment nicht verstecken.“

Auf der Rückreise von den Ferien in der Bretagne machte ein deutsch-französisches Ehepaar aus Mittelfranken den Umweg hierher. Bernhard und Michelle Hess waren glücklich unter der Menge zu sein und gaben zu erkennen, dass sie bewegt waren in diesem Augenblick. „Ich war immer betroffen beim

Anblick dieser Ruinen, gesteht Bernhard. Sie sind Zeichen der schlechten Geschichte Deutschlands, einer Geschichte, die mich immer noch schockiert, aber ich bin sehr stolz hier zu sein. Wir nehmen sicherlich an einem starken Beweggrund teil, der die deutsch-französische Freundschaft zementieren wird. Wir setzen einen soliden Stein für die Zukunft Europas. Aber wir können heute nicht vergessen, dass Kriege dennoch anderswo wüten.“

Der frühere Präsident der Region Limousin Robert Savy räumt ein, dass der Weg lang war, „aus Etappen bestand, an denen ich teilhatte“.

„Der Weg war lang und schwierig, aber dieses schreckliche Drama musste überwunden werden. Ich erinnere mich, dass vor 20 Jahren eine Delegation hoher Repräsentanten aus Danzig, Nürnberg und Oradour hier zusammenkam und den Weg zum heutigen Ereignis bereitete. Es stört mich jedoch, dass man in diesen Besuch das Problem der Elsässer und der Zwangsrekrutierten mit hereinnimmt. Dieser Besuch reicht weit über diese polemische Haltung hinaus.“

Am Ende der Zeremonie war Robert Hébras noch immer sehr ergriffen. Der Überlebende, der die zwei Präsidenten durch das Dorf

geleitete, schuf mit seinen Worten eine wahrhaftige Ergriffenheit, die dazu führte, dass sich die drei Männer umarmten. „Ich habe zu ihnen gesprochen von meiner Mutter, meinen zwei Schwestern, vom einwöchigen Kind, von der alten Frau mit 90 Jahren, die in der Kirche getötet wurden. Die Betroffenheit war gewaltig und die Geste der Rührung war natürlich“, vertraut uns dieser Mann des Friedens an, der diesen Besuch als Erfolg betrachtet in seinem Kampf um den Dialog.

Nach den Reden nahmen auch die Begleiterinnen der Präsidenten ein Bad in der Menge und teilten die gleiche Emotion. Valérie Trierwieller versprach, dass sie mit ihren Kindern zurückkommen würde. Madame Gauck versicherte, dass sie alle Deutschen, die sie treffen wird, darum bitten werde, Oradour zu besuchen.

Laurent Borderie

Text zum Bild:

ÜBERLEBENDER.

Trotz seines Alters war Jean-Marcel Darthout unter den Gästen in der ersten Reihe, zusammen mit Robert Hébras.

Übersetzung: Bernhard Heß

ECHOS BEWEGT: Höhepunkt

Fritz Körber, der einer der Väter der Partnerschaft zwischen dem Limousin und der deutschen Region Mittelfranken war, nahm gestern an der Zeremonie teil.

„Das ist der Höhepunkt meiner politischen Karriere“, sagt er von sich. „Ich gab mir immer größte Mühe, die Versöhnung zwischen unseren zwei Regionen, unseren zwei Ländern, unseren zwei Völkern voranzubringen trotz einer schmerzhaften gemeinsamen Vergangenheit.“

Die Anwesenheit des Bundespräsidenten Gauck in Oradour ist für mich die Erfüllung eines alten Traums und ich vertraue auf eine Zukunft der Brüderlichkeit in einem befriedeten Europa. Ich bin sehr glücklich, an diesem historischen Ereignis teilgenommen zu haben.“

Übersetzung: Bernhard Heß

France-Allemagne La mémoire d'Oradour

Le président allemand Joachim Gauck se rend cet après-midi à Oradour-sur-Glane, dont la population avait été massacrée par une division SS le 10 juin 1944

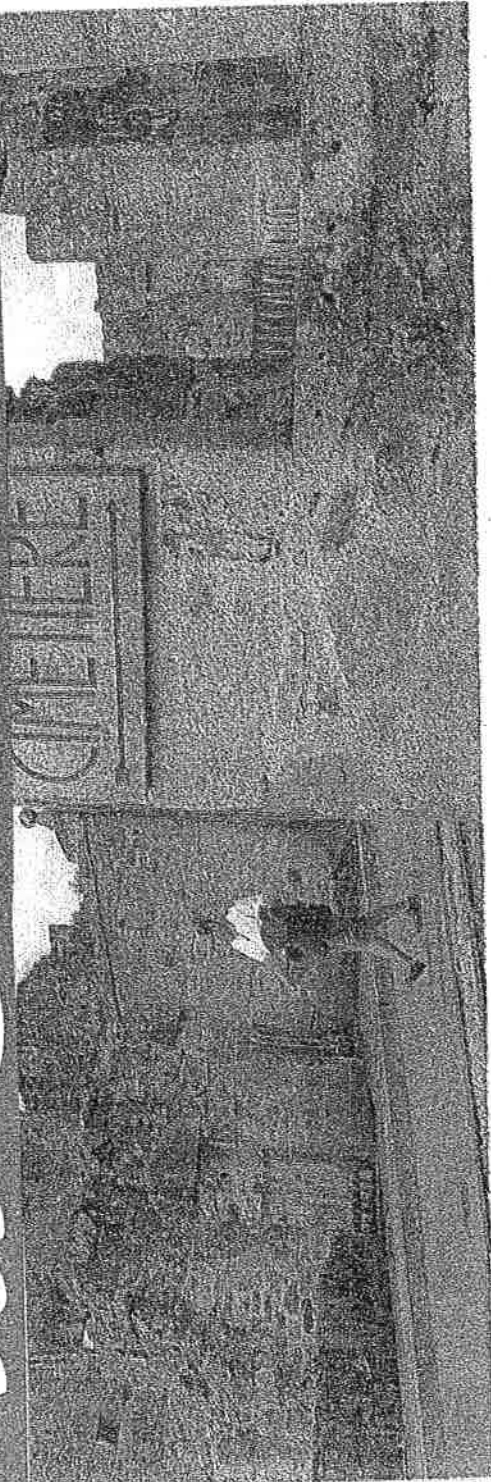
P. 2-3

FRS
mercredi 4 septembre 2013

6,5 millions de Syriens réfugiés ou déplacés

P. 8-9

www.la-croix.com
La Croix



Un visiteur dans les ruines d'Oradour, le 6 août.

Cahier central
Parents & enfants

Le nouveau
partage des tâches
domestiques

FRANCE

L'écotaxe
déjà menacée

P. 5

ÉCONOMIE

Microsoft
rachète
les téléphones
de Nokia

P. 12

CINÉMA

« Ilo Ilo »,
solitudes
singapouriennes

et les autres films P. 20-23

FORUM

« Robert
Schuman,
"Grand
d'Europe" »,
par Herman
Van Rompuy

P. 25

M 00140 - 904 - F - 1,50 €

EDITORIAL

par Dominique Quinio Symbole

La venue du président allemand Joachim Gauck à Oradour-sur-Glane, village français martyr de la Seconde Guerre mondiale, où 640 personnes, dont 205 enfants, furent tuées par une unité de la division SS Das-Reich, suscite une intense émotion. Soixante-neuf ans après les faits, les rares

rescapés, les descendants des victimes sont là pour entendre - par la voix de son président - l'Allemagne reconnaître la responsabilité de ce massacre. Il aura fallu toutes ces années pour que s'expriment, sur les lieux mêmes du drame, ces paroles et pour que les victimes ou leurs représentants acceptent de les entendre. Le travail de mémoire n'est pas l'oubli, l'effacement de la honte ou de la douleur, il mêle l'exigence de la vérité et la volonté de dépasser les haines. Cet événement résonne avec l'actualité. À plus d'un titre. Il vient rappeler, après d'autres images fortes (mais qui n'avaient pas trait au nazisme), le long chemin de la

réconciliation franco-allemande et comment, après les horreurs de cette guerre, certains voulurent construire une Europe de paix (*lire page 25*). Une manière de redonner à l'aventure européenne ses lettres de noblesse, la conscience de ses origines que les déceptions récentes font souvent oublier. L'Europe est née de cette Histoire, de ses crimes, dont Oradour-sur-Glane est l'un des symboles. Il y a quelques jours, la chancelière allemande Angela Merkel s'est ainsi rendue au camp de Dachau. L'Europe n'est pas seulement un marché, une monnaie, un empilement de réglementations et d'administrations. Elle a cette force-là, née de ce passé-là.

L'autre écho nous viendra du drame syrien. La barbarie, les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité ne sont l'apanage d'aucun camp, d'aucune époque. Ils défigurent l'homme, avilissent ceux qui s'en rendent coupables. Ils mettent la communauté internationale dans l'obligation absolue d'y mettre un terme. Par la force, plaident certains ; mais qui peut croire qu'en l'occurrence cela suffira ? Par la négociation, le recours inlassable aux médiations, le rapprochement de positions apparemment irréconciliables. Le pèlerinage des présidents allemand et français témoigne pour le passé, certes, mais il parle surtout au présent.

13^e année - ISSN/0242-6056. - Imprimé en France - Belgique : 1,50 € ; Canada : 4,99 dollars ; Espagne : 2 € ; Grèce : 2 € ; Italie : 2,40 € ; Luxembourg : 1,50 € ; Maroc : 20 MAD ; Portugal (Cont) : 2,20 € ; Suisse : 3 CHF ; Zone CFA : 1 500 CFA ; DOM : 2,20 €

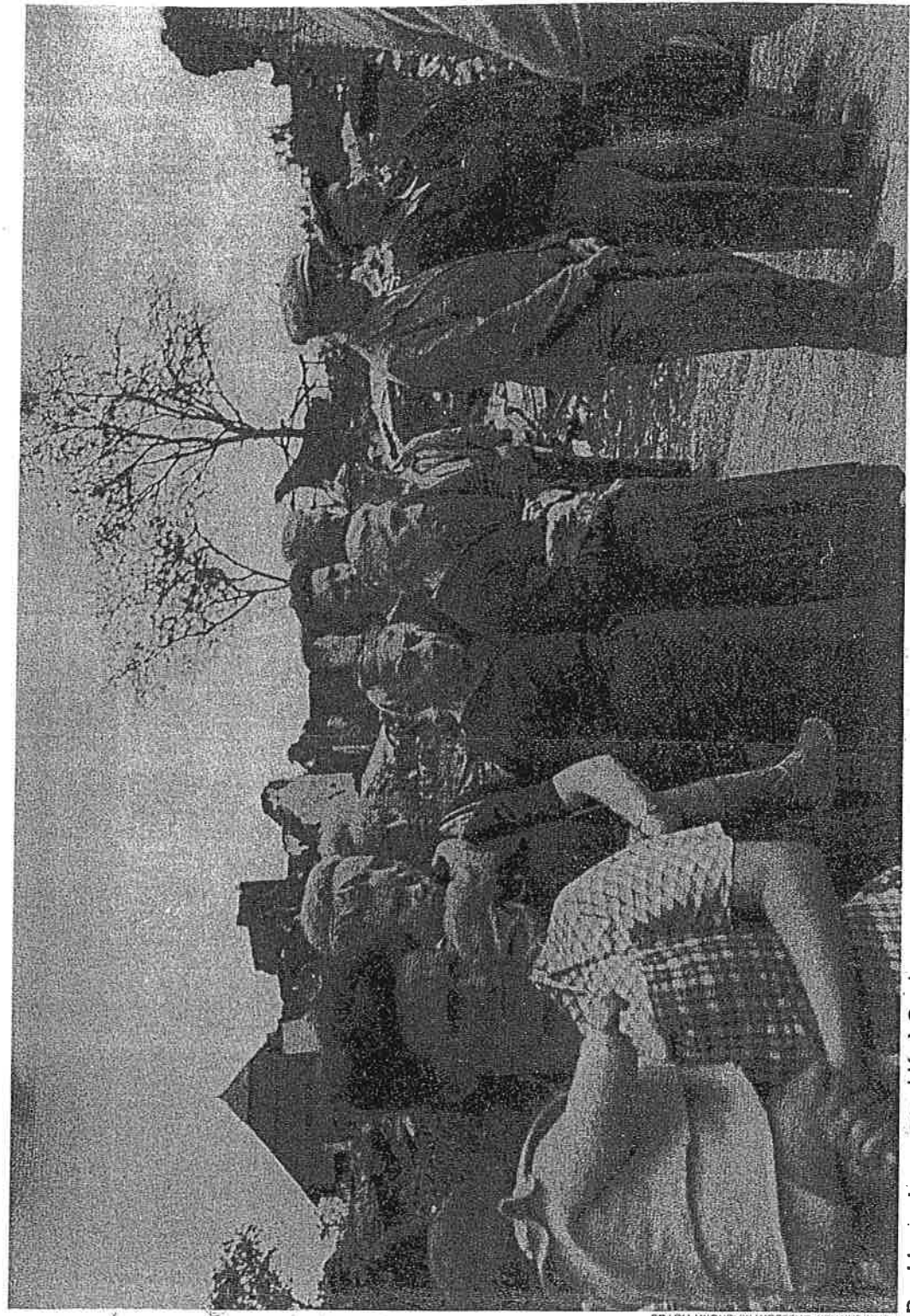
SERVICES ♦ Annonces légales P. 22 Bourse P. 23
Carnet-Météo-Mots croisés P. 22 Liturgie P. 27 Télévision P. 24

2 L'ÉVÉNEMENT

Le président allemand Joachim Gauck se rend cet après-midi, avec François Hollande, dans le village d'Oradour-sur-Glane dont la population avait été massacrée par une unité SS, le 10 juin 1944.

Pour Robert Hébras, l'un des deux derniers témoins du drame, et pour de nombreux descendants de victimes, l'heure est à la réconciliation même si le passé pèse toujours lourd.

En Allemagne, de nouveaux historiens se sont attaqués au mythe selon lequel la Wehrmacht, l'armée régulière, avait mené une « guerre propre » durant la Seconde Guerre mondiale.



HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

Des Limousins; rassemblés à Oradour-sur-Glane après le massacre, photographiés par Henri Cartier-Bresson en 1944.

Oradour attend la reconnaissance de son martyre par l'Allemagne

Le président allemand Joachim Gauck se rend aujourd'hui avec François Hollande sur le site où ont été massacrés 642 civils par des SS en 1944. C'est la première fois qu'un haut dirigeant fédéral allemand se rend dans cette commune, qui reste très marquée par le drame.

ORADOUR-SUR-GLANE (Haute-Vienne)
De notre envoyé spécial

En costume sombre, Robert Hébras avance d'un pas décidé dans les rues de son enfance. Soudain, il s'arrête et tend le bras : « J'habitais ici. » Il le dit d'un ton neutre, en montrant une maison en ruine parsemée d'herbes folles. À 88 ans, cet ancien garagiste est l'un des deux témoins encore en vie à avoir survécu au massacre perpétré à Oradour-sur-Glane par des soldats de la division SS Das Reich, dont faisaient partie des « malgré-nous » alsaciens, le 10 juin 1944 (1). Blessé, il a réussi à s'extirper d'une grange incendiée. Mais ses deux sœurs et sa mère ont péri dans l'église du bourg, transférée en bûcher. En tout, 642 personnes ont été tuées. « Seuls 52 corps

ont été identifiés, reprend-il. Le reste, c'était des cendres et des ossements. »

Cet après-midi, l'octogénaire guidera François Hollande et son homologue allemand, Joachim Gauck, au milieu de ces mêmes pans de murs ravagés par les flammes et maintenus à peu près en l'état depuis soixante-neuf ans. C'est la première fois qu'un président de la République fédérale d'Allemagne se rend dans le « village martyr » sanctuarisé par le général de Gaulle et classé monument historique en 1946 pour rappeler la barbarie nazie. Robert Hébras n'attendait « pas spécialement » ce déplacement, mais il en mesure la valeur. « Des présidents de Länder (2) et des députés allemands étaient déjà venus, mais c'étaient des représentants de niveau local, souligne-t-il. Là, c'est le président du pays entier. C'est la suite de la réconciliation franco-allemande. En fait, je ne parle plus de réconciliation, cela fait longtemps qu'elle est faite. Je parle plutôt d'amitié. »

Le survivant, qui habite non loin du site, à Saint-Junien, n'a plus de ressentiment. Il a d'ailleurs été l'un des acteurs de ce rapprochement entre les peuples. Il rencontre régulièrement des Allemands et s'est rendu outre-Rhin. Qu'escompte-t-il

de ce mercredi historique ? « Pas qu'on demande de pardon, répond-il. Pardon, c'est un grand mot, il faut savoir d'où on le dit et comment on le dit. Ceux qui peuvent le demander sont ceux qui ont exécuté les habitants. De toute façon, ce n'est pas quelque chose d'important pour moi. Ce qui est plus important, c'est que Joachim Gauck honore la mémoire des victimes et qu'il ait une reconnaissance de la part du peuple allemand de ce qui s'est passé là. » Mais il sait aussi que tous ici ne sont pas aussi ouverts d'esprit : « Il y a des gens qui acceptent plus ou moins bien cette visite. »

Raymond Frugier en a également conscience. Élu municipal depuis 1971, il est maire depuis 1995 de la commune de 2 400 habitants qui a repoussé juste après la guerre, aux portes des ruines et à 25 kilomètres de Limoges. « Il y a quinze ou vingt ans, cette venue d'un président allemand aurait été plus difficile à organiser, témoigne l'édile. Il y a vraiment toute une partie de la population qui ne l'aurait pas voulu. Il fallait que les esprits soient prêts. Le temps a fait son œuvre et les déclarations du chancelier Gerhard Schröder, qui a évoqué deux fois publiquement Oradour dans des discours, en 2000 et 2004, ont

compté. À ma connaissance, aucune autorité allemande officielle n'avait parlé du drame de notre cité avant cela. De notre côté, nous avons participé à accélérer la réconciliation des esprits par des échanges, comme avec Dachau. Mais en 2000, quand j'avais accepté de recevoir une délégation bavaroise, cela ne m'avait pas valu que des félicitations ».

Natif d'Oradour-sur-Glane, le premier magistrat avait 4 ans le jour du massacre. Il n'était pas sur place, ce 10 juin 1944. « Il ne suffit pas de dire "plus jamais ça" une fois par an, chaque 10 juin, poursuit-il. Il faut œuvrer pour que cela ne se reproduise pas, chacun à son niveau. Ce n'est qu'à ce prix que l'on éitera les guerres et les inimitiés avec l'Allemagne. D'ailleurs, le véritable hommage à rendre aux 642 victimes, c'est qu'elles ne soient pas mortes pour rien. Cela passe par cette réconciliation. Pour moi, François Hollande et Joachim Gauck, c'est comme François Mitterrand et Helmut Kohl à Verdun, cela dépasse le cadre d'Oradour. Après, cela reste chez nous un domaine très sensible. Qu'il ait encore des réticences, c'est normal, je peux le comprendre. Il faut avancer avec délicatesse. »



Robert Hébras, 88 ans, a survécu au 10 juin 1944.

L'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane, créée juste après les faits, y veille toujours. Encore forte de 450 membres, dont la majorité est installée dans la région, elle est aujourd'hui présidée par un descendant de victimes, Alain Millord, âgé de 61 ans. « Pour nos parents, les relations avec l'Allemagne étaient très compliquées, souligne-t-il. La situation était bloquée et le procès de Bordeaux, en 1953, avait figé les choses (3). Cela avait créé un deuxième traumatisme. Dans ma famille, on ne comprenait pas pour-
quoi j'avais choisi d'étudier

la Croix
mercredi 4 septembre 2013



☉☉☉ l'allemand en première langue au lycée. Pour la nouvelle génération, sans jamais oublier ce qui s'est passé, notre devoir est de décrire la situation et de construire un avenir de paix. »

Lui aussi attend de Joachim Gauck une forme de reconnaissance de ce qui s'est produit dans ce coin verdoyant du Limousin. Mais il espère surtout qu'un dialogue s'instaure. Les deux chefs d'État doivent rencontrer des membres de l'association et des témoins de la tuerie. « Notre association a déjà eu des échanges informels avec de jeunes Allemands, mais jamais de contact officiel avec l'Allemagne, précise Alain Milord. Depuis soixante-dix ans, on ne s'est pas parlé, chacun a campé sur ces positions. Je sais que cela n'est pas simple, que certaines mentalités ne changeront pas, mais je veux qu'on se parle, pour avancer. »

Selon lui, l'enquête ouverte sur Oradour-sur-Glane par un magistrat allemand, à Dortmund, dans le cadre d'une instruction menées sur les crimes de guerre, peut aussi faire bouger les choses. « Je ne sais pas si cela va aboutir, mais tout ce qui touche à la recherche de la vérité ne peut que nous intéresser, commente-t-il. Même si des gens sont condamnés soixante-dix ans après, ce sera de la justice. »

Durant les deux heures qu'ils passeront sur les lieux, Joachim Gauck et François Hollande visiteront le Centre de la mémoire, inauguré en 1999 pour donner un éclairage historique à la mort de 642 civils, dont plus de 400 femmes et enfants. « Oradour n'est pas si connue que cela en Allemagne, constate le directeur de cet équipement culturel, Richard Jezierski. Cette journée peut aussi renforcer notre lisibilité internationale pour nous aider à monter des partenariats avec des centres étrangers. Il faut savoir saisir les opportunités et regarder devant soi. Sinon, on crée le lit des idées révisionnistes. La bête du fascisme n'est pas morte. »

Robert Hébras ne le contredirait pas. Même s'il se dit « fatigué », le rescapé continuera à guider d'autres visiteurs après le passage des deux présidents : « j'ai un devoir envers les victimes. »

PASCAL CHARRIER

- (1) En tout, six personnes ont survécu. D'autres habitants ont échappé au massacre en fuyant dès l'arrivée des soldats allemands ou parce qu'ils n'étaient pas sur place.
- (2) Les États régionaux allemands.
- (3) Dix-huit membres de la division SS Das Reich ont alors été condamnés, dont 13 « malgré-nous » alsaciens. Ils ont ensuite été amnistiés ou graciés. Les deux peines de mort prononcées ont été commuées en peines de perpétuité.

PAROLES RAYMOND STEFFANN

Ancien « malgré-nous »,
88 ans

« L'incorporation de force, un autre crime de guerre »

« Le président allemand Joachim Gauck veut reconnaître le crime de guerre qu'a été le massacre d'Oradour. J'attends qu'il profite de sa venue sur le site pour reconnaître aussi cet autre crime de guerre que fut l'incorporation de force de 130 000 Alsaciens et Mosellans. C'est le moment. Sinon, sa démarche restera incomplète. Nicolas Sarkozy l'a fait le 8 mai 2010 à Colmar. Les deux crimes de guerre sont liés. On oublie que la contrainte sur les "malgré-nous" fut terrible. S'ils refusaient ou désertaient, ils étaient fusillés dès leur arrestation et leurs proches déportés dans des camps de travail. Incorporé de force à l'âge de 17 ans et demi, j'ai été envoyé en Russie, où j'ai été marqué par l'atrocité des combats, puis par la captivité, comme déserteur. L'histoire enseignée aux jeunes parle peu de cet aspect de la guerre. »

RECUEILLI PAR
ANTOINE FOUCHET

REPÈRES

DE GRANDS MOMENTS DE RÉCONCILIATION

- 8 juillet 1962 : le chancelier Konrad Adenauer vient à Reims, symbole des bombardements allemands durant la Première Guerre mondiale et site de la première capitulation allemande le 7 mai 1945. Il se recueille dans la cathédrale au côté du général de Gaulle.
- 22 septembre 1984 : main dans la main, François Mitterrand et Helmut Kohl commémorent à l'Ossuaire de Douaumont près de Verdun le souvenir des soldats français et allemands tombés pendant les deux guerres mondiales.
- 14 juillet 1994 : 200 soldats allemands défilent sur les Champs-Élysées avec l'Eurocorps.

- 6 juin 2004 : soixante ans après le débarquement allié en Normandie, le chancelier Gerhard Schröder est le premier dirigeant allemand à participer aux commémorations.
- 11 novembre 2009 : Angela Merkel est le premier chef de gouvernement allemand à commémorer à Paris l'armistice de la guerre de 1914-1918. Deux jours avant, le président Nicolas Sarkozy a fêté à Berlin les vingt ans de la chute du Mur.

ENTRETIEN ANDREA ERKENBRECHER, historienne allemande

« La pression s'est accentuée en faveur de ce geste »

► L'historienne, spécialiste d'Oradour-sur-Glane et experte auprès du parquet de Dortmund pour l'enquête en cours sur le massacre, analyse les raisons pour lesquelles la visite du président allemand vient si tard.

Pourquoi la visite d'une personnalité officielle allemande à Oradour-sur-Glane n'est-elle pas intervenue plus tôt ?

Andrea Erkenbrecher : Ce peut être un sujet d'étonnement, car des prédécesseurs de Joachim Gauck se sont déjà rendus dans d'autres villages martyrs européens, en Grèce, en Italie... Mais, dans l'histoire de la réconciliation franco-allemande, les grands gestes symboliques portent jusqu'à maintenant sur des événements antérieurs à la Seconde Guerre mondiale, comme Verdun, scène du main dans la main célèbre entre Helmut Kohl et François Mitterrand. Les blessures de la Seconde Guerre mondiale étaient peut-être alors encore trop chaudes.

Oradour est aussi un terrain de réconciliation très délicat, car il a longtemps été au cœur d'une problématique franco-française. D'un côté, entre le village et l'État français; de l'autre entre le Limousin et l'Alsace. Il a donc fallu que les conflits, en France, s'apaisent. En Allemagne, on savait sûrement qu'aller à Oradour aurait notamment pour conséquence de soulever la question des « malgré-nous », qui aujourd'hui attendent un message du président Gauck. Enfin, l'hésitation du côté allemand était peut-être aussi une marque de respect envers des survivants qui ne se sentaient pas prêts.

Quelle connaissance les Allemands ont-ils de ce massacre ?

A. E. : Elle est plutôt faible. Il m'est arrivé plusieurs fois que des collègues ou amis auxquels je présentais mon travail ne sachent pas de quoi je parle.

Pourquoi ?

A. E. : Il n'y a encore jamais eu de geste de réconciliation comme celui auquel nous assistons aujourd'hui. Ainsi, Oradour n'était pas un centre d'intérêt. Il y a très peu d'ouvrages historiques sérieux sur la question en Allemagne. En revanche, des ouvrages révisionnistes voire négationnistes ont longtemps fait référence. Comme celui d'Otto Weidinger, officier de la division Das Reich. Ils remettent en cause la réalité du massacre et la responsabilité allemande, affirmant par exemple que les Allemands avaient protégé les femmes et les enfants dans l'église, dans laquelle les résistants avaient posé des explosifs !

Quand et pourquoi le regard historique a-t-il changé ?

A. E. : À partir des années 1990 et surtout du début des années 2000,

quand une génération d'historiens plus jeunes a commencé à travailler. La mémoire collective a longtemps cru que la Wehrmacht avait mené une « guerre propre ». À partir de 1995, deux expositions tournantes sur la Wehrmacht, montrant son implication dans de nombreux crimes de guerre, ont beaucoup modifié la perception.

Quel écho la visite de Joachim Gauck rencontre-t-elle en Allemagne aujourd'hui ?

A. E. : Dans les années 1950-1960, une grande partie de la population souhaitait que l'on cesse de parler de la Seconde Guerre mondiale. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Personnellement, j'avais cessé de croire qu'une telle visite puisse se faire compte tenu de la complexité du dossier d'Oradour. Mais il faut reconnaître que, ces vingt dernières années, beaucoup d'Allemands, de tous âges, se sont engagés pour Oradour. La pression s'est donc accentuée en faveur de ce geste.

RECUEILLI PAR MARIANNE MEUNIER

La justice allemande saisie de nouveaux dossiers sur Auschwitz

L'office allemand chargé des crimes nazis a annoncé hier qu'il transférerait à la justice les dossiers de trente gardes présumés du camp de concentration d'Auschwitz, en recommandant des poursuites pour complicité de meurtre. L'office a mené plus de 7 000 enquêtes depuis sa création en 1958. Depuis les procès de Nuremberg en 1945-1946, environ 106 000 soldats allemands ou nazis ont été jugés, 13 000 reconnus coupables, pour la moitié d'entre eux condamnés.

VU D'AVANT

Les centaines d'Oradour-sur-Glane de la Biélorussie

En Biélorussie, occupée par la Wehrmacht entre 1941 et 1944, plus de 650 villages ont connu le sort d'Oradour-sur-Glane.

En 1941, l'opération *Barbarossa* lancée par Hitler enclenche la guerre germano-soviétique, qui s'achèvera en 1945. Son volet militaire s'accompagne d'une campagne d'extermination des populations civiles de très grande ampleur pour établir un « espace vital » allemand sur les ruines du monde slave. Située sur le flanc ouest de l'URSS, la Biélorussie est envahie par les nazis dès 1941.

Durant les trois années d'occupation, on estime qu'environ 2 230 000 Biélorusses furent assassinés, soit 25 % de la population. Les massacres, les viols et les pillages sont alors le quotidien du pays occupé. Plus de 650 villages biélorusses sont rasés et

leur population massacrée. La forte minorité juive du pays est exterminée à près de 90 % : 800 000 juifs biélorusses disparaissent ainsi durant la « Shoah par balles » et dans les 260 camps de concentration du pays.

Les officiers de la division Das Reich présents à Oradour-sur-Glane avaient participé à ces terribles exactions.

La forte minorité juive du pays est exterminée à près de 90 %.

Mais la Biélorussie a particulièrement le souvenir des « chasseurs noirs », une brigade dirigée par Oskar Dirlewanger qui lui a donné son nom. Mutée en Biélorussie en 1942, cette unité spéciale était composée de délinquants de droit commun et de plusieurs Waffen SS emprisonnés pour sanctions disciplinaires et libé-

rés par Himmler. Chargée de la « chasse aux partisans », leurs opérations s'accompagnaient de la liquidation de ghettos juifs et de la « terroisation » des populations. Les hommes de Dirlewanger massacrent, violent et pillent à un tel degré et avec une telle violence que les hiérarchies SS elles-mêmes ouvrent des enquêtes.

Le site du village de Khatyn - choisi pendant la guerre froide selon certains historiens pour entretenir la confusion avec l'assassinat de plusieurs milliers d'officiers, médecins ou ingénieurs polonais par la police de l'Union soviétique en 1940 à Katyn - accueille aujourd'hui un mémorial en souvenir des centaines de villages-martyrs de Biélorussie. Khatyn avait été entièrement détruit et sa population massacrée en mars 1943 en représailles à une attaque de partisans.

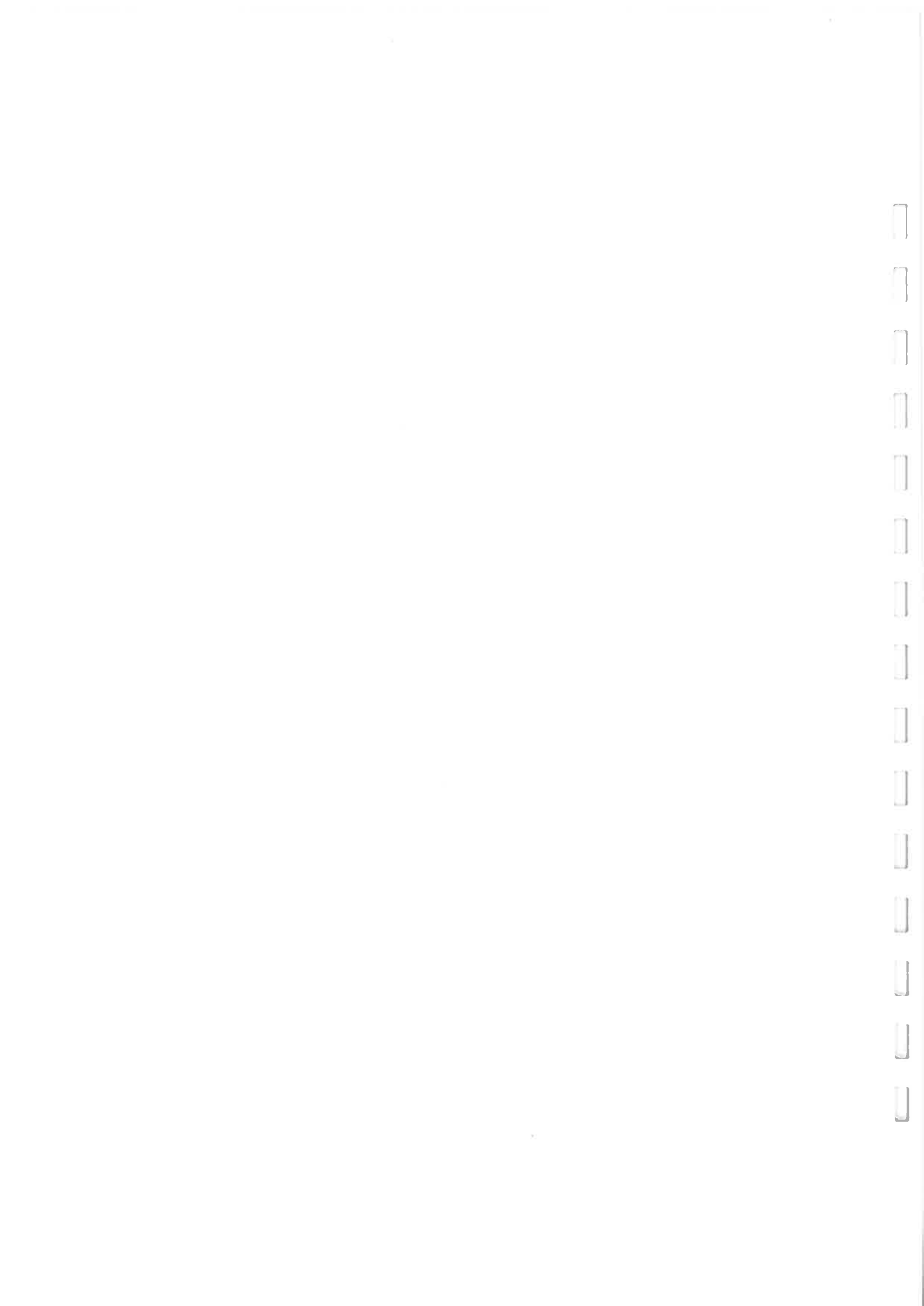
FÉLICITÉ DE MAUPEOU

« L'humilité » et la « gratitude » du président allemand à Oradour



Robert Hébras, 88 ans, l'un des rescapés du massacre d'Oradour-sur-Glane, entre le président français François Hollande et son homologue allemand Joachim Gauck, hier après-midi.

JEAN-PIERRE MULLER / AFP



► En visite hier dans le « village martyr » de la Haute-Vienne, les deux chefs d'État et un rescapé se sont pris la main dans l'église.

Après une visite de deux heures hier à Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) avec François Hollande, le président allemand Joachim Gauck s'est adressé avec des accents de repentance aux familles des victimes du massacre du 10 juin 1944 réunies dans le Centre de mémoire jouxtant le village. Le président allemand a, d'abord, salué « le geste de réconciliation » dans « un village détruit avec ses habitants dans un crime barbare » perpétré « par des soldats sous commandement allemand ».

« Je sais que votre invitation au président allemand est un geste de bienvenue, de bonne volonté, un geste de réconciliation, un geste qu'il est impossible de demander, qu'on ne peut que recevoir comme un cadeau », a-t-il poursuivi. « Je vous regarde, Monsieur le président Hollande, mais surtout vous, M. Hébras, M. Darthout, et les familles des victimes. Je vous remercie tous au nom de tous les Allemands que vous confrontez à cette volonté de réconciliation. »

Le président allemand a ensuite largement parlé de la « faute collective » des Allemands pour les événements passés entre 1933 et 1945. Il a ajouté qu'il était « conscient du débat intense en France, qui tourne autour de la question du recrutement forcé des Alsaciens qui ont participé au massacre », en reconnaissant que « la justice dans le traitement des crimes de guerre ne peut pas

complètement garantir la primauté du droit ».

Saluant la présence du maire de Strasbourg et de celle du maire de Dachau, il a rappelé la participation de jeunes Allemands à l'« Action signe de réconciliation » qui consiste à se mettre au service du rapprochement entre les deux peuples. « L'an prochain, de jeunes Allemands aideront à préserver la mémoire des crimes d'Oradour », a-t-il indiqué.

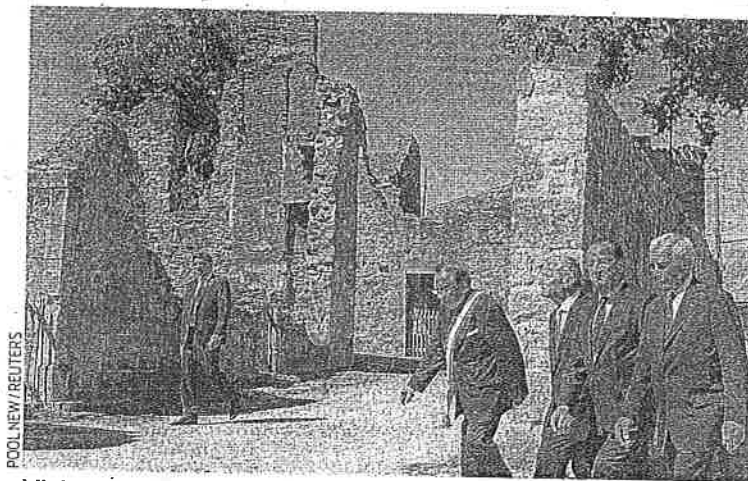
Avant sa visite en Haute-Vienne, Joachim Gauck, qui est né voilà 73 ans dans une Allemagne en guerre, avait expliqué : « Lorsque j'étais jeune, je n'aimais pas mon pays et puis nous avons dû apprendre à affronter cette culpabilité. J'arrive à Oradour avec un mélange d'humilité et de gratitude. Je suis très reconnaissant d'avoir cette occasion de parler avec les familles des victimes. (...) Je suis reconnaissant de ce cadeau, d'être accepté en tant qu'Allemand, un Allemand qui peut

jurer que l'Allemagne a fondamentalement changé. Il ne faut pas s'interdire de se souvenir. »

C'est la première fois qu'un dirigeant d'Outre-Rhin s'exprimait dans le « village martyr » de la Haute-Vienne. Au début de la visite, les présidents français et allemand ainsi que Robert Hébras, survivant du massacre, se sont pris la main dans l'église du village, où les femmes et les enfants avaient été rassemblés, asphyxiés puis brûlés, ce 10 juin 1944. Un peu plus tard, au cimetière, Joachim Gauck a écrit dans le livre d'or son « horreur » et son « dégoût » de ce qui s'était passé ce jour-là. François Hollande a qualifié sa venue d'« événement exceptionnel » et lui a dit : « Vous êtes la dignité de l'Allemagne ».

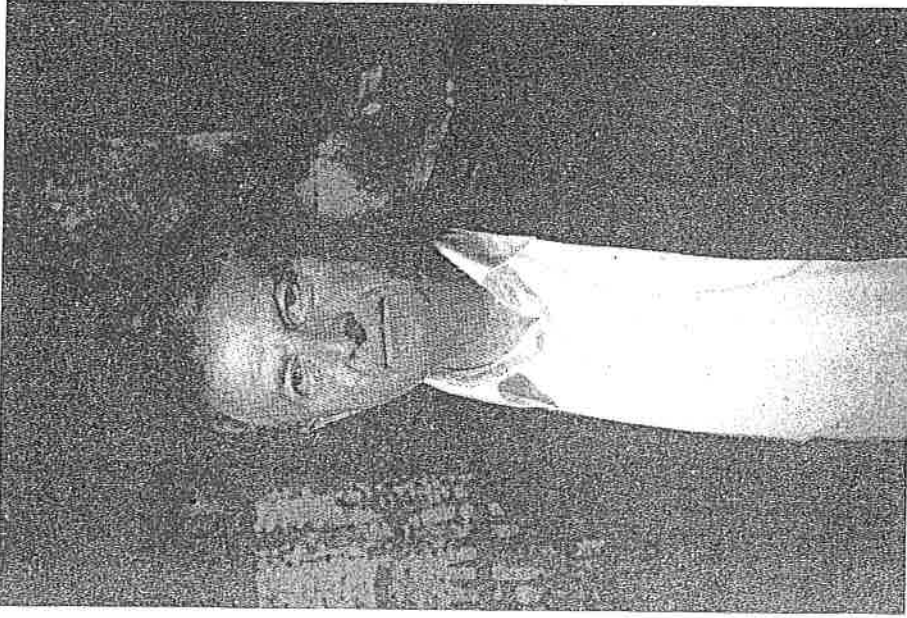
ANTOINE FOUCHET

LIRE AUSSI: Le portrait de Joachim Gauck p. 28

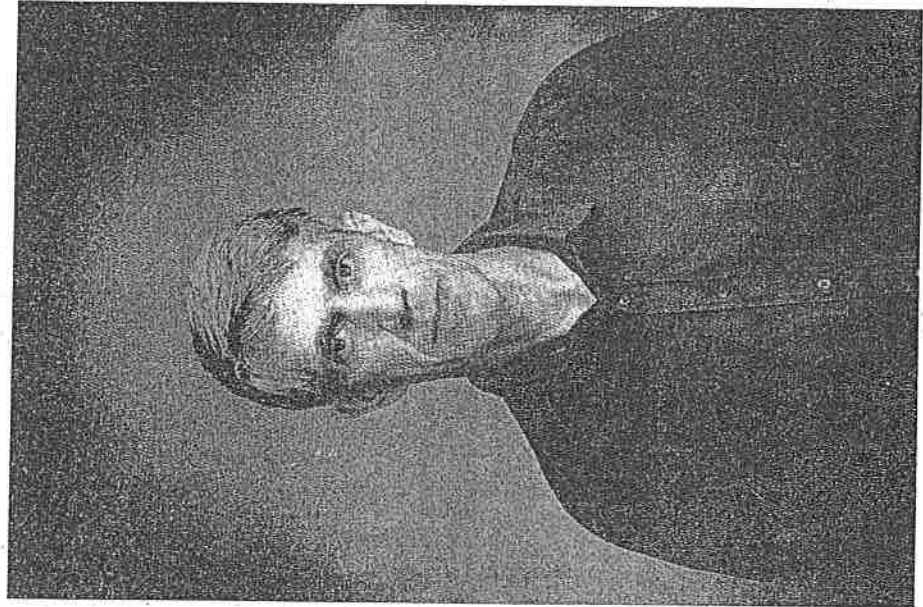


Visite dans les ruines du village en présence du maire d'Oradour, Raymond Fugier (écharpe).

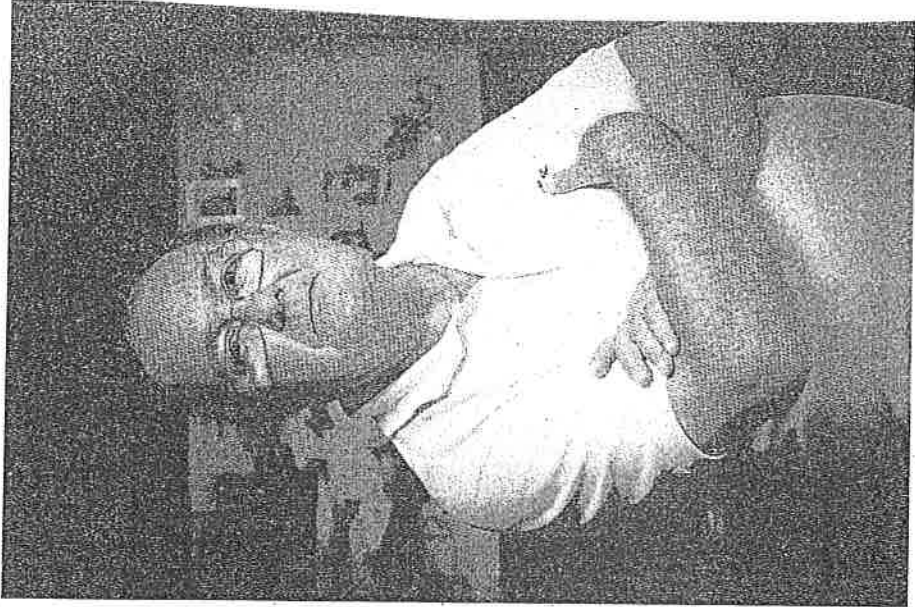
-8-



Claude Milord préside l'association des familles des victimes.



Patrick Gorce, directeur de l'école primaire d'Oradour.



Jean-Louis Thomas, adjoint au maire d'Oradour.

Oradour-sur-Glâne côté son passé pour mieux se souvenir

Les habitants du nouvel Oradour cultivent la mémoire du village victime des nazis, où se rend aujourd'hui pour la première fois un président allemand.

Par **GEOFFREY LIVOLSI**
Envoyé spécial à Oradour-sur-Glâne (Haute-Vienne)
Photos **CLAUDE PAUQUET. VU**

Oradour-sur-Glâne, village martyr de la barbarie nazie, a la mémoire vive. Alors que, pour la première fois, un président allemand se rend aujourd'hui sur le lieu du massacre où 642 hommes, femmes et enfant furent tués par la division blindée SS Das Reich en juin 1944, les habitants perpétuent la mémoire des victimes. Recons-

«Je laisse les jeunes construire leur propre réflexion avec pour seul message "souviens-toi"»

Jean-Louis Thomas a rejoint au maire d'Oradour

truit en 1947, après la décision du général de Gaulle de conserver les ruines du village incendié, le nouveau village surplombe le site. Jean-Louis Thomas a toujours vécu à Oradour, dont il est le deuxième adjoint au maire. Né en janvier 1944, il n'avait que cinq mois au moment du massacre. «Ma famille vivait dans un hameau tout prêt du bourg. A cette époque mon père, qui était secrétaire de la mairie d'Oradour-sur-Glâne, avait déserté pour éviter d'être enrôlé dans le ser-

vice du travail obligatoire (STO). Son absence de la mairie lui a sauvé la vie.» raconte-t-il. Au début des années 50 la famille Thomas revient s'installer dans le nouveau village. «C'était une volonté de mes parents de venir ici comme beaucoup de survivants, afin de montrer que la République était plus que jamais vivante, comme un défi lancé à l'Histoire.»

«PUDEUR». Du passé en revanche, les survivants ne parlaient guère, précise l'élu. «Pendant des années, mes parents et les gens de leur génération ont peu évoqué les détails du

drame, c'était je crois une sorte de pudeur et parfois un sentiment de honte. C'est notre génération qui les honore et transmet leur mémoire à nos enfants et petits-enfants. Vivre à côté des ruines, nous rappelle chaque jour que l'indicible s'est passé ici.» Jean-Louis Thomas accompagne souvent des délégations de jeunes à travers les ruines.

«Je ne suis pas dans le pathos, je leur laisse construire leur propre réflexion avec pour seul message "souviens-toi"» Il ne s'agit pas, pour lui, «d'entretenir la colère, la rancœur ou la haine, mais de dénoncer sans rélâche un crime qui dépasse l'entendement et la raison humaine». Et de partager avec la nouvelle génération

«un message de courage», en lui montrant que même ici «la reconstruction et la vie ont repris le dessus». De la venue aujourd'hui de Joachim

TÉMOIGNAGES
Gauck, le chef d'Etat allemand, Jean-Louis Thomas n'attend rien. «Nous ne lui demandons rien : ni excuse, ni repentir, uniquement une prise de conscience. Nous ne sommes pas là pour donner l'ab-

solution des crimes qui ont été commis contre nos pères et mères.»

Quelques semaines après le massacre, l'école primaire avait rouvert ses portes dans le camp de baraquements mis en place pour les survivants. Reconstitué en 1953, l'établissement jouxte aujourd'hui le monument hommage aux 152 enfants et sept enseignants qui

RÉPÈRES

«Le symbole d'une histoire, d'une vérité qui doit être proclamée, reconnue encore en présence des familles, mais aussi des survivants.»

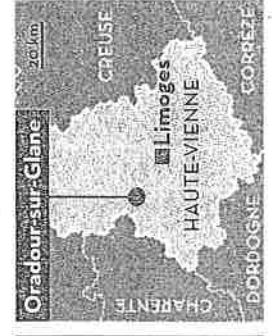
François Hollande hier, au sujet de la venue de Joachim Gauck

«Vous avez bien voulu que je sois à vos côtés à Oradour pour qu'on se souvienne des atrocités commises par des Allemands d'une autre Allemagne.»

Joachim Gauck le président allemand, en réponse à Hollande

642

habitants d'Oradour ont été massacrés le 10 juin 1944 par la division blindée SS Das Reich.



périrent le 10 juin 1944. Patrick Gorce, le directeur de l'école rappelle chaque année à ses élèves de CM2 que c'est là que les Allemands débâtèrent leur rafle. «Si de plus en plus d'habitants ne sont pas originaires du village ou de la région, nous vivons dans l'histoire d'Oradour. Il est impossible de s'en défaire. C'est une école ordinaire dans un lieu extraordinaire. Les enfants ont sous leurs yeux un page dramatique de l'histoire de notre pays» observe-t-il.

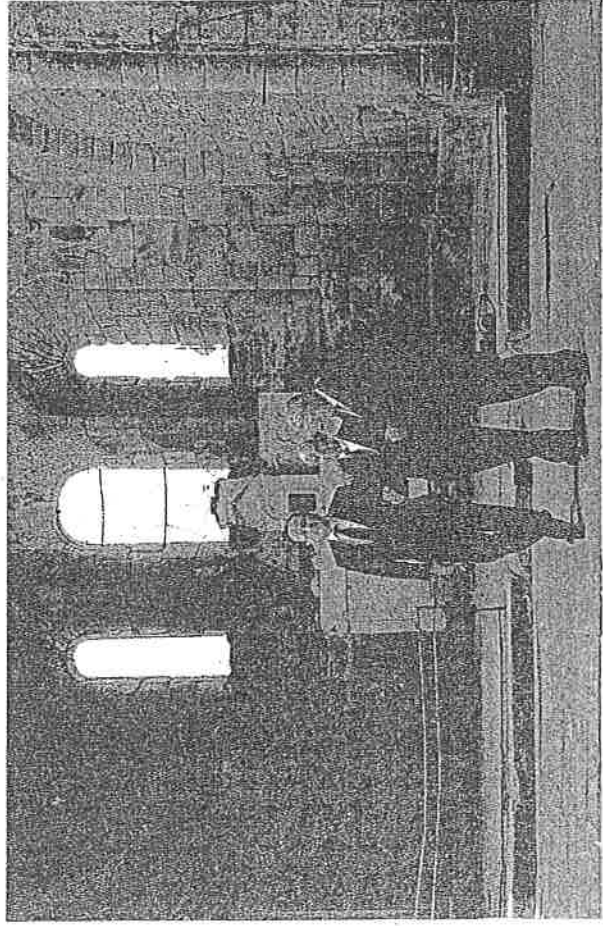
«DÉFI». L'enseignant est confronté aux mêmes interrogations que l'élu sur la transmission de l'horreur aux nouvelles générations. «C'est toujours un défi de transmettre la mémoire d'un massacre surtout à des enfants qui ne voient que des ruines. Beaucoup s'identifient aux enfants disparus quand ils voient leurs âges inscrits sur la stèle commémorative. C'est quelque chose qui les touche profondément et qui leur permet de faire leur histoire du village. La banalité du mal... C'est finalement le message d'Oradour sur Glâne.»

Un message que tente aussi de péter le président de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour, Claude Milord. «La génération de nos parents a été marquée par le drame, ma mère y a perdu une sœur. J'ai vécu avec le poids de cette histoire, pas comme un fardeau, mais comme un message à transmettre aux autres» précise ce fils d'une survivante, né en 1952. «Pendant des années, il y a eu une pesanteur dans le village même si j'y ai vécu une enfance des plus normales. Bien sûr les familles se transmettaient la mémoire du drame, notamment en donnant les prénoms des défunts à leurs enfants, mais nous n'étions pas dans le deuil permanent. J'ai joué au football à Oradour, j'y ai ri, je m'y suis marié et j'y suis heureux, c'est finalement le message le plus important. La vie a été plus forte...»

LIBÉRATION JEUDI 5 SEPTEMBRE 2013

Communion franco-allemande à Oradour

HOMMAGE Les chefs des deux Etats se sont recueillis ensemble pour la première fois dans le village martyr.



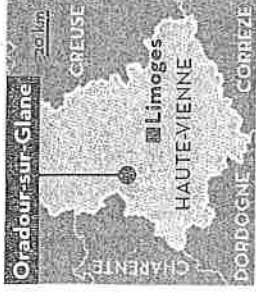
Le rescapé Robert Hébras entouré par François Hollande et Joachim Gauck. YVAN VALAT.AFP

Une image pour l'histoire. Les présidents français et allemand main dans la main, entourant et soutenant Robert Hébras, l'un des derniers rescapés du massacre d'Oradour-sur-Glane, vacillant d'émotion lors du moment de recueillement dans l'église où furent tués et brûlés les femmes et les enfants de ce village de Haute-Vienne. Pour la première visite, hier, d'un chef de l'Etat allemand dans le village martyr où 642 personnes périrent le 10 juin 1944, solennité et recueillement étaient de mise. L'image des deux présidents renvoie à celle de Helmut Kohl et François Mitterrand, en 1984, lors des cérémonies commémorant Verdun.

Indicible. Devant l'autel, les visages de François Hollande et Joachim Gauck sont fermés et graves. Face à l'indiscible, les deux hommes se prennent alors discrètement la main. Poursuivant leur visite dans les ruines à l'ombre des arbres centenaires, les

« Votre amertume est la mienne, je l'emporte avec moi en Allemagne et je ne resterai pas muet. »

Joachim Gauck le président allemand deux chefs d'Etat se rendent jusqu'au cimetière pour déposer une gerbe devant le monument en hommage aux victimes. Deuxième moment fort de la cérémonie : après la signature du livre d'or, les



deux hommes se prennent dans les bras avant d'aller remercier Robert Hébras et de l'enlacer.

Autant de gestes forts qui marquent une nouvelle étape dans la longue histoire de la réconciliation franco-allemande. Une visite « exceptionnelle», là où Paul Eluard a dit : « Ici des hommes firent à leurs mères et à toutes les femmes la plus grave injure : ils n'épargnèrent pas les enfants. » Le souvenir douloureux des familles de victimes a longtemps rendu impossible toute venue d'un représentant de l'Etat allemand. Cette première vient clore les cérémonies du cinquante-naire du Traité de l'Elysée scellant l'amitié entre les deux nations.

Hier il y a eu des images. Et des mots. Lors de son discours, Joachim Gauck, évoquant son « effroi », est revenu longuement sur : « la profonde culpabilité du peuple allemand depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale devant les actes barbares de ce qui fut une autre Allemagne ». « Si je re- garde dans les yeux ceux qui

portent l'empreinte de ce crime, je partage votre amertume par rapport au fait que des assassins n'ont pas eu à rendre des comptes, déclare avec force le président allemand. Votre amertume est la mienne, je l'emporte avec moi en Allemagne et je ne resterai pas muet. » Hollande a, lui, estimé que la présence de son homologue allemand était « bien plus qu'un symbole, c'est une promesse de défendre les droits de l'homme chaque fois qu'ils sont violés près de chez nous ou loin d'ici. Promesse de refuser l'acceptable partout où il se produit ». Façon de faire écho à la situation en Syrie et au débat sur une possible intervention française qui se déroulait au même moment à l'Assemblée nationale.

« Préservations. » Après sa visite, le président de la République a promis que l'Etat veillerait à « permettre la préservation » du site, dont l'entretien à long terme pose un problème financier, selon le maire d'Oradour, Raymond Frugier. « J'ai dit [que] c'est un monument historique, non, c'est un monument de l'histoire », a enfin déclaré le chef de l'Etat au micro de France 2. Avant de rappeler que cette cérémonie « est un aboutissement, mais, en même temps, cela ne doit pas contribuer à tourner la page. Nous avons à écrire le livre, mais la page, elle, reste là ».

Envoyé spécial
à Oradour-sur-Glane
GEOFFREY LIVOLSI

Le Populaire
4.9.13

FRANCE-ALLEMAGNE ■ Les deux présidents d'accord pour relancer l'Europe et punir Bachar al-Assad

Hollande encore plus déterminé

Le président allemand Joachim Gauck effectue la première visite d'État d'un président allemand en France depuis 17 ans. Il sera aussi la première personnalité allemande à se rendre à Oradour-sur-Glane, aujourd'hui. Une visite marquée par la guerre en Syrie.

Xavier Penon

Un, Joachim Gauck, se dit « président heureux » que sa visite en France se déroule sous un tel soleil, y compris dans la relation franco-allemande. L'autre, François Hollande, apparaît moins détendu que concentré sur la crise en Syrie et les massacres chimériques au gaz sarin perpétrés par Bachar al-Assad. Cette « menace à la sécurité du monde » a été, hier, au centre de leur entretien de plus d'une heure, également consacré à la relance de l'Europe.

« Crime inacceptable »

« Ce crime inacceptable, insupportable, appelle une réaction appropriée », a déclaré le président allemand. Il concède que, pour plusieurs raisons, son pays ne peut agir comme la France, mais, dit-il, « nous sommes sur la même ligne. Le dictateur ne peut briser impunément un tel tabou ».

Son crime « ne peut rester impuni », réaffirme François Hollande, sorti « renforcé dans sa détermination » à la lecture des menaces contre la France proférées dans *Le Figaro* par Bachar al-Assad. Il assure que toutes les dispositions sont prises pour



HOLLANDE ET GAUCK, HIER. Un double signe d'espoir et de paix. PHOTO AFP

der tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. Il aurait pu dire "gazer".

Refusant de se prononcer sur un vote du parlement réuni aujourd'hui en session extraordinaire, le chef de l'Etat promet de s'adresser aux Français lorsqu'il disposera de tous les éléments qui lui permettront de forger sa décision. Il reste très vague : « J'exercerai ma responsabilité dans le seul intérêt de la France, de notre sécurité, pour les valeurs dont notre pays, sans être le seul, est porteur. »

Réunion des Européens

En tout état de cause, la France, assure-t-il, n'agira pas seule, mais dans le cadre d'une « large coalition » qui dépendra bien sûr de l'issue du vote du Congrès américain, dont l'entourage présidentiel estime qu'il sera positif. Une réunion des Européens se tiendra dans les prochains jours, peut-être lors du G20. « Nous partageons la même in-

dignation, la même condamnation, avec des responsabilités et des capacités différentes », ajoute François Hollande. « Chacun doit prendre sa responsabilité. Celle de la France est particulière et éminente. Nous devons être solidaires avec les Européens, mais nous devons assumer une responsabilité supplémentaire, compte tenu de ce qu'est la France ». Le président allemand, qui a transmis les « salutations chaleureuses » d'Angela Merkel, a fait part de la conviction de la chancelière qu'un accord international sera trouvé au G20 sur la riposte appropriée à la Syrie.

Si le vote du Congrès américain est négatif, alors, assure François Hollande, « la France n'agirait pas seule, mais prendrait ses responsabilités en soutenant l'opposition en Syrie afin qu'une réponse soit apportée ».

Visite exceptionnelle

Les deux présidents avaient auparavant souligné le caractère « exceptionnel » de la visite du président Gauck, dans un contexte difficile pour l'Europe.

Appelant à renouveler constamment la recherche du compromis franco-allemand en évitant les vieux stéréotypes sur l'Allemagne qui nuisent à l'amitié, Joachim Gauck encourage toutes les initiatives en faveur des jeunes, notamment l'alternance en entreprises. François Hollande a remercié son homologue pour les gestes mémoriels qu'il accomplira aujourd'hui. Des gestes proposés à renforcer cet idéal européen qui aura besoin d'un nouvel élan après les élections allemandes. ■

« Symbole du passé qui regarde l'avenir »

lui a répondu Joachim Gauck. « J'accepte votre proposition et votre invitation avec un mélange de reconnaissance et d'humilité. »

Évoquant les rencontres qu'il aura avec les familles des victimes et les survivants, le président allemand a indiqué qu'il « n'hésiterait pas, en pleine conscience politique, à dire que cette Allemagne que j'ai l'honneur de représenter est une Allemagne différente de celle qui hante leurs souvenirs ». ■

avaient des doutes sur les intentions de Bachar al-Assad, il répond « qu'ils ne peuvent plus en avoir puisqu'il parle de liquidation de celles et ceux qui

France Hollande a rendu hommage à la visite qu'effectuera aujourd'hui Joachim Gauck à Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), « village martyr ».

Le chef de l'État français a estimé que cette visite à Oradour-sur-Glane, « là où jamais aucune haute personnalité allemande n'était venue », représenterait un « symbole : le symbole d'une histoire, d'un passé qui se regarde en face, d'une vérité qui doit être



JACQUES CAMUS

François Hollande y a sûrement pensé, mais on ne lui en tiendra pas rigueur. Oradour-sur-Glane sera, aujourd'hui, le lieu d'un de ces gestes hautement symboliques qui jalonnent l'histoire de la réconciliation franco-allemande et façonnent les destins. La visite du président allemand Joachim Gauck, au côté de François Hollande, dans ce bourg de la Haute-Vienne où furent massacrés 644 personnes le 10 juin 1944, n'a pas de précédent. Mais elle prend de surcroît une signification particulière au moment où résonnent, de par le monde, d'inquiétants bruits de bottes en réponse à une bar-

barie toujours renaissante.

Rien ne laissait prévoir, lorsque fut pris, en mai dernier, le rendez-vous entre notre président et son homologue allemand, qu'une actualité explosive viendrait interférer avec ce moment mémoriel. Dès hier, après avoir accueilli Joachim Gauck, François Hollande a dit sa constante détermination dans le dossier syrien en plaçant (tardivement) pour une réunion entre Européens. Il y a là, de sa part, un net infléchis-

Mémoire en ruines

sement destiné à le sortir de son intenable isolement.

Aujourd'hui aussi, on guettera le poids des mots dans les discours des deux présidents. Rien ne servirait, dans des textes parcheminés, d'évoquer les blessures de l'histoire en oubliant après coup d'en tirer toutes les leçons. Se souvient-on qu'à Oradour, en 1994, François Mitterrand invita les « générations prochaines à bâtir un monde où des Oradour ne seront plus possibles » ?

Rappellera-t-on qu'à l'occasion du 60^e anniversaire du Débarquement, le chancelier Schröder exhorta citoyens et politiciens européens « à ne donner aucune chance, ici et ailleurs, aux guerres, aux crimes de guerre et au terrorisme » ? Aujourd'hui, à Oradour-sur-Glane, François Hollande et Joachim Gauck vont célébrer la si nécessaire amitié (sans tension) franco-allemande dans une Europe unie et agissante. Notre président insistera aussi sur la réconciliation des Français avec eux-mêmes. De quoi inspirer l'action à venir de nos dirigeants afin que, d'Oradour à Damas, le devoir de mémoire ne tombe pas en ruines. ■

La Montagne 4.9.13



Une croissance de 0,3 % en France cette année ?

REPRISE. C'est la prévision de l'OCDE, plus optimiste que le FMI... **PAGES FRANCE**



SYRIE
Hollande « renforcé dans sa détermination » à intervenir

PAGES MONDE

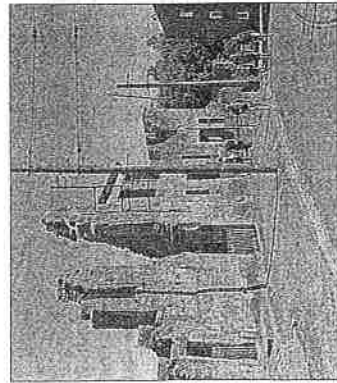
lamontagne.fr

LA MONTAGNE

Centre France

TULLE

MERCREDI 4 SEPTEMBRE 2013 - 1,00€



Oradour a connu le plus grand massacre de civils que la France ait subi durant la Deuxième Guerre mondiale. PHOTO PASCAL LACHENAUD

Oradour-sur-Glane: la marche de l'Histoire

AUJOURD'HUI. Joachim Gauck est le premier dirigeant allemand de l'histoire à se rendre au village martyr.

SYMBOLES. Cette visite, à l'invitation de François Hollande, est chargée de symboles. 69 ans après l'horreur

PAGES 2, 3 ET FRANCE

-2-

Oradour-sur-Glane

PARCOURS ■ Le président fédéral allemand est une figure politique indépendante et une autorité morale Joachim Gauck prêche la paix et la vérité

Le président Gauck, qui fut pasteur en Allemagne de l'Est, s'est engagé en politique contre les totalitarismes et l'oubli. Il accompagne François Hollande à Oradour-sur-Glane aujourd'hui.

Sylvain Compère

sylvain.compere@centrefrance.com

Le président fédéral allemand est bien moins connu en France que la chancelière Angela Merkel, qui incarne le pouvoir exécutif Outre-Rhin. Il est néanmoins un personnage important des dernières décennies dans son pays et y fait figure d'autorité morale peu contestée.

Sibérie. Joachim Gauck est né en 1940, à Rostock, sur les bords de la Baltique. Son père, membre du parti nazi et capitaine de la marine, est arrêté par les Soviétiques puis déporté en Sibérie pendant quatre ans. De cette absence, l'adolescent nourrit ce que les services secrets est-allemands (Stasi) définiront plus tard dans son dossier comme un « in-corrigeable anticommu-nisme ».

Théologie. De ce fait, il est empêché d'étudier le jour-



SYMBOLE. Fin mars, le président allemand (à droite) s'est rendu à Sant'Anna di Stazzema, lieu du massacre d'un demi-millier de civils en Toscane en août 1944, en compagnie du président italien, Giorgio Napolitano. PHOTO AP

LE PRÉSIDENT

Scrutin, rôle, pouvoirs
En Allemagne, le statut de président est très différent de la France. En premier lieu, il n'est pas élu au scrutin universel direct, mais par les députés et des représentants des régions. Il s'agit d'un rôle principalement honorifique, même s'il détient des pouvoirs importants : il est responsable de la nomination des membres du gouvernement, de la promulgation des lois, des honneurs et décorations fédérales. Il peut aussi accorder des grâces. Dans le cas d'un éventuel procès du massacre d'Oradour, il aurait la haute main sur le dossier.

dissolution de la Stasi et l'ouverture de ses archives.

Stasi. Le processus de réunification des deux Allemagnes s'achève en octobre 1990. Le jour même où elle devient effective, Joachim Gauck est nommé commissaire fédéral pour les archives de l'ancienne Stasi. Il reste dix ans à la tête de l'institution, où plus de 2.000 fonctionnaires reconstituent, étudient et rendent accessibles des millions de pages de dossiers personnels... Les éléments qui ont permis de relancer l'enquête sur les auteurs des crimes d'Oradour (voir ci-dessous) sont sortis de ces archives.

« Contre l'oubli ». Il est l'auteur d'une contribution remarquée au *Libre noir de commémoration*, paru en 1997. À partir de 2003, il préside l'association « Contre l'oubli - Pour la démocratie », qui lutte contre toutes les formes d'extrémisme.

Sans parti. Joachim Gauck, qui revendique son indépendance, est une figure politique sans affilier à aucun parti. En 2010, l'ancien pasteur, soutenu

par le centre-gauche et les écologistes, se porte candidat à la présidence fédérale. Christian Wulff, son adversaire conservateur, donné favori, doit attendre le troisième tour de scrutin pour être élu. La chancelière Angela Merkel aurait vécu cela comme un affront. Début 2012, Wulff démissionne suite à un scandale financier... Joachim Gauck, soutenu cette fois-ci par les démocrates-chrétiens et les écologistes, est élu président fédéral le 18 mars 2012 avec 88 % des voix.

Xénophobie. Le 26 août 2012, il commémore le vingtième anniversaire des émeutes racistes de Rostock, sa ville natale, lors desquelles des dizaines de néonazis mettent le feu à un centre de demandeurs d'asile. « La xénophobie, la haine et la violence infectent encore aujourd'hui le présent », prévient-il alors.

Crimes nazis. Artisan du travail de mémoire et européen convaincu, il s'est déjà rendu dans d'autres lieux de crimes nazis : Lidice, près de Prague, en octobre, et Sant'Anna di Stazzema, en Toscane, en mars. ■

sermon ouvertement hostile au gouvernement allemand. Il s'engage en politique et est élu député d'opposition lors des premières élections libres, en mars 1990. Son principal cheval de bataille est la

Deux présidents à Oradour-sur-Glane

MÉMOIRE ■ Le maire espère que François Hollande et Joachim Gauck feront de sa cité un symbole universel

« Une visite en hommage à la paix »

Entre la préparation de la double visite présidentielle et les menus détails à régler, le maire d'Oradour, Raymond Frugier, partage son sentiment sur cet événement historique. .

Laurent Borderie
laurent.borderie@centrefrance.com

Depuis quelques jours, monsieur le maire est plus occupé que jamais. Deux téléphones dans les mains, il répond aux sollicitations des journales Français, Allemands et même Anglais qui souhaitent savoir comment se déroulera la journée du 4 septembre et quel relief il veut lui donner.

Immanquablement, Raymond Frugier répète les mêmes mots et souhaite avant tout que le vocabulaire traduise sa pensée. « La question qui revient le plus souvent m'interpelle, souligne l'élu. Tout le monde veut savoir pourquoi ce n'est pas Angela

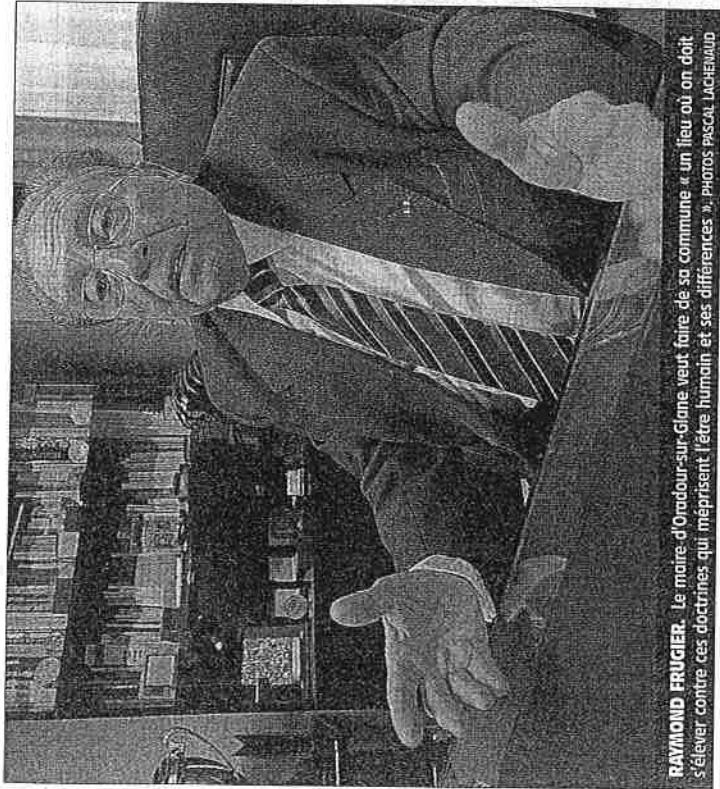
Merkel qui vient à Oradour. Les gens ne se rendent pas compte que Joachim Gauck est la personnalité morale la plus importante d'Allemagne ».

mémoire vive, se félicite Raymond Frugier. Le chef de l'État allemand vient reconnaître les faits sur place, cela veut dire qu'il assume l'histoire de son pays et condamne de tels actes ».

Le maire d'Oradour a toujours appelé de ses vœux la construction d'une Europe de l'esprit. « L'avenir commun européen est garant de la paix et des droits de l'homme. Il faut combattre les idéologies criminelles qui méprisent la personne. En cela le peuple allemand a su se poser les bonnes questions sur son histoire. Enfin, je pense que s'il y a bien un lieu où on doit s'élever contre ces doctrines qui méprisent l'être humain et ses différences, c'est bien dans notre ville martyre. Oradour-sur-Glane ne doit plus être un lieu qui divise mais un lieu qui rassemble pour une seule cause : la paix ». ■

« Le président allemand représente l'unité d'un peuple »

Sa présence n'a rien de politique. Contrairement à ce que pourrait être la visite de la chancelière, elle est purement dans le symbole. « C'est un hommage spécifique qui est rendu à Oradour et à tous les martyrs, ainsi que l'a fait le président Rau dans les années 2000 à d'autres villes martyrs, comme Marzobotto en Italie, Kalavrita en Grèce et Lidice et République Tchèque. Cette visite permet de garder la



RAYMOND FRUGIER. Le maire d'Oradour-sur-Glane veut faire de sa commune « un lieu où on doit s'élever contre ces doctrines qui méprisent l'être humain et ses différences ». PHOTOS PASCAL LACHEMUD

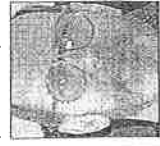
La Montagne 3.9.13

PAROIRES DE...

Citoyens et visiteurs de la cité martyre



MICHELLE
Gérante, hôtel-restaurant Le Millord (Oradour)
Il est bien que le président allemand vienne à Oradour, ça porte les lumières sur la ville. Cette venue fait beaucoup travailler mon hôtel qui, en général, ne désemplit pas à cette époque. Il faut donc travailler davantage ! Mais bon, on en a vu passer, des présidents...



ALEXANDER VON VEGESACK
Allemand, résident à Lessac (16)
Pourquoi un président allemand n'est pas venu plus tôt à Oradour ? Je suis heureux que Joachim Gauck vienne. Cela permet de se rendre compte de la nécessité de vivre en paix. J'espère que tous les Allemands qui vivent dans la région seront présents.

TÉMOIN ■ Rescapé du drame, Robert Hébras guidera les deux présidents
Des regrets plutôt que des pardons



COMBAT. L'homme qui guidera la visite des deux présidents souhaite être blâmi par la justice.

Joachim Gauck sera garant de la vérité historique », Robert Hébras fera découvrir le village martyr aux deux plus hautes personnalités de France et d'Allemagne et n'apportera aucune modification au parcours qu'il propose à tous les autres visiteurs. Il reconnaît cependant qu'il vivra très certainement un grand moment d'émotion et ne pourra pas oublier les visages des membres de sa famille.

Depuis longtemps, Robert Hébras a noué des relations avec l'Allemagne. Mais il n'oublie pas que dans la même semaine, l'année dernière, il a été « décoré par l'Allemagne Fédérale pour mon engagement pour la paix et condamné par la justice de mon pays qui souhaite que j'apporte des modifications à mon livre qui raconte l'histoire du drame heure par heure ». ■

Laurent Borderie

Survivant du massacre de la grange Ludy, Robert Hébras dirigera la visite des deux présidents dans le site du village martyr, demain.

Le jeune homme qui avait 19 ans le jour du massacre est devenu un sage qui a beaucoup réfléchi sur l'horreur du nationalisme nazi et qui encadre bénévolement, depuis des années, des visites dans le village. Il sait trouver les mots pour raconter le 10 juin 1944. Il n'a rien oublié de cette journée qui a fait de lui un orphelin de mère, pleurant une grande et une petite sœur. Sur le site, Robert Hébras a accueilli de nombreuses personnalités. Pour la première fois, il guidera un président allemand, la plus haute personnalité morale du pays. Il a conscience de l'intérêt que revêt cette visite.

Le même parcours que pour tous les visiteurs

« Je pense que c'est certainement la meilleure façon d'honorer la mémoire des victimes de ce massacre. J'attends du président Gauck qu'il trouve les mots les plus justes pour exprimer les regrets du peuple allemand face à

PAROIRES DE...

Citoyens et visiteurs de la cité martyre



JEAN-CLAUDE
Nouaillé-Maupertuis (86)
Tout d'abord, je tiens à dire qu'il est toujours intéressant de visiter le village martyr, c'est un lieu empli d'histoire. Quant à cette visite, elle est importante pour les deux pays. Elle démontre aussi que l'Allemagne d'aujourd'hui n'est pas responsable des exactions commises à Oradour.



CHRISTIANE
Maître artisan (Oradour)
Cette visite symbolise, je pense, la bonne entente qui règne actuellement entre la France et l'Allemagne. J'ai vu pas mal de présidents venir ici. Je crois que seul Nicolas Sarkozy n'est jamais venu. Après, commercialement, cette visite n'est pas pour moi une journée exceptionnelle...

Sur le Web

Retrouvez le dossier en ligne sur la visite et allemand à Oradour. Archives, interviews, reportages et vidéos en direct de l'événement

www.lamontagne.fr

Limousin → Actualité

ORADOUR-SUR-GLANE ■ Les deux présidents visiteront ensemble le village martyr de Haute-Vienne, mercredi Historique rendez-vous franco-allemand

La visite, mercredi prochain, à Oradour-sur-Glane, des présidents français et allemand, devrait marquer une étape majeure dans l'amitié franco-allemande.

Olivier Bonnichon
olivier.bonnichon@centrefrance.com

Un rendez-vous « historique ». Souvent utilisé, parfois galvaudé, le qualificatif ne sera pas de trop pour parler de la visite commune des présidents français, François Hollande, et allemand, Joachim Gauck, à Oradour-sur-Glane, en Haute-Vienne, mercredi 4 septembre.

Une visite en trois étapes

Ce déplacement, qui intervient dans le cadre d'une visite d'État en France du président de la République fédérale d'Allemagne, sera une occasion inédite, pour les deux pays, d'afficher, près de 70 ans après les événements de juin 1944, les liens qui les unissent. La visite, simple, comprendra trois étapes. Le cortège arrivera sur le site par l'entrée sud du village



HOLLANDE-GAUCK. Les deux présidents, français et allemand, parcourront ensemble, mercredi, les rues du village martyr d'Oradour-sur-Glane. ARCHIVES AFP

à 14 h 15, où il sera accueilli par le maire de la commune, Raymond Frugier, et l'ensemble de son conseil municipal. Par la suite, les deux présidents, leurs épouses et

le parvis du centre de la mémoire, auquel pourra assister le public au moyen d'écrans géants, installés pour l'occasion à l'entrée sud-est, près de la route qui mène à Limoges. ■

■ F. HOLLANDE

« Une démonstration de ce qu'est la force de notre amitié ». Devant les ambassadeurs, en début de semaine, François Hollande, a évoqué, en marge d'un propos sur la crise syrienne, la visite qu'il effectuera la semaine prochaine à Oradour-sur-Glane. Pour lui, « la France entend agir en harmonie avec l'Allemagne parce que nos deux pays sont indissociables, quels que soient les gouvernements... Nous avons l'obligation de porter le futur de l'Europe. La semaine prochaine, j'accueillerai le président allemand M. Gauck, en visite d'État en France. Il a voulu aller dans plusieurs lieux symboliques, Paris [...] Marseille [...] et enfin Oradour-sur-Glane, pour aller porter un message, le seul qui vaille : ne rien oublier, et en même temps être capable de construire l'avenir ensemble. Ce sera une nouvelle démonstration de ce qui est la force de cette amitié, et cette amitié a cette caractéristique de ne pas être repliée sur les deux pays qui en ont décidé ainsi, mais d'être au service exclusif de l'idée européenne ».

Gauck et Hollande en terre martyre

La rencontre de Joachim Gauck et François Hollande jeudi 4 septembre à Oradour-sur-Glane, petit village du Limousin dont la population a été massacrée par des SS pendant la Seconde Guerre mondiale est hautement symbolique.

Par Henri de Bresson et Sandra Schmidt

Plus de 69 ans après le massacre des villageois d'Oradour-sur-Glane, dans le Limousin, le 10 juin 1944, par une unité de la division SS Das Reich, la présence du président de la République allemande Joachim Gauck dans le village martyr, aux côtés du

président François Hollande, le 4 septembre 2013, fait histoire. Presque trente ans après les mains entrelacées du président François Mitterrand et du chancelier Helmut Kohl à Verdun, elle vient clore les rencontres qui ont jalonné, depuis la réunion des Parlements français et allemand en janvier à Berlin, le cinquantenaire du traité de l'Élysée, voulu par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer pour mettre la réconciliation franco-allemande au service de la construction européenne.

Cette rencontre dépasse pourtant la simple commémoration franco-allemande. Après-guerre, Oradour a longtemps nourri en France des plaies lancinantes à peine refermées dans cette région où la résistance communiste tenait les maquis et où des

miliciens pro-vichystes de Limoges étaient actifs. La question de la responsabilité des "malgré nous" alsaciens appartenant à l'unité SS a divisé la France jusqu'à aujourd'hui.

En 1953 s'est ouvert devant le tribunal militaire de Bordeaux le procès de 21 des anciens membres de cette unité : sept Allemands et 14 Alsaciens. Aucun des officiers responsables n'est dans le box des accusés. Soutenus par le parti communiste, les habitants de la région refusèrent de faire la distinction entre

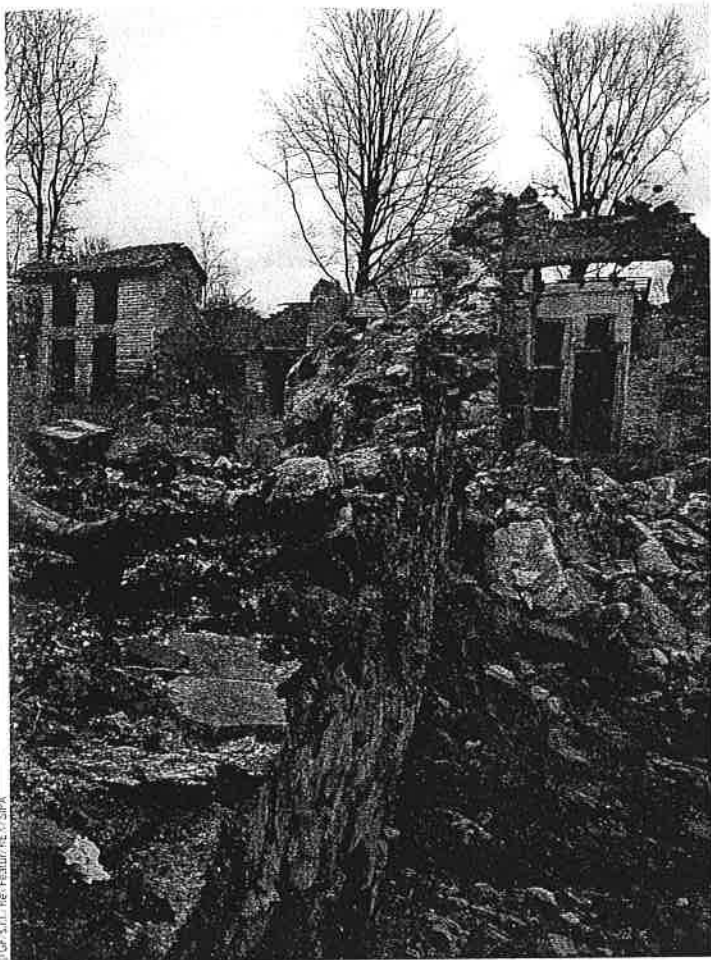
les soldats alsaciens et allemands qui participèrent à la tuerie des 642 villageois, hommes, femmes et enfants. Ils avaient obtenu la promulgation d'une loi spéciale imposant la même justice pour tous. En son nom les 14 Alsaciens furent condamnés à des peines de prison ou de travaux forcés. Il y eut deux condamnés à mort, un Allemand et un Alsacien engagé volontaire.

Très vite, l'Alsace, revenue en 1945 dans le giron de la France après cinq années de réintégration dans le Reich allemand, se mobilisa pour ses ressortissants, estimant qu'il s'agissait de soldats incorporés de force, qu'il était inadmissible que leur sort soit lié à celui des SS allemands. La cause des "malgré nous" devint une affaire d'État. "Les hommes politiques alsaciens avertirent que la loi spéciale risquait d'aliéner l'Alsace à la France", rappelle l'historienne américaine Sarah Farmer dans un livre de référence publié en 1994.

Oradour: arrêt sur mémoire. Le pouvoir politique français s'inclina, fit voter par le Parlement une loi d'amnistie pour les condamnés alsaciens, préférant affronter la colère du Limousin, soutenu par une partie de la résistance. Cette colère a été tenace. Les dirigeants français ont longtemps été *persona non grata* à Oradour. Entre Limousins et Alsaciens les tensions sont encore perceptibles.

Une sorte de réconciliation est intervenue sous l'égide du président Chirac, qui se fit accompagner en 1999 pour l'inauguration du Centre de la mémoire d'Oradour par le maire PS de Strasbourg, Roland Ries. Au printemps 2013 encore, ce travail de réconciliation s'est poursuivi par une émission commune de FR3 Alsace et FR3 Limousin. Sans ce travail, l'invitation faite au président Gauck aurait été difficile. Le passé politique des deux dirigeants a facilité ce double geste

LES DIRIGEANTS FRANÇAIS ONT
LONGTEMPS ÉTÉ PERSONA NON
GRATA À ORADOUR



Les vestiges du village d'Oradour-sur-Glane.



Joachim Gauck

de réconciliation. Le président Hollande a bâti sa carrière politique dans la ville voisine de Tulle, en Corrèze, dont il a longtemps été le maire : Tulle où la même division SS a pendu le 9 juin, à la veille du massacre d'Oradour, 99 hommes à la suite d'attaques déclenchées par la Résistance en appui au débarquement de Normandie.

Une visite bien accueillie

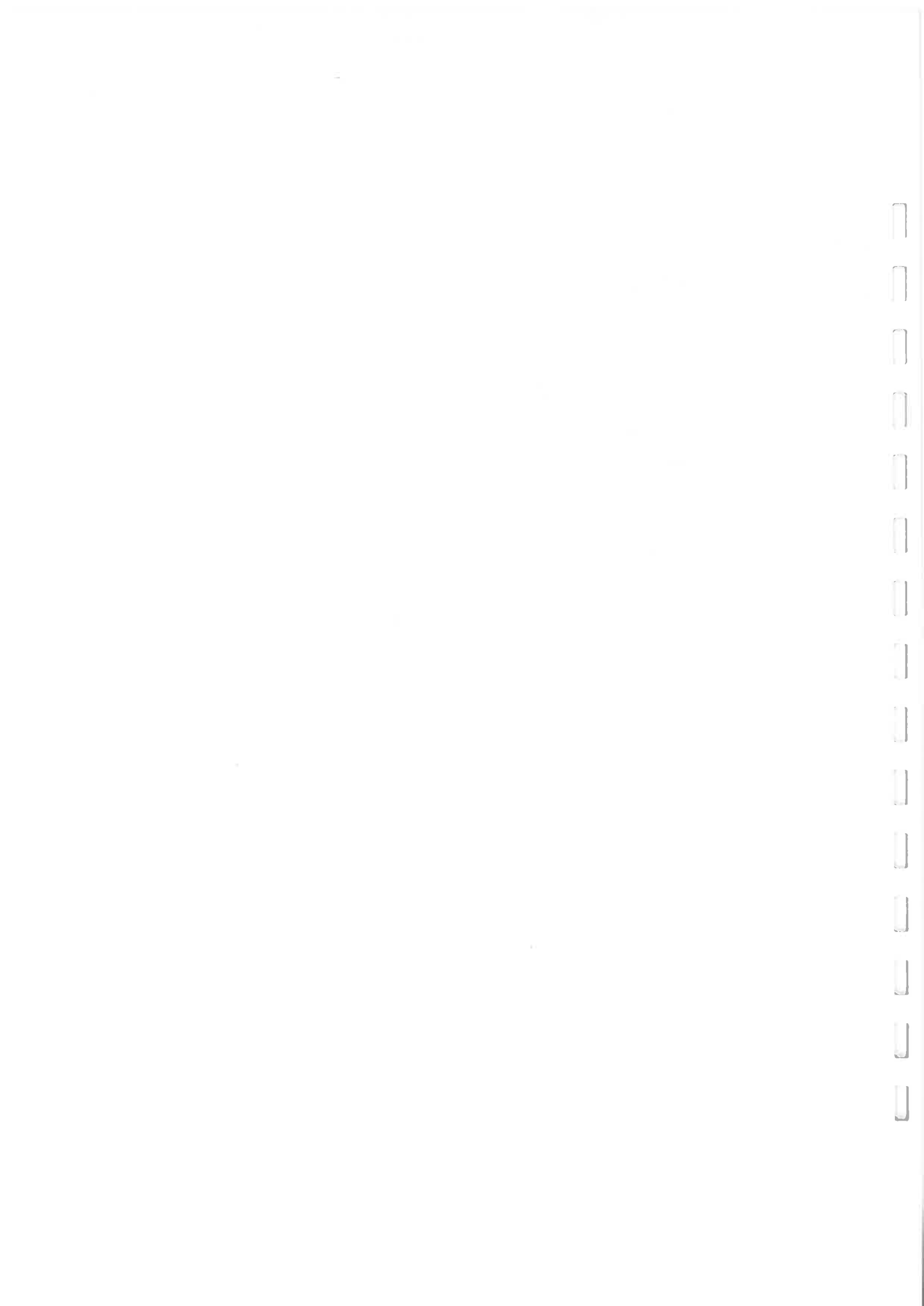
En Allemagne, le président n'a pas le pouvoir exécutif. Mais il exerce une sorte de tutelle morale. Élu en 2012, Joachim Gauck était à la fin de la RDA pasteur à Rostock, s'engageant dans le mouvement Neues Forum lors des événements qui conduisirent à la chute du Mur de Berlin. Après la réunification c'est à lui que revint la tâche de mettre en place l'Office chargé de la gestion des archives de l'ancienne police politique est-allemande, la Stasi. Il incarne à la fois l'esprit de révolte à la fin du régime communiste de la RDA et l'aspiration à une réunification ouverte sur l'Europe.

Peu après son élection, Joachim Gauck avait adressé en juin 2012 un message à l'occasion de l'anniversaire d'une autre ville martyre européenne, la ville tchèque de Lidice. Sa venue à Oradour a été bien accueillie par le maire Raymond Frugier, plusieurs fois invité

en Allemagne. L'un des deux derniers survivants, Robert Hébras, 88 ans, qui s'est vu décerné en 2012 la croix du mérite allemand, a appelé à regarder vers l'avenir. "La politique ne peut et ne doit pas effacer l'Histoire. En revanche, et c'est quelque chose qui est vraiment digne d'être célébré en ce jour, elle peut assouplir les contradictions, elle peut déceler et renforcer les liens, et elle peut forger des points communs", avait déclaré Joachim Gauck en janvier à Berlin dans son discours pour les 50 ans du traité de l'Élysée.

La mémoire du massacre a été cultivée en Allemagne de l'Est, où elle faisait partie de la dénonciation des "fascistes" de l'Allemagne de l'Ouest. Retrouvé par la Stasi, l'ancien com-

mandant Heinz Barth, seul officier jugé pour le massacre en Allemagne, fut condamné à Berlin-Est en 1983 à la perpétuité. Il n'y a jamais eu de procès en Allemagne de l'Ouest. À la suite de la découverte de nouveaux documents dans les archives de la Stasi, une instruction contre six membres présumés de l'unité SS d'Oradour, trois Allemands et trois Alsaciens, vient d'être rouverte par le parquet en charge de ces questions. Ses enquêteurs se sont rendus cette année à Oradour. Le temps a coulé depuis que les gens d'Oradour éconduisaient en 1947 l'idée d'envoyer des jeunes Allemands reconstruire le village ou qu'Adenauer se faisait héler par des manifestants en 1962 au cri d'Oradour. ☉





BUNDESPRÄSIDENTIALAMT

Die Rede im Internet:
www.bundespraesident.de

Berlin, 04.09.2013
Seite 1 von 5

**Bundespräsident Joachim Gauck
anlässlich seines Besuchs der Mahn- und Gedenkstätte
Oradour-sur-Glane
am 4. September 2013,
in Oradour-sur-Glane/Frankreich**

Oradour lebt. Es gibt ein neues Oradour, einen neuen Ort des menschlichen Zusammenlebens. Aber: Die Erinnerung an das alte Oradour bleibt hier unauslöschlich gegenwärtig.

Dieser Ort und seine Bewohner wurden in einem barbarischen, in einem zum Himmel schreienden Verbrechen vernichtet. Nur wenige überlebten.

Das Verbrechen, das hier geschah, wurde von Soldaten unter deutschem Befehl verübt. Deswegen ist es für jeden Deutschen ein schwerer Gang, hierher zu kommen. Egal wie viel Zeit auch immer vergangen ist.

Zum ersten Mal ist nun der höchste Repräsentant Deutschlands eingeladen worden, Oradour-sur-Glane zu besuchen und hier vor Ihnen zu sprechen. Als Bundespräsident ahne ich und als Mensch fühle ich, was diese Entscheidung für Frankreich und die Franzosen bedeutet. Ganz besonders aber für diejenigen, die das Massaker überlebt haben und für die Angehörigen derer, die grausam ermordet worden sind.

Denn ich weiß: Ihre Einladung an den deutschen Präsidenten ist eine Geste des Willkommens, des guten Willens, eine Geste der Versöhnung, eine Geste, die man nicht erbitten kann, die man nur geschenkt bekommen kann. Und ich bin dankbar für dieses Geschenk. Ich schaue Sie an, Herr Präsident Hollande, ich schaue Sie an, Herr Hébras und Herr Darthout, und ich schaue Sie an, die Familien der Ermordeten. Ihnen allen danke ich im Namen aller Deutschen dafür, dass Sie uns mit dem Willen zur Versöhnung entgentreten. Ich werde das niemals vergessen.

ANSCHRIFT Bundespräsidialamt
11010 Berlin
TEL / FAX 030 2000-2021/-1926
E-MAIL presse@bpra.bund.de
INTERNET www.bundespraesident.de

Ich war als deutscher Bürger froh über die frühen und die wiederholten Akte und Symbole der Versöhnung. Und ich bin heute als Präsident genauso froh und dankbar, Ihnen heute zu begegnen, Ihnen, den Überlebenden und Angehörigen der Opfer.

Es kann wohl niemand ermessen, was es für Sie als Zeitzeugen wirklich bedeutet, sich immer wieder neu an die Geschehnisse in Oradour zu erinnern – für sich alleine, aber auch, wenn Sie Nachgeborenen berichten. Ihr Zeugnis, wie ich es selber gerade erlebt habe, spricht mehr als alles andere für die Notwendigkeit der Erinnerung, aber auch für den Geist der Versöhnung, von dem Sie erfüllt sind.

So großzügig diese Geste der Versöhnung ist, so kann sie mich doch nicht von dem tiefen Entsetzen befreien angesichts der großen Schuld, die Deutsche an diesem Ort auf sich geladen haben.

Vor mir haben viele andere Repräsentanten und Bürger Deutschlands bereits diese Schuld, wie auch die gesamten Verbrechen Nazideutschlands, anerkannt. Und auch ich stehe heute in dieser Tradition und bekenne: Wir werden Oradour und die anderen europäischen Orte des Grauens und der Barbarei nicht vergessen.

Ich denke an das Limousin, an Tulle, Lidice, Sant'Anna di Stazzema, Kalavrita – Orte erschreckender, brutaler Gewaltverbrechen, denen Frauen und Männer, Alte und Kinder, Gesunde und Kranke zum Opfer fielen. Nur mit Mühe können wir Heutigen begreifen, wie "ganz normale Männer" zu gewissenlosen Mördern werden konnten. Und doch ist es geschehen, mitten in Europa, hier in Oradour und an vielen anderen Orten in Europa.

Der deutsche Philosoph Karl Jaspers formulierte 1946 in seiner Schrift „Die Schuldfrage“, in der verschiedene Varianten von Schuld besprochen und bearbeitet wurden, seine These einer „moralischen Kollektivschuld“ der Deutschen für die Geschehnisse der Jahre 1933-45: „Daß in den geistigen Bedingungen des deutschen Lebens die Möglichkeiten gegeben waren für ein solches Regime, dafür tragen wir alle eine Mitschuld“.

Sein Gedanke war klar: Für die „geistigen Bedingungen des deutschen Lebens“ trugen alle Teile der damaligen Gesellschaft eine Mitschuld, also auch für die Taten, die aus diesen geistigen Bedingungen entstehen konnten. Eine kontroverse These, der harte Debatten folgten.

Geblieden ist bis heute auch die Frage nach der individuellen Schuld der einzelnen Täter an Orten wie Oradour. Es waren Täter aus der Mitte des Volkes – mit Namen und Gesicht. Sie sind nicht anonym. Der Ort für die strafrechtliche Aufarbeitung ihrer individuellen Schuld ist das Gericht. Die gerichtliche Aufarbeitung von Verbrechen, die Deutsche oder unter deutschem Befehl stehende Einheiten begangen

haben, ist nicht abgeschlossen – auch nicht, was Oradour betrifft. Neuerdings wird wieder ermittelt und zwar gegen Personen, die sich an dem Massaker beteiligt haben sollen. Dem Ergebnis der Staatsanwaltschaft Dortmund möchte ich nicht vorgreifen.

In der Vergangenheit wurden manche Täter nicht zur Verantwortung gezogen. Ich bin mir auch der intensiven Debatte in Frankreich bewusst, die um die Frage der Zwangsrekrutierung von Elsässern kreist, die an dem Massaker teilgenommen hatten.

So müssen wir feststellen: Gerechtigkeit bei der Aufarbeitung von Kriegsverbrechen kann auch der Rechtsstaat nicht vollständig garantieren. Nur widerwillig und schleppend hat er seinerzeit begonnen, die großen Gewaltverbrechen aus der Zeit des Nationalsozialismus zu behandeln. Dies passt zu der Tatsache, dass in unserer deutschen Gesellschaft nach dem Krieg zunächst Schuld vielfach verdrängt und verharmlost worden ist.

In einem schwierigen Prozess begann dann die junge Generation hartnäckig nachzufragen. Die Nachgeborenen suchten das Gespräch mit den Älteren. Sie fragten, sie stritten, sie klagten an – ihre Eltern, ihre Großeltern, ihr Land. Sie forschten nach den geistigen Bedingungen jener Zeit und wollten wissen, warum sich ihre Eltern und ihre Anverwandten auf persönliche Unschuld beriefen.

Auch ich habe so meine Eltern gefragt nach ihrem Leben in der NS-Diktatur und im Weltkrieg. Die Unzufriedenheit der nachkommenden Generation mit der unvollständigen Aufarbeitung der Schuld der Väter und Mütter ist eine der großen Erfahrungen jedenfalls der westdeutschen Nachkriegsgeschichte und eine der Triebfedern ihrer Fortentwicklung.

Was die Kinder und Enkel der Täter suchten, waren Wege, mit der eigenen Geschichte und der Schuld ihrer Vorfahren umzugehen. Nicht nur juristische Wege, sondern politische und kulturelle, man könnte auch sagen: menschliche Wege. Nicht in der Annahme, angesichts der Mordtaten der Vergangenheit sei Gerechtigkeit zu erlangen. Aber doch im Willen, das neu zu gestalten, was Karl Jaspers die „geistigen Bedingungen des deutschen Lebens“ nannte. Nämlich so, dass unser Land nie wieder Hort ideologisch motivierter Menschenfeindlichkeit, von Rassenwahn, Verbrechen, Mord und Krieg werden kann, sondern ein „Volk guter Nachbarn“ werden möge, ein fruchtbarer Teil Europas und der Völkergemeinschaft, eine stabile Demokratie und eine Kraft des Friedens.

Das war die Antwort nicht nur auf die Gräueltaten und den Krieg, sondern auch auf späte Aufarbeitung, auf ungesühnte Verbrechen, auf Verdrängung, auch auf schlichte Ignoranz.

Wenn ich heute in die Augen derer blicke, die von diesem Verbrechen gezeichnet sind, kann ich hier in Oradour sagen: Ich teile

die Bitterkeit darüber, dass Mörder nicht zur Verantwortung gezogen wurden, dass schwerste Verbrechen ungesühnt blieben. Sie ist meine Bitterkeit. Ich nehme sie mit nach Deutschland und werde in meinem Land davon sprechen und ich werde nicht verstummen. Aber aus der ernsthaften Auseinandersetzung mit dieser bitteren Geschichte haben die Menschen in Deutschland die Kraft gewonnen, mein Heimatland zu einem guten Land zu machen. Es will „nicht über und nicht unter anderen Ländern“ stehen. Es will Europa bauen, aber nicht beherrschen. Und ich wünsche mir, dass Sie einen Teil meiner Freude darüber teilen oder sogar zu Ihrer Freude machen können, dass uns dieses Gute bis heute trägt und stärkt und zusammenführt.

Ich möchte heute meine Freude darüber zum Ausdruck bringen, dass sich Bürgermeister Frugier seit Jahren für Versöhnung einsetzt – mit Deutschland und mit den französischen Landsleuten aus dem Elsass. Der Bürgermeister von Straßburg ist heute unter uns. Und auch der Bürgermeister von Dachau und eine Abordnung aus der Region Mittelfranken, Sie sind alle hier mit uns zusammen. Sie wollen ihre Solidarität zum Ausdruck bringen und Ihnen nahe sein. Ich erwähne die jungen Leute aus Deutschland, die mit der „Aktion Sühnezeichen“ hier in der Gedenkstätte und auch an vielen anderen Orten Frankreichs freiwilligen Dienst geleistet, an Sommercamps teilgenommen haben oder auf andere Art und Weise am Werk der Verständigung und Versöhnung mitgewirkt haben und mitwirken. Auch im nächsten Jahr werden junge Deutsche mithelfen, die Erinnerung an die Verbrechen von Oradour zu bewahren.

Dass es überhaupt noch einmal einen Weg in die Zukunft, in eine gemeinsame, eine friedliche, ja partnerschaftliche Zukunft zwischen Deutschland und Frankreich geben könnte, das musste in den Nachkriegsjahren doch wie ein Wunder wirken. Aber es war kein Wunder, es war Menschenwerk, es war das Werk von tapferen, weitsichtigen, versöhnungsbereiten Menschen.

Gerade hier darf ich daran erinnern, dass es sehr früh schon von französischer Seite aus Versöhnungsbereitschaft gab. Ich darf an Albert Camus' „Briefe an einen deutschen Freund“ erinnern, wo er unterscheidet zwischen Deutschen und Nazis und wo er nachdrücklich betont, dass es bei einem Menschen auf die Haltung ankommt, nicht auf Nationalität oder Herkunft. Und wir haben in Frankreich und Deutschland die Mahnung in Albert Camus' allegorischem Roman „Die Pest“ verstanden, dass der „Pestbazillus“ der Grausamkeit oder des Krieges jederzeit wieder ausbrechen kann, wie lange es sich auch versteckt hält.

Diese Mahnung haben unsere Völker beherzigt, als wir die ersten Schritte auf dem Weg der deutsch-französischen Freundschaft gegangen sind. Diese Mahnung haben wir beherzigt, als wir Europa anfangen zu bauen. Und: Diese Mahnung beherzigen wir heute, wenn

wir im Geiste der Wahrheit und Wahrhaftigkeit an die Vergangenheit erinnern und die Erinnerung auch dann wach halten, wenn die Zahl der Zeitzeugen immer geringer wird. Und wir beherzigen diese Mahnung, wenn wir an diesem Europa festhalten und weiterbauen, an diesem Europa, das nur Bestand haben kann auf der Grundlage der Freiheit, der Menschenwürde, der Gerechtigkeit und der Solidarität.





Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Frankreich – Info

Herausgeber: Französische Botschaft
Presse- und Kommunikationsabteilung
Pariser Platz 5 - 10117 Berlin
info@ambafrance-de.org
www.ambafrance-de.org

2013

Staatsbesuch von Bundespräsident Joachim Gauck Rede von Staatspräsident François Hollande in Oradour-sur-Glane

4. September 2013

„Ruhe“: Dieses Wort, nur dieses Wort steht auf dem Schild, auf das jeder Besucher am Eingang des Dorfes Oradour-sur-Glane trifft. Es bedurfte eines außergewöhnlichen Ereignisses, um diese Stille zu durchbrechen. Dieses außergewöhnliche Ereignis, Herr Bundespräsident, ist Ihr Besuch hier an diesem Ort, wo Entsetzliches begangen wurde und wo die Erinnerung bis in Kleinste bewahrt wird. Ich weiß, was Ihre Anwesenheit hier bedeutet. Sie verkörpern die Würde des heutigen Deutschlands, das in der Lage ist, der gestrigen Nazi-Barbarei ins Auge zu sehen.

Denn hier ist ein Verbrechen geschehen, das schlimmste aller Verbrechen, ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit.

Das war vor 69 Jahren, im Juni 1944. Die Division *Das Reich* durchquert das Limousin auf dem Weg in die Normandie. Der unheilvolle Ritt beginnt in Tulle, wo 99 junge Männer erhängt werden. 141 weitere wurden in Konzentrationslager gebracht, 101 sollten nie zurückkehren. Jedes Jahr am 9. Juni wird in der Stadt Tulle, wo ich Bürgermeister war, ein Schweigemarsch veranstaltet. Er erinnert an dieses Martyrium. Die Einwohner bringen Girlanden an den Balkonen der Häuser an, an den Stellen, wo am 9. Juni die leblosen Körper hingen.

Tags darauf, in Oradour-sur-Glane, sind die meisten Einwohner draußen, auf dem Rathausplatz, vor der Markthalle, auf dem Kirchplatz. Die Kinder sind in der Schule. Im Ort ist Leben, unbekümmertes Leben – noch. Es sollte jäh enden.

Kurz nach 14 Uhr dringt die Division *Das Reich* ins Dorf ein. Sie fordert, dass ihr Geiseln übergeben werden. Sie treibt die Einwohner zusammen. Der Arzt Dr. Desourteaux, der gleichzeitig Bürgermeister ist, weigert sich, Geiseln zu benennen und bietet sich selbst als Opfer für alle Einwohner an. Vergeblich.

Die 190 Männer und Jungen über 14 Jahre werden gefangen genommen, in große Scheunen gepfercht und mit Maschinengewehren niedergemäht. Die 245 Frauen und die 207 Kinder werden in der Kirche zusammengetrieben, wo sie bei lebendigem Leib verbrannt werden. Überall, in jeder Straße, in jedem Haus werden die Überlebenden gejagt und ermordet, einer nach dem anderen, damit niemand Zeugnis von diesen Abscheulichkeiten geben kann. Ganz Oradour wird den Flammen übergeben. Damit nichts bleibt. So wollten es die Barbaren.

Es hat Tage gedauert, bis die Ruinen geräumt waren; bis den wenigen verbliebenen Leichen, bis den gefolterten Körpern ein Alter, eine Identität, ein Name gegeben werden konnte.

Es hat Monate gedauert, bis durchgesetzt war, dass alles in der Erstarrung bleiben sollte, damit es überdauert. Dass nichts verwischt werden sollte. So wurde Oradour unter Denkmalschutz gestellt.

Wir hätten damals Denkmal der Geschichte sagen sollen.

Es hat Jahre gedauert, bis die Wahrheit gefunden und die Schuldigen bekannt waren. Und weitere Jahre, bis der Versuch unternommen wurde, eine Verurteilung und die Auslieferung der SS-Führer zu erreichen, ohne dass dies gelungen wäre.

Es hat schließlich Jahrzehnte gedauert, bis die Familien der Opfer von Oradour eine Gedenkstätte erhielten, um den nachfolgenden Generationen – entsprechend der Absicht des *Conseil général* – von diesem Drama zu berichten. Es ist das *Centre de la Mémoire*. François Mitterrand hatte 1994 den Anstoß dazu gegeben, Präsident Jacques Chirac hat es fünf Jahre später eröffnet.

Es hat ebenfalls Jahrzehnte gedauert, bis auch das Drama der Zwangsrekrutierten anerkannt wurde und das Limousin und das Elsass einen Erinnerungsfrieden schließen konnten. Wie es der Bürgermeister von Oradour, Raymond Frugier, und der Bürgermeister von Straßburg, Roland Ries, so mutig verkündet haben.

Denn nur die Wahrheit, einzig und allein die Wahrheit ist die Grundlage für Versöhnung.

Herr Präsident, nach dem Krieg haben unsere beiden Länder - und ich denke dabei an Konrad Adenauer und Charles de Gaulle - mutig beschlossen, ihre Zukunft zu teilen und dafür die Vergangenheit zu überwinden. Bilder tauchen vor uns auf. Der Besuch von Bundeskanzler Adenauer in Colombay-les-deux-Eglises, das war 1958. Der Besuch von General de Gaulle und seine Rede an die deutsche Jugend in Ludwigsburg, das war 1962. Wir erinnern uns auch an Helmut Kohl und François Mitterrand Hand in Hand in Verdun, das war 1984.

Ihr Besuch, Joachim Gauck, heute in Oradour-sur-Glane, bestätigt, dass die Freundschaft zwischen unseren beiden Ländern eine Herausforderung für die Geschichte ist, aber auch ein Beispiel für die ganze Welt. Die Stärke unserer Freundschaft zeigt sich genau in diesem Moment, hier in Oradour-sur-Glane.

Diese Freundschaft geht über uns hinaus, sie nimmt uns in die Pflicht. Diese Freundschaft ist die Grundlage für das europäische Projekt. Zweimal ist unser Kontinent im Laufe des letzten Jahrhunderts in Flammen aufgegangen. Weil damals immer wieder der Wunsch nach Rache obsiegte. Und dann eines Tages, fanden einige Europäer, als sie aus dem schlimmsten Massaker der Geschichte mit dem Holocaust als letztem Stadium erwachten – da fanden sie, man müsse ein für allemal diese infernalische Maschinerie zum Stillstand bringen. Man dürfe die folgende Generation nicht mehr an die Front schicken. Diese Europäer haben stattdessen ein schönes Haus gebaut, ein einladendes Haus: Europa. Sie haben uns das schönste Vermächtnis hinterlassen, das es gibt; ein Vermächtnis, das wir pflegen müssen: den Frieden.

Aber der Friede, wie die Demokratie, sind keine endgültigen Errungenschaften. Denn Völker wie jeder Einzelne müssen alles in jeder Generation wieder aufs Neue erwerben. Deshalb ist unsere Anwesenheit, Herr Bundespräsident, mehr als ein Symbol; sie ist die Bekräftigung eines Versprechens.

Des Versprechens, überall und jederzeit die Grundsätze hochzuhalten, die von den Peinigern vergangener und auch heutiger Zeiten mit Füßen getreten werden.

Des Versprechens, die Menschenrechte zu verteidigen, wann immer sie verletzt werden. Bei uns zu Hause oder in weiter Ferne.

Des Versprechens, das Nicht-Hinnehmbare abzulehnen, überall, wo es sich ereignet.

Diese Achtsamkeit, diese Unnachgiebigkeit sind wir den zu Tode Gefolterten vom 10. Juni 1944 schuldig. Sie gemahnen uns an unsere Pflicht. Sie sprechen unser Gewissen an. Sie erinnern uns daran, dass Gleichgültigkeit nicht zu Feigheit werden darf.

Im September 1944 schrieb der Dichter Jean Tardieu einen Text zu Ehren der Toten von Oradour-sur-Grane: „Oradour hat keine Frauen mehr, Oradour hat keine Männer mehr, Oradour hat keine Blätter mehr, Oradour hat keine Steine mehr, Oradour hat keine Kirche mehr, Oradour hat keine Kinder mehr. Oradour ist nur noch ein Schrei.“ Diesen Schrei, Herr Bundespräsident, höre ich immer noch und ich höre ihn jedes Mal, wenn in der Welt ein Blutbad angerichtet wird.

Ich höre auch die Worte der Überlebenden, und ich begrüße Robert Hebras und Jean-Marcel Darhout, die heute hier sind. Ich möchte Ihnen den Respekt der ganzen Nation übermitteln, der Nation, die ich vertrete, und ich möchte auch ihre Herzensgüte würdigen. Eine Herzensgüte, die für eine solche Geste der Gastfreundschaft heute erforderlich war.

Meine Damen und Herren, an jedem Unglücksort gibt es eine Blume, die wieder zu erblühen vermag.

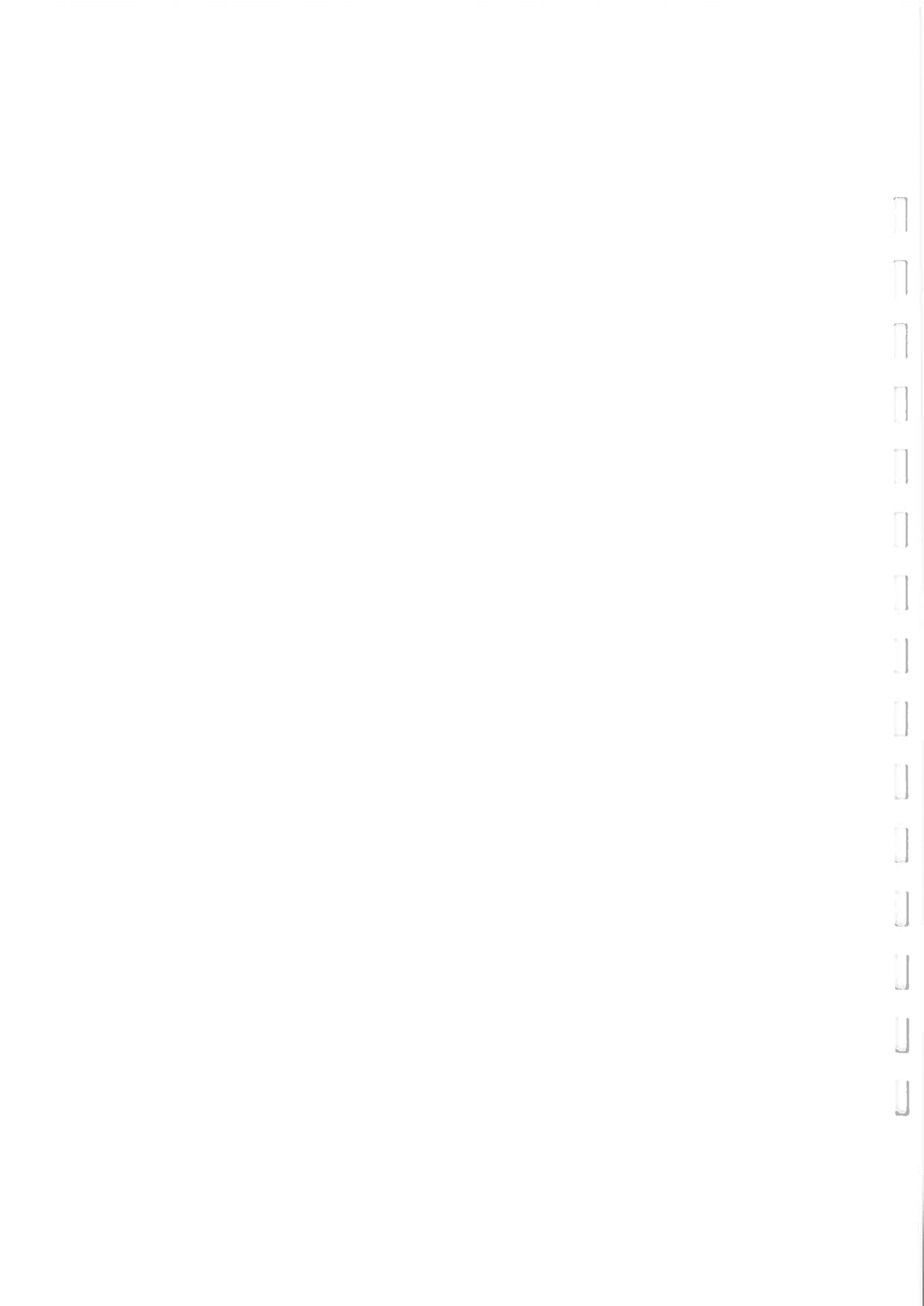
Hier in den Ruinen von Oradour steht eine widerstandsfähige, majestätische Eiche. Es ist der Baum der Freiheit. Er ist in der Revolution von 1848 gepflanzt worden, um zu würdigen, was damals als allgemeine Wahl galt, nämlich das Stimmrecht für Männer; aber auch zum Zeichen, das endlich die Sklaverei abgeschafft worden war. Hier also wollten Frauen und Männer diesen Baum pflanzen, um diesen Moment zu würdigen.

Nun, dieser Baum hat das Feuer des 10. Juni 1944 heil überstanden. Er hat überlebt, wie um zu beweisen, dass über schwere Zeiten und Generationen hinaus der Kampf für die Menschheit weitergeht.

Herr Bundespräsident, dieses Vertrauen in die Freiheit, diese Hoffnung in die Demokratie, dieses Engagement für den Frieden drücken wir, der Staatspräsident Frankreichs und der Bundespräsident, gemeinsam heute hier aus.

Das ist die Botschaft von Oradour.

Sie wird leben. Sie wird immerfort leben. Danke.



STK
v. 13/9/13

Die Bayern waren schon da

Erlauben Sie eine kleine Ergänzung zu Ihrem ausgezeichneten, wenn auch erschütternden Bericht über das Massaker von Oradour-sur-Glane 1944. Oradour liegt in der Region Limousin, die seit dem Jahr 2000 mit Bayern partnerschaftlich verbunden ist. Am 28. Mai 2000 legte der damalige bayerische Europaminister und heutige Landtagsvizepräsident Reinhold Bocklet namens der bayerischen Staatsregierung vor dem Ehrendenkmal des Dorfes in Begleitung des Regionspräsidenten Robert Savy einen Kranz zu Ehren der 1944 durch die SS-Division „Das Reich“ ermordeten Opfer nieder. Es war die erste Kranzniederlegung

durch einen offiziellen Vertreter Deutschlands, die durch den Bürgermeister von Oradour, Raymond Frugier, zugelassen wurde, und erregte in ganz Frankreich Aufsehen. Die im Jahr 2006 erneuerte Kooperationsvereinbarung setzt die „Aufarbeitung der historischen Vergangenheit“ als einen Schwerpunkt der Zusammenarbeit. Seit 1945 ist Robert Hébras als Zeitzeuge des schrecklichen Geschehens bei Medien, Veranstaltungen und vor allem Schulklassen sehr aktiv. Der Dokumentarfilm „Robert Hébras – une vie avec Oradour“ („Robert Hébras – ein Leben mit Oradour“) wurde mit Unterstützung des Bezirks Mittelfranken, ebenfalls langjährig mit Limousin und seinen Départements verbunden, der Region Limousin und des Freistaats Bayern auf den Weg gebracht. Damit wurde auch der herausragende Einsatz von Hébras für die deutsch-französische Aussöhnung und Freundschaft gewürdigt. Bei der Premiere des Dokumentarfilms in Nürnberg im Oktober 2012 stellte er dies persönlich einmal mehr eindrucksvoll unter Beweis.

Dr. Paul Fischer, Augsburg

ML Leserforum

10.9.13

Historischer Versöhnungsakt

Bundespräsident Gauck in Oradour

Am 10. Juni 1944 wurden in Oradour-sur-Glane 642 Franzosen von Deutschen ermordet. Dieses grausame Verbrechen ist durch nichts, aber auch gar nichts, zu entschuldigen. Die Bitte um Vergebung, wie sie der Bundespräsident, Joachim Gauck, durch seinen Besuch zum Ausdruck brachte, ist die einzig mögliche Reaktion auf diese Gräueltat. Am 31. Juli 1945 wurden in Aussig (Ústí nad Labem) mehr als 600 Deutsche (genauere Zahlen fehlen) von Tschechen ermordet. Dieses grausame Verbrechen ist durch nichts, aber auch gar nichts, zu entschuldigen. Die offizielle Bitte um Vergebung, steht bis heute noch aus.

Noch einmal: Diese grausamen Verbrechen sind durch nichts, aber auch gar nichts, zu entschuldigen. Schuld oder Unschuld der Opfer machen jedoch ein Verbrechen weder verbrecherischer, noch jemals akzeptierbar.

*Dr. Karlheinz Kutschera,
Bräuningshof*

Ich war auch schon in Oradour und zutiefst berührt. Lange Zeit haben es die Einwohner des Orts abgelehnt, offiziell ein deutsches Regierungsmitglied zu empfangen. Nun wird die Hand zur Versöhnung gereicht. Ein wahrhaft historischer Moment, vergleichbar mit der Versöhnungsgeste zwischen Mitterand und Kohl in Verdun. Auf Seite 1 Ihrer Zeitung schafft es aber in großem Stil der 700. Geburtstag der Bratwurst. Und über dieses historische Ereignis nur ein kleiner Artikel mit Verweis auf Seite 5! Die umgekehrte Reihenfolge wäre wohl eher angebracht gewesen.

Kurt Moes, Kunreuth

Es ist schön, dass nun endlich nach fast 70 Jahren mit Joachim Gauck ein deutsches Staatsoberhaupt den von der SS zerstörten Ort Oradour sur Glane in Frankreich besucht. Damit folgt er aber nur zahlreichen anderen deutschen Politikern, insbesondere aus der kommunalen Ebene. Der erste Besuch einer deutschen Delegation war bereits Ostern 1980. Damals reiste eine Gruppe Jungsozialisten aus dem Landkreis Fürth zusammen mit dem damaligen Landrat Dr. Sommerschuh und dem damaligen Bezirksrat Alfred Schlierf in das Limousin und besuchte als erste deutsche politische Gruppe auch Oradour und legte dort einen Kranz nieder.

Über diesen Besuch berichteten damals die französische Presse und das französische Fernsehen ausführlich. Er war gleichzeitig der „Startschuss“ für die Entwicklung der Regionalpartnerschaft zwischen dem Limousin und dem Bezirk Mittelfranken. *Reinhold Britting, Cadolzburg*

Der Bote
6.9.13

Geste der Versöhnung wie einst Brandts Kniefall

Fritz Körper aus Behringersdorf hat gestern den Staatsbesuch im französischen Oradour-sur-Glane miterlebt

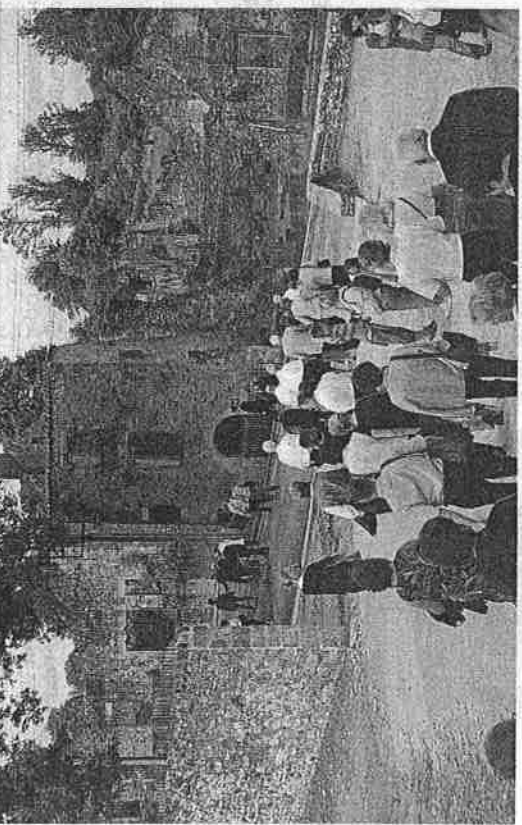
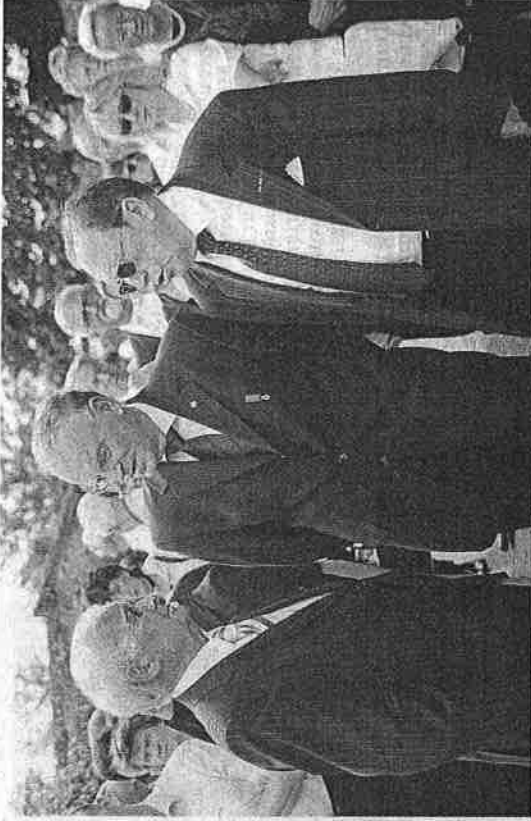
ORADOUR/BEHRINGERSDORF – „Viele kleine Schritte waren notwendig, um jetzt den großen Sprung zu schaffen“, sagt ein glücklicher Fritz Körper. Der Behringersdorfer ist seit dreißig Jahren Wegbereiter der deutsch-französischen Annäherung. Am Mittwoch war er dabei beim Besuch des Bundespräsidenten in Oradour-sur-Glane. Der Ort und seine unfassbare Geschichte lassen Körper einfach nicht los.

Nachdem Joachim Gauck Oradour bereits Richtung Paris verlassen hat, ist Fritz Körper noch immer gebannt: „Ich möchte das mit dem Kniefall Willy Brandts in Warschau vergleichen“, sagt er in einem Telefonat mit Zeitung über den Staatsbesuch, der schon vorab für so viele Schlagzeilen gesorgt hat. Und weiter: „Das

ist für mich ein wunderschöner Tag.“ Sein größter Traum war immer eine Partnerschaft Schwaigs mit Oradour. Doch selbst für Körper – für den Vorkerverständigung eine Lebensaufgabe ist – waren die Gräben bisher nicht zu überwinden, die das Massaker vom 10. Juni 1944 gerissen hat. Damals ermordete die Waffen-SS 642 Bewohner des kleinen Dorfes im Limousin. Vor dreißig Jahren war der heute 74-Jährige, bis 2006 Schwaigs Bürgermeister, zum ersten Mal in Oradour.

Damals waren Deutsche bei vielen Bewohnern noch nicht gerne gesehen. Seither ist Körper regelmäßig zu Gast, mit Robert Hébras, einem von nur sechs Überlebenden, verbindet ihn eine tiefe Freundschaft.

Gaucks Besuch ist für den 74-Jährigen, der auch Beauftragter des Bezirks Mittelfranken für Partnerschaft-



Sie schlagen Brücken (von links): Der heute 88-jährige Robert Hébras ist einer von nur sechs Überlebenden des Massakers. Seit Jahren ist er befreundet mit Fritz Körper aus Behringersdorf. Raymond Frugier – der Bürgermeister von Oradour-sur-Glane – hat den Deutschen zum Gauck-Besuch eingeladen.

ten ist, ein Signal. Er glaubt, dass sich die einstigen Feinde heute näher sind als je zuvor. Vor allem die Entschuldigung des Bundespräsidenten für das Verbrechen von 1944 sei enorm wichtig gewesen für die Familien von Oradour.

Manche können nicht vergeben

Er habe, so Körper, viele positive Rückmeldungen bekommen, auch wenn es immer noch Franzosen geben könnten. Ihn mache vor allem der Zeitpunkt des Besuchs glücklich. Für den Bezirkstag kandidiert er nämlich nicht erneut. Auf den letzten Metern komme ein solches Zeichen der Annäherung einem Geschenk gleich. Gauck und der französische Staatschef François Hollande ließen sich von Hébras

die Ruinen des Dorfes zeigen. Ein beinahe intimer Moment: Der Tross, den die beiden Staatsoberhäupter mitgebracht hatten, blieb auf Abstand. Und so musste sich auch Körper, den der Bürgermeister von Oradour eingeladen hatte, auf einer Leinwand per Videoübertragung ansehen, was sich in der Gedenkstätte zutrug.

Bei der anschließenden Rede des Bundespräsidenten war der Behringersdorfer allerdings dabei – und Gauck dankte ausdrücklich der Delegation aus Mittelfranken. Jene Delegation freilich bestand nur aus einer Mitarbeiterin des Bezirks und Körper. Die Idee mit der Partnerschaft der Kommunen hat dieser indes noch nicht ganz aufgegeben. Wer weiß, vielleicht ist die Zeit ja jetzt reif.

ANDREAS SICHELSTIEL

Die von der Waffen-SS verwüstete Stadt ist heute eine Gedenkstätte. Fotos: PZ-Archiv/Sichelstiel

Hersbrucker
 27. 6. 9. 13

Wie Brandts Kniefall

Fritz Körber aus Behringersdorf erlebte Staatsbesuch mit

ORADOUR/BEHRINGERSDORF – „Viele kleine Schritte waren notwendig, um jetzt den großen Sprung zu schaffen“, sagt ein glücklicher Fritz Körber. Der Behringersdorfer ist seit dreißig Jahren Wegbereiter der deutsch-französischen Annäherung. Gestern war er dabei beim Besuch des Bundespräsidenten in Oradour-sur-Glane. Der Ort und seine unfassbare Geschichte lassen Körber einfach nicht los.

Nachdem Joachim Gauck Oradour bereits Richtung Paris verlassen hat, ist Fritz Körber noch immer gebannt: „Ich möchte das mit dem Kniefall Willy Brandts in Warschau vergleichen“, sagt er in einem Telefonat mit der Pegnitz-Zeitung über den Staatsbesuch, der schon vorab für so viele Schlagzeilen gesorgt hat. Und weiter: „Das ist für mich ein wunderschöner Tag.“

Regelmäßiger Gast

Sein größter Traum war immer eine Partnerschaft Schwaigs mit Oradour. Doch selbst für Körber – für den Völkerverständigung eine Lebensaufgabe ist – waren die Gräben bisher nicht zu überwinden, die das Massaker vom 10. Juni 1944 gerissen hat. Damals ermordete die Waffen-SS 642 Bewohner des kleinen Dorfes im Limousin. Vor dreißig Jahren war der heute 74-Jährige, bis 2006 Schwaigs Bürgermeister, zum ersten Mal in Oradour. Damals waren Deutsche bei vielen Bewohnern noch nicht gerne gesehen. Seither ist Körber regelmäßig zu Gast, mit Robert Hébras, einem von nur sechs Überlebenden, verbindet ihn eine tiefe Partnerschaft.

Ein Signal

Gaucks Besuch ist für den 74-Jährigen, der auch Beauftragter des Bezirks Mittelfranken für Partner-

schaften ist, ein Signal. Er glaubt, dass sich die einstigen Feinde heute näher sind als je zuvor. Vor allem die Entschuldigung des Bundespräsidenten für das Verbrechen von 1944 sei enorm wichtig gewesen für die Familien von Oradour. Er habe, so Körber, viele positive Rückmeldungen bekommen, auch wenn es immer noch Franzosen gebe, die den Deutschen nicht vergeben könnten. Ihn mache vor allem der Zeitpunkt des Besuchs glücklich. Für den Bezirkstag kandidiert er nämlich nicht erneut. Auf den letzten Metern komme ein solches Zeichen der Annäherung einem Geschenk gleich.

Intimer Moment

Gauck und der französische Staatschef François Hollande ließen sich von Hébras die Ruinen des Dorfes zeigen. Ein beinahe intimer Moment: Der Tross, den die beiden Staatsoberhäupter mitgebracht hatten, blieb auf Abstand. Und so musste sich auch Körber, den der Bürgermeister von Oradour eingeladen hatte, auf einer Leinwand per Videoübertragung ansehen, was sich in der Gedenkstätte zutrug. Bei der anschließenden Rede des Bundespräsidenten war der Behringersdorfer allerdings dabei – und Gauck dankte ausdrücklich der Delegation aus Mittelfranken. Jene Delegation freilich bestand nur aus einer Mitarbeiterin des Bezirks und Körber.

Die Idee mit der Partnerschaft der Kommunen hat dieser indes noch nicht ganz aufgegeben. Wer weiß, vielleicht ist die Zeit ja jetzt reif.

ANDREAS SICHELSTIEL

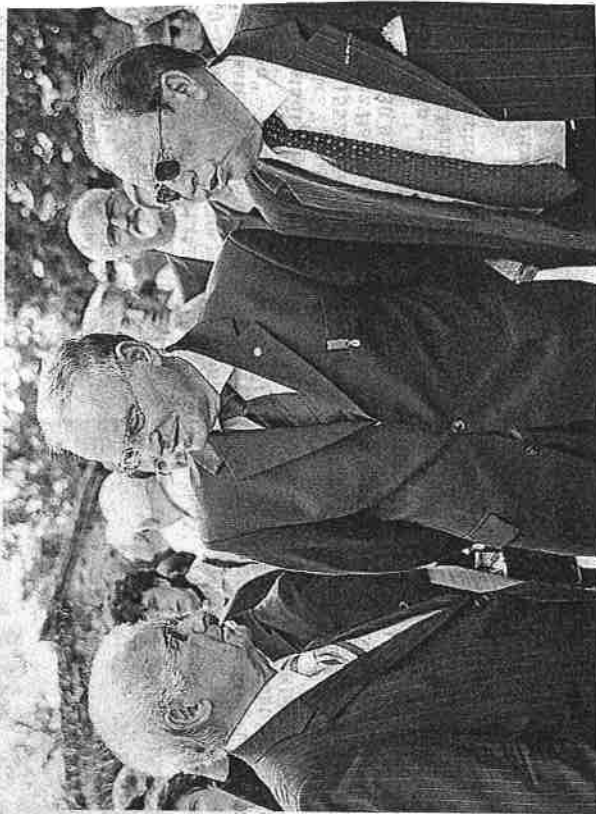
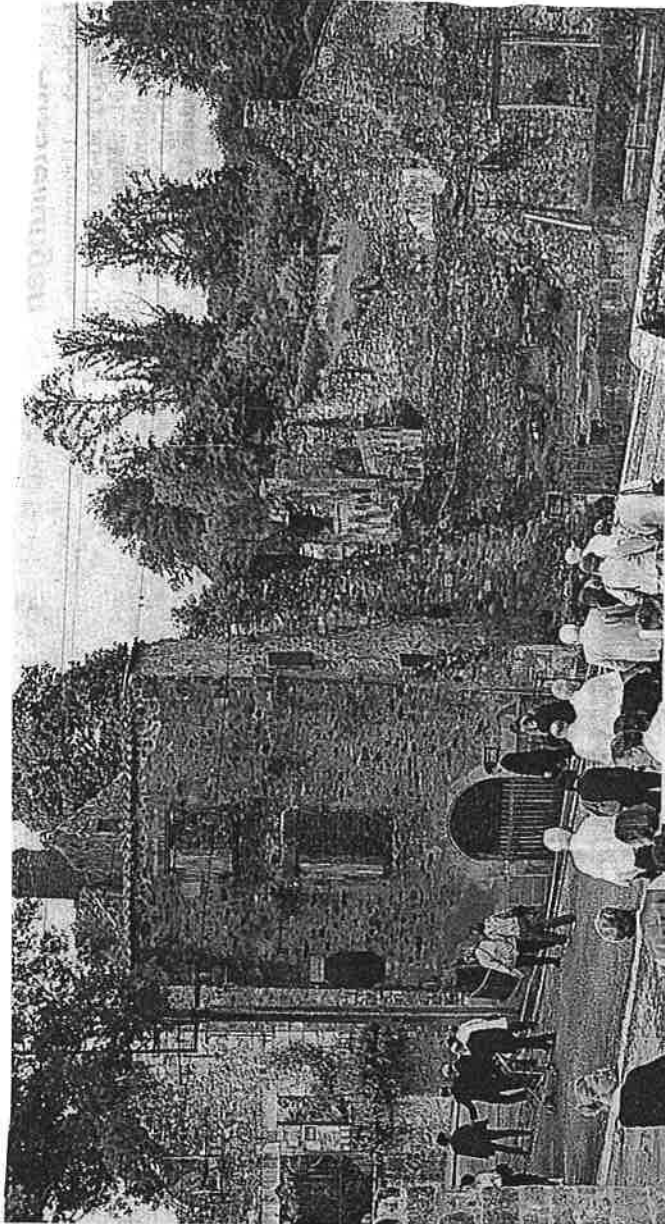


Foto oben: Die von der Waffen-SS verwüstete Stadt ist heute eine Gedenkstätte. Sie schlagen Brücken (von links): Der heute 88-jährige Robert Hébras ist einer von nur sechs Überlebenden des Massakers. Seit Jahren ist er befreundet mit Fritz Körber aus Behringersdorf. Raymond Frugier – der Bürgermeister von Oradour-sur-Glane – hat den Deutschen zum Gauck-Besuch eingeladen.

Fotos: PZ-Archiv/Sichelstiel

HZ
 ONLINE

IM NETZ

www.hersbrucker-zeitung.de

Bild 5.9.13

Titel

Gaucks schwerer Gang

Oradour-sur-Glane – Als erster deutscher Staatsmann besuchte Bundespräsident Joachim Gauck (73) den von Nazis zerstörten Ort Oradour in Frankreich, ehrte gemeinsam mit Staatspräsident Hollande (59) und dem Überlebenden Robert Hébras (88) die Toten des schlimmsten Massakers deutscher SS-Truppen im besetzten Frankreich. Was Gauck sagte, der bewegende Besuch – Seite 2



Foto: JEAN-PIERRE MULLER/REUTERS

Bild 5.9.13

Versöhnung, Freundschaft, Trost: Bundespräsident Joachim Gauck (M.) und Frankreichs Präsident François Hollande (l.) umarmen Robert Hébras, einen Überlebenden des Massakers von Oradour

Historischer Besuch von Bundespräsident Gauck an den Gräbern des SS-Massakers von Oradour

Ich beuge
mein Haupt
vor den Opfern



Hand in Hand stehen Gauck und Hollande in der erhaltenen Ruine der Kirche

Fortsetzung von S. 1
Von RALF SCHULER

Was für ein bewegender Besuch!

Gestern Nachmittag, 15 Uhr, auf dem Friedhof von Oradour: Minutenlang blicken Bundespräsident Gauck und Frankreichs Staatspräsident Hollande auf zwei Glassärge mit den sterblichen Überresten der Toten des Dorfes.

Was fühlen sie in ihrem stillen Gedenken?

„Mit Entsetzen, Erschütterung und Abscheu stand ich vor dem, was hier unter deutschem Kommando geschehen ist“, hat der Bundespräsident ins Erinnerungsbuch der Gedenkstätte geschrieben.

Auch jetzt, beim Anblick der Totenasche, ist Gauck zutiefst ergriffen. Die anklagenden Bilder der Ruinenstadt lassen ihn erschauern. Einmal schluchzt er kurz auf, seine Miene ist versteinert, fassungslos.

Spontan nimmt Gauck Präsident Hol-

lande und den Überlebenden des Oradour-Massakers, Robert Hébras (88), in den Arm. Ein starkes Symbol für die Versöhnung der Nationen der Täter, der Opfer, der Überlebenden!

Der Überlebende Hébras war damals 19. Den Tag des Grauens wird er nie vergessen: Am 10. Juni 1944 kamen die Männer der SS-Division „Das Reich“ nach Oradour, trieben alle Einwohner auf dem Marktplatz zusammen.

Die SS-Truppen trennten Männer und Frauen. Hébras selbst wurde mit anderen Männern in eine Scheune getrieben. **Ohne Vorwarnung eröffneten die SS-Leute gegen 16 Uhr das Maschinengewehrfeuer, hielten minutenlang in die Menge, bis sich nichts mehr regte.** Hébras überlebte schwer verletzt unter dem Leichenberg. Später konnte er fliehen – als einer von sechs Überlebenden des gesamten Dorfes.

Doch der Blutdurst der SS war noch nicht gestillt. Vom Marktplatz trieben sie die

Frauen und Kinder des Ortes in die Dorfkirche, verrammelten die Türen, zündeten einen Brandsatz vor dem Altar und warfen von außen Handgranaten durch die Kirchenfenster. 247 Frauen und 206 Kinder verbrannten und erstickten im Höllenfeuer – darunter auch Hébras' Mutter und seine Schwester.

Von den 642 Toten konnten später nur 52 Leichen identifiziert werden, 27 Kubikmeter Asche bleiben zurück. Nach dem Krieg wurde neben den Ruinen ein neues Dorf gebaut. Niemand kehrte an diesen Ort zurück.

★★★

Die Umarmung mit Frankreichs Präsident Hollande über den Gräbern von Oradour ist für Gauck „eine großherzige Geste“. Doch sie befreie „nicht von dem tiefen Entsetzen angesichts der großen Schuld, die Deutsche an diesem Ort auf sich geladen haben“. Er beuge sein Haupt vor den Opfern: **„Wir werden Oradour und die anderen europäischen Orte des Grauens und der Barbarei nicht vergessen.“**

Historisches Vorbild: François Mitterrand und Helmut Kohl 1984 an den Kriegsgräbern von Verdun





Ein im 2. Weltkrieg zerstörtes Auto in den Straßen von Oradour beim Besuch der Präsidenten ...



... und die Trümmer des Ortes erinnern bis heute an die Gräueltaten von 1944

Oradour-Mörder lebten in der DDR

Die Stasi hatte früh Hinweise, dass etliche Oradour-Mörder in der DDR lebten, forderte die vorhandenen Gerichtsakten aus Frankreich jedoch nicht an.

Das Kalkül: Die DDR wollte ihren „Antifaschismus“ unter Beweis stellen und die Bundesrepublik als „Land der Täter“

bloßstellen. Ausnahme: Ex-Obersturmführer Heinz Barth, für das Massaker von Oradour mitverantwortlich, wurde 1983 in der DDR angeklagt, erhielt lebenslänglich (1997 entlassen, gest. 2007). Zwei seiner Mittäter ließ man laufen, strich ihre Aussagen aus den Gerichtsakten. rs.



Das Graben im Jahr 1944: Die Leichen der ermordeten Dorfbewohner liegen in der Kirche

POST VON WAGNER



Lieber Bundespräsident Gauck,

danke, dass Sie während Ihres Staatsbesuches in Frankreich in Oradour-sur-Glane waren, dem Ruinendorf an dem Flüsschen Glane, dem Ort eines der grausigsten Massaker der Waffen-SS.

Niemanden können Sie in dem Dorf um Vergebung bitten. Die SS brachte die gesamte Dorfbevölkerung um. 200 Männer wurden erschossen. Die Frauen und Kindern wurden in die Kirche getrieben. Die SS fackelte die Kirche ab. 206 Kinder und 247 Frauen erstickten oder ver-

brannten.

Es ist am 10. Juni 1944 geschehen. Vor 69 Jahren. Ich war so naiv, dass ich dachte, dieser Albtraum ist hinter mir und die Gattung SS wäre ausgestorben. Die Gattung der Irren. Aber die Gattung der Irren lebt. Wir sehen die Bilder der vom Gas getöteten Kinder in Syrien.

Das Furchtbare ist, dass nichts besser wird. Das Böse lebt.

Herzlichst

F. J. Wagner

F. J. Wagner

Franz Josef Wagner

Sie können Franz Josef Wagner auch eine E-Mail schreiben: fjwagner@bild.de

Seite 2

Bild

KOMMENTAR

Die Botschaft von Oradour



Von ERNST ELITZ*

Auf Deutschland lastet immer noch ein Fluch.
Deutsche Täter haben in ganz Europa Männer, Frauen, Kinder vergast, erschossen und verbrannt.

Millionen Opfer - hilflos ohne Schuld!
Die Gesten der Versöhnung können diesen Schrecken nicht vergessen machen.

Aus den Mörder-Taten erwächst den Deutschen eine Pflicht!

Unser Land gehört unverbrüchlich an die Seite derer, die ein Zeichen gegen Diktatoren setzen, die Menschen feige töten. Sie mit Giftgas elend sterben lassen.

Wenn sich die G20-Staaten treffen, muss die Kanzlerin Putin überzeugen, dass dem syrischen Verbrechen eine harte Strafe folgen muss.

Das ist die Welt den Opfern schuldig.

Ohne jede Großmannssucht kann Deutschland mit den Großen dieser Welt Klartext reden:
Zerstört gemeinsam Assads Giftgasarsenal!
Verhindert, dass er wieder zuschlägt und dass seine Waffen in die Hände skrupelloser Terroristen fallen!

Deutschland darf nicht nur Reden schwingen.
Es muss mit den anderen handeln!

Auch das ist eine Botschaft aus Oradour!

**Prof. Ernst Elitz ist Gründungsintendant des Deutschlandradios*

Titel

Geste der Versöhnung



Nach einer Umarmung ließen sich Bundespräsident Joachim Gauck und Frankreichs Präsident François Hollande gestern im französischen Oradour-sur-Glane von einem Überlebenden das dortige Massaker schildern. In dem Ort hatten SS-Mitglieder 1944 mehr als 600 Franzosen ermordet.

Seite 2 und 3

POLITIK

Große Gesten

Von Rasmus Buchsteiner

Es waren kluge, versöhnliche Worte am Ort des Grauens und der Schande. Mit seinem Besuch im französischen Oradour, wo Soldaten der Waffen-SS 1944 ein Massaker anrichteten, hat Bundespräsident Joachim Gauck ein beeindruckendes Signal gegen das Vergessen gesetzt. Er sprach eindrucksvoll von der Versöhnung, die niemals eingefordert, nur geschenkt werden kann.

Das gemeinsame Gedenken von Oradour und die Bilder von Gauck Hand in Hand mit Frankreichs Präsident François Hollande werden über den Tag hinaus bleiben, vielleicht sogar in die Geschichtsbücher eingehen. Sie sind auch eine Verneigung vor dem Werk der deutsch-französischen Versöhnung, das ohne Helmut Kohl und François Mitterrand, ohne Konrad Adenauer oder Charles de Gaulle undenkbar gewesen wäre.

Ob nun bei früheren Besuchen in Tschechien, in den Niederlanden, Italien oder jetzt in Frankreich: Gauck wird von seinen Gastgebern als

Botschafter eines gereiften Deutschlands empfangen, das nicht mehr unter dem Verdacht eines übertriebenen Machtanspruchs und Nationalismus steht, seinen Platz in einem demokratischen Europa längst gefunden hat.

Frieden und Aussöhnung in Europa, gerade zwischen den ehemaligen „Erbfeinden“ Frankreich und Deutschland, sind bei Weitem keine Selbstverständlichkeit, sondern eine historische Errungenschaft von unschätzbarem Wert. Daran muss man immer wieder erinnern, wenn es bei der Zusammenarbeit der beiden zentralen EU-Staaten mal wieder hakt.

Die beiderseitige Partnerschaft kann und darf sich nicht in politischen Routine-Terminen erschöpfen: Sie braucht – so wie jetzt in Oradour – große Gesten der politischen Klasse und das stetige Erinnern an den Schrecken der Vergangenheit. Genauso wichtig ist aber auch der ganz alltägliche Austausch etwa zwischen Schülern, Studenten, Sportlern oder Künstlern.

Hand in Hand im „Dorf der Märtyrer“

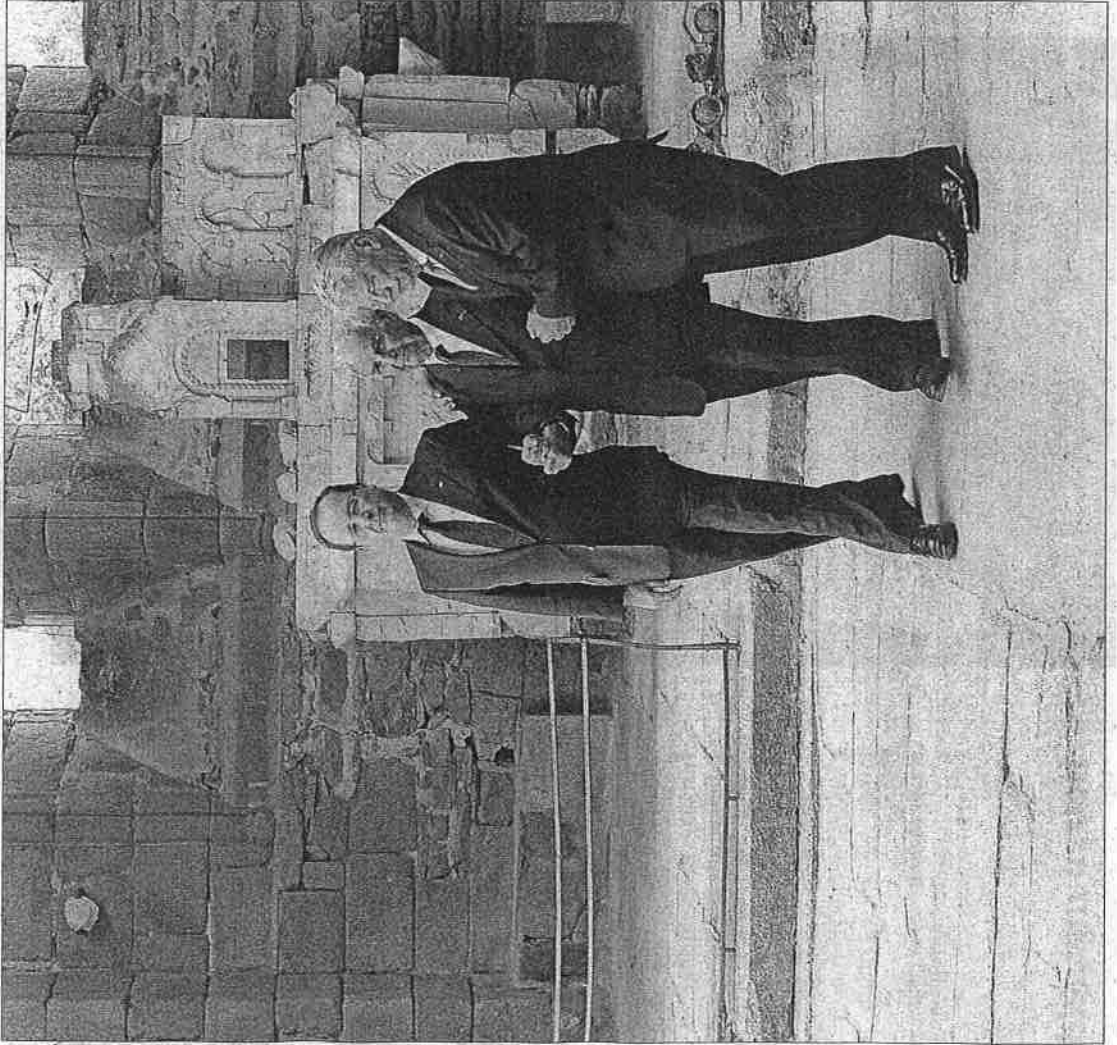
Bundespräsident Joachim Gauck verbeugt sich vor den Opfern von Oradour – Im Jahr 1944 ermordete die SS hier 642 Menschen

Von Thomas Lanig und Gerd Roth

Oradour-sur-Glane (dpa) Es ist eine kleine, fast zarte Geste. Seite an Seite stehen die beiden Präsidenten in der zerstörten Kirche von Oradour und reichen einander unmerklich die Hand. Die Linke von Bundespräsident Joachim Gauck ruht so in der Rechten des französischen Staatschefs François Hollande – während beide mit den Schreieken der gemeinsamen Geschichte konfrontiert werden.

In Oradour ist es still, gemessen auf die übliche Landschaft, als Gauck und Hollande sich von Robert Hébras das Massaker schildern lassen. Der 88-Jährige ist einer der beiden letzten von sechs Überlebenden. Hébras führt noch immer Besucher durch das „Dorf der Märtyrer“, in dem 642 Menschen am 10. Juni 1944 von der SS ermordet wurden.

Gauck schweigt zunächst. Im Schatten der „Feuereiche“, die wie durch ein Wunder den Brand überlebt hat, hält die kleine Gruppe inne. Sie betritt die Ruine der Kirche, in der etwa 400 Frauen und Kinder ums Leben kamen. Dann gehen die Gäste durch die leeren Straßen des Dorfes, die von Fassaden und ausgebrannte Wrack eines Renault. Nicht viel wurde hier verändert seit Kriegsende, alles zum Gedenken für die Nachwelt konserviert.



Bewegende Geste: Bundespräsident Joachim Gauck, der Überlebende Robert Hébras und der französische Staatspräsident François Hollande in der Kirche von Oradour. Hébras führte die beiden Staatsmänner durch die Ruinenlandschaft. Der zweite noch lebende Überlebende ist Marcel Darthout.

Fotos: Müller/AFP, Valat/dpa

Dann stellt Gauck die Frage: „Warum Oradour?“ Mit letzter Sicherheit wird niemand dies beantworten können. Klar ist nur, dass die SS hier bewusst und mit grauenvoller Präzision Terror gegen die Zivilbevölkerung ausgeübt hat. Auch für Hollande sind dieser Ort und seine Geschichte etwas besonderes. Nicht nur als Präsident sieht er einen „symbolischen Tag der Geschichte“, an dem die Verbrechen der Vergangenheit

anerkannt werden, um die Zukunft anzugehen. An diesem Ort gelte es „über die Schrecken des Krieges hinauszuwachsen, um den Frieden zu gestalten“. Hollande ist politisch in der Gegend verwurzelt. Zur zentralen Region Limousin gehört Oradour genauso wie das 100 Kilometer entfernte Tulle, wo Hollande bis 2008 Bürgermeister war. Unmittelbar vor dem Massaker von Oradour hängten Soldaten derselben SS-Panzerdivision 99 Menschen in Tulle auf.

Auf französischer Seite wurde der Besuch in Oradour in einer Linie gesehen mit der Versöhnungsgeste von Verdun, zu der sich 1984 der damalige Präsident François Mitterrand und Bundeskanzler Helmut Kohl trafen. Beim Besuch im „Dorf der Märtyrer“ ist Vergangenheitsbewältiger Gauck ganz in seinem Element. Er nimmt das Wort von der „kollektiven Schuld“ auf und verurteilt die Unfähigkeit der Deutschen, nach den Verbrechen der Nazi-Herrschaft zu ihrer Verantwortung zu stehen. Die fehlenden juristischen Konsequenzen geißelt er. „Ich teile Ihre Bitterkeit“, sagt Gauck, „dass Mörder nicht zur Rechenschaft gezogen wurden, dass schwerste Verbrechen ungesühnt blieben.“

Auch politisch war es ein langer Weg für Deutschland. Es dauerte es bis zum Jahr 2004, als Gerhard Schröder (SPD) als erster Bundeskanzler die Bürger von Oradour um Verzeihung bat für das Massaker einer „entfesselten, unmenschlichen Waffen-SS“. Und so lobt Gauck die Generation der 68er, die Schluss gemacht habe mit Verdrängung und Ignoranz. Er steht vor den Überlebenden von Oradour als Vertreter eines „anderen Deutschlands“, und er leitet daraus eine Verpflichtung ab: Europa müsse weitergebaut werden, auf der Grundlage von Freiheit und Menschenwürde, so kompliziert das manchmal auch sein möge.

KAUM EINSATZ BEI DER JURISTISCHEN AUFARBEITUNG

heftigen Protesten aberkannt wurde. Seit 2011 ermittelt der Dortmunder Staatsanwalt Andreas Brendel gegen sechs mutmaßliche Täter, die alle weit über 80 sind. Drei von ihnen sind jedoch nicht mehr vernehmungsfähig, und bei den übrigen ist die Beweislage dürftig.

weitgehend unbeheilt in Düsseldorf. Der ehemalige Obersturmführer Heinz Barth wurde 1983 in Ostberlin zu einer lebenslangen Freiheitsstrafe verurteilt. Er kam nach 14 Jahren aus gesundheitlichen Gründen frei und bezog zeitweise noch eine Kriegsversehrtenrente, die ihm erst nach

Um der nationalen Versöhnung willen wurde ihnen die Strafen jedoch umgehend erlassen. Auf deutscher Seite gab man sich wenig Mühe, die Täter zur Verantwortung zu ziehen. SS-Gruppenführer Heinz Lammerding lebte bis zu seinem Tod 1971 von der Justiz

Am 10. Juni 1944 töteten Mitglieder der SS-Division „Das Reich“ im Dorf Oradour-sur-Glane 642 Zivilisten, unter ihnen zahlreiche Frauen und Kinder. 1953 verurteilte ein Gericht in Bordeaux 21 mutmaßliche Täter, unter ihnen mehrere zwangsverpflichtete Eisässer, sogenannte „malgré-

epd

Fränkischer Tag 5.9.13

Hand in Hand im Dorf der Märtyrer

GESCHICHTE Als erster Bundespräsident verbeugt sich Joachim Gauck vor den Opfern des Massakers von Oradour. 642 Menschen wurden hier von SS-Soldaten ermordet.

VON THOMAS LANIG UND GERD ROTH, DPA

Oradour-sur-Glane – Es ist eine kleine, fast zarte Geste. Seite an Seite stehen die beiden Präsidenten in der zerstörten Kirche von Oradour und reichen einander unmerklich die Hand. Die Linke von Bundespräsident Joachim Gauck ruht so in der Rechten des französischen Staatschefs François Hollande – während beide mit den Schrecken der gemeinsamen Geschichte konfrontiert werden.

In Oradour ist es still. Die Spätsommersonne brennt auf die liebliche Landschaft, als Gauck und Hollande sich von Robert Hébras das Massaker schildern lassen. Der 88-jährige ist einer der beiden letzten von gerade mal sechs Überlebenden. Hébras führt noch immer Besucher durch das „Dorf der Märtyrer“, in dem 642 Menschen am 10. Juni 1944 von der SS ermordet wurden.

Gauck schweigt zunächst. Im Schatten der „Feuerreife“, die wie durch ein Wunder den

Fassaden und Ruinen gesäumt werden. In der Mitte steht das verrostete und ausgebrannte Wrack eines Renault. Nicht viel wurde hier verändert seit Kriegsende, alles zum Gedenken für die Nachwelt konserviert.

„Warum Oradour?“

Dann stellt Gauck die Frage: „Warum Oradour?“. Mit letzter Sicherheit wird niemand dies beantworten können. Klar ist nur, dass die SS hier bewusst und mit grauenvoller Präzision Terror gegen die Zivilbevölkerung ausgeübt hat.

Auch für Hollande sind dieser Ort und seine Geschichte etwas besonderes. Nicht nur als Präsident sieht er einen „symbolischen Tag der Geschichte“, an dem die Verbrechen der Vergangenheit anerkannt werden, um dem Ort gelte es „über die Schrecken des Krieges hinauszuwachen, um den Frieden zu gestalten“. Hollande ist politisch in der Gegend verwurzelt. Zur Region Limousin gehört Oradour

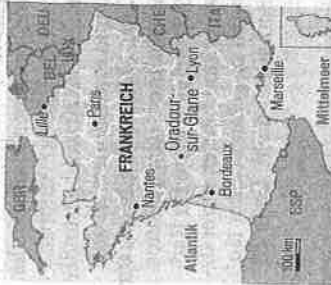


Bundespräsident Joachim Gauck (rechts), der französische Präsident François Hollande (links) und der Überlebende und Zeitzeuge Robert Hébras gehen am Mittwoch in der Mahn- und Gedenkstätte Oradour-sur-Glane in Frankreich durch die Ruinen der Kirche des Ortes. Foto: Wolfgang Kumm/dpa

Brand überlebt hat, hält die kleine Gruppe kurz inne. Sie betreten die Ruine der Kirche, in der allein etwa 400 Frauen und Kinder ums Leben kamen. Dann gehen die Gäste durch die leeren Straßen des Dorfes, die nur von

Oradour-sur-Glane

1944 ermordeten deutsche Soldaten der Waffen-SS mehr als 600 Franzosen in dem kleinen Ort.



FT-GRAFIK-DIETMAR ROTHE

genauso wie das etwa 100 Kilometer entfernte Tulle, wo Hollande bis 2008 Bürgermeister war. Vor dem Massaker von Oradour hängen Soldaten derselben SS-Panzerdivision 99 Menschen in Tulle auf.

Auf französischer Seite wurde der Besuch in Oradour in einer Linie gesehen mit der Versöhnungsgeste von Verdun, zu der sich 1984 der damalige Präsident François Mitterrand und Bundeskanzler Helmut Kohl trafen.

Beim Besuch im Märtyrerdorf Oradour ist Vergangenheitswältiger Gauck ganz in seinem Element. Er nimmt das Wort von der „Kollektivschuld“ auf und verurteilt die Unfähigkeit der Deutschen, nach den Verbrechen der Nazi-Herrschaft zu ihrer Verantwortung zu stehen. Die fehlenden juristischen Konsequenzen geißelt er. „Ich teile Ihre Bitterkeit“, sagt Gauck,

„dass Mörder nicht zur Rechenschaft gezogen wurden, dass schwerste Verbrechen ungeahnt blieben.“

Auch politisch war es ein langer Weg für Deutschland. Es dauerte es bis zum Jahr 2004, als Gerhard Schröder (SPD) als erster Bundeskanzler die Bürger von Oradour um Verzeihung bat für das Massaker einer „entfesselten, unmenschlichen Waffen-SS“. Und so lobt Gauck die Generation der 68er, die Schluss gemacht habe mit Verdrängung und Ignoranz. Er steht vor den Überlebenden von Oradour als Vertreter eines „anderen Deutschlands“, und er leitet daraus eine Verpflichtung ab: Europa müsse weitergebaut werden, auf der Grundlage von Freiheit und Menschenwürde, so kompliziert das manchmal auch sein möge.

Oradour-sur-Glane

10. Juni 1944 Der kleine Ort Oradour-sur-Glane in Zentralfrankreich steht für die unfassbaren Verbrechen, die deutsche Truppen im Zweiten Weltkrieg auch in Frankreich verübt haben. Am 10. Juni 1944 löschten Soldaten des SS-Panzerregiments „Der Führer“ das gesamte Dorf aus. 642 Dorfbewohner wurden ermordet, darunter 207 Kinder. Bis heute ist nicht restlos geklärt, warum die Nazischergen Oradour zerstörten. Wenige Tage vor dem Massaker waren die alliierten Truppen in der Normandie gelandet.

Inferno Am 10. Juni erreichte die dritte Kompanie des SS-Regiments Oradour und regelte das Dorf ab. Die Menschen wur-

den zunächst auf dem Marktplatz im Zentrum des Ortes zusammengesammelt. Frauen und Kinder schlossen die Soldaten in der Kirche ein. Die Männer wurden in Scheunen zusammengepfercht. Die SS-Soldaten brannten sämtliche Gebäude in Oradour nieder. Einige der Opfer wurden erschossen, die meisten verbrannten. Nur sechs Menschen konnten dem Inferno entkommen.

Prozess In einem Prozess in Frankreich wurden 1953 auch aus dem Elsass stammende zwangsrekrutierte Soldaten der Einheit zu Haftstrafen verurteilt. Nach Protesten im Elsass erließ die Nationalversammlung umgehend ein Amnestiegesetz. In

Oradour wurden deswegen lange Zeit keine Offiziellen empfangen.

„Mörder von Oradour“ Der „Mörder von Oradour“, Zugführer Heinz Barth, musste sich als einziger Täter vor einem deutschen Gericht verantworten. Er lebte lange unerkannt in der DDR und wurde dort 1983 zu lebenslanger Haft verurteilt. 1997 wurde Barth entlassen. 2007 starb er.

Das Dorf Die Ruinen des zerstörten Dorfes sind in eine Gedenkstätte verwandelt und konserviert worden. Das neue Oradour-sur-Glane entstand wenige hundert Meter entfernt davon.

dpa

SZ Politik 4.9.13

In aller Freundschaft

Zum ersten Mal seit 17 Jahren kommt ein deutscher Bundespräsident zum Staatsbesuch nach Frankreich. Joachim Gauck wirbt bei Staatspräsident Hollande für Reformen – beiderseits des Rheins

VON STEFAN BRAUN

Paris – Bundespräsident Joachim Gauck hat bei einem Besuch in Frankreich davor gewarnt, die Debatte um nötige wirtschaftliche Reformen in der Europäischen Union mit zu scharfen Worten zu führen. Gerade bei den Diskussionen, die zwischen Deutschland und Frankreich, aber auch innerhalb des Nachbarlandes geführt werden, müsse darauf geachtet werden, nicht in alte Stereotype zu verfallen. Gauck betonte nach einem Treffen mit Frankreichs Staatspräsident François Hollande, ein wirklicher Erfolg auf dem gemeinsamen Weg sei nur zu erreichen, wenn man miteinander und nicht gegeneinander arbeite.

Dabei lobte Gauck die Bemühungen der französischen Regierung und warnte zugleich vor Überlegungen mancher in Frankreich, ein schwächeres Deutschland könne der französischen Wirtschaft wieder auf die Beine helfen. „Ein schwaches Deutschland vor 15 Jahren hat Europa nicht geholfen“, sagte Gauck. Der Bundespräsident mahnte allerdings auch die deutsche Politik, nicht mit ihren Bemühungen nachzulassen. „Jeder, der denkt, wir seien im Hafen der Seeligen, der irrt“, sagte Gauck. Auch in Deutschland werde es bald wieder Debatten über Reformen geben müssen.

Gauck ist auf Einladung des französischen Präsidenten zu einem dreitägigen Staatsbesuch nach Frankreich gekommen. Er ist seit fast zwanzig Jahren der erste Präsident, der dem Nachbarland offiziell einen Besuch abstattet. Zuletzt war Roman Herzog 1996 in Paris zu Gast gewesen. Präsident Hollande sprach von einem in vielfacher Hinsicht außergewöhnlichen Staatsbesuch, der ihn ganz besonders freue. Er erinnerte dabei an „die Weisheit, den Mut und das Verantwortungsbewusstsein“ Gaucks, die dieser als Leiter der Stasi-Untersuchenbehörde bewiesen habe. Hollande und Gauck haben sich seit ihrer Wahl schon mehrfach getroffen, zuletzt beim 150-Jahr-Jubiläum der SPD in Leipzig.

Im Mittelpunkt des dreitägigen Aufenthalts in Frankreich steht der für Mittwoch geplante Besuch im mittelfranzösischen Örtchen Oradour-sur-Glane. In dem Ort waren im Juni 1944 von der Waffen-SS 642 französische Zivilisten ermordet worden. Gauck ist der erste hohe Vertreter Deutschlands, der die Ruinen nach fast 70 Jahren besuchen darf und dabei auch mit Überlebenden dieses Massakers zusammentreffen wird. Hollande und Gauck werden sich gemeinsam die Mahn- und Gedenkstätte ansehen und anschließend mit Hinterbliebenen, aber auch mit Schülern

aus der neben dem alten Ort errichteten neuen Stadt Oradour-sur-Glane sprechen.

Hollande und Gauck hatten unabhängig voneinander über einen gemeinsamen Besuch dort nachgedacht; Hollande machte die Visite nun durch eine Einladung möglich. Das französische Staatsoberhaupt lobte Gaucks Willen, dorthin zu gehen. Hier gehe es um eine Wahrheit, die ausgesprochen und anerkannt werden müsse, sagte Hollande. „Die Entscheidung, dorthin zu gehen, erreicht Ihnen zur Ehre.“

In Oradour-sur-Glane wird Gauck auf Überlebende des Massakers von 1944 treffen

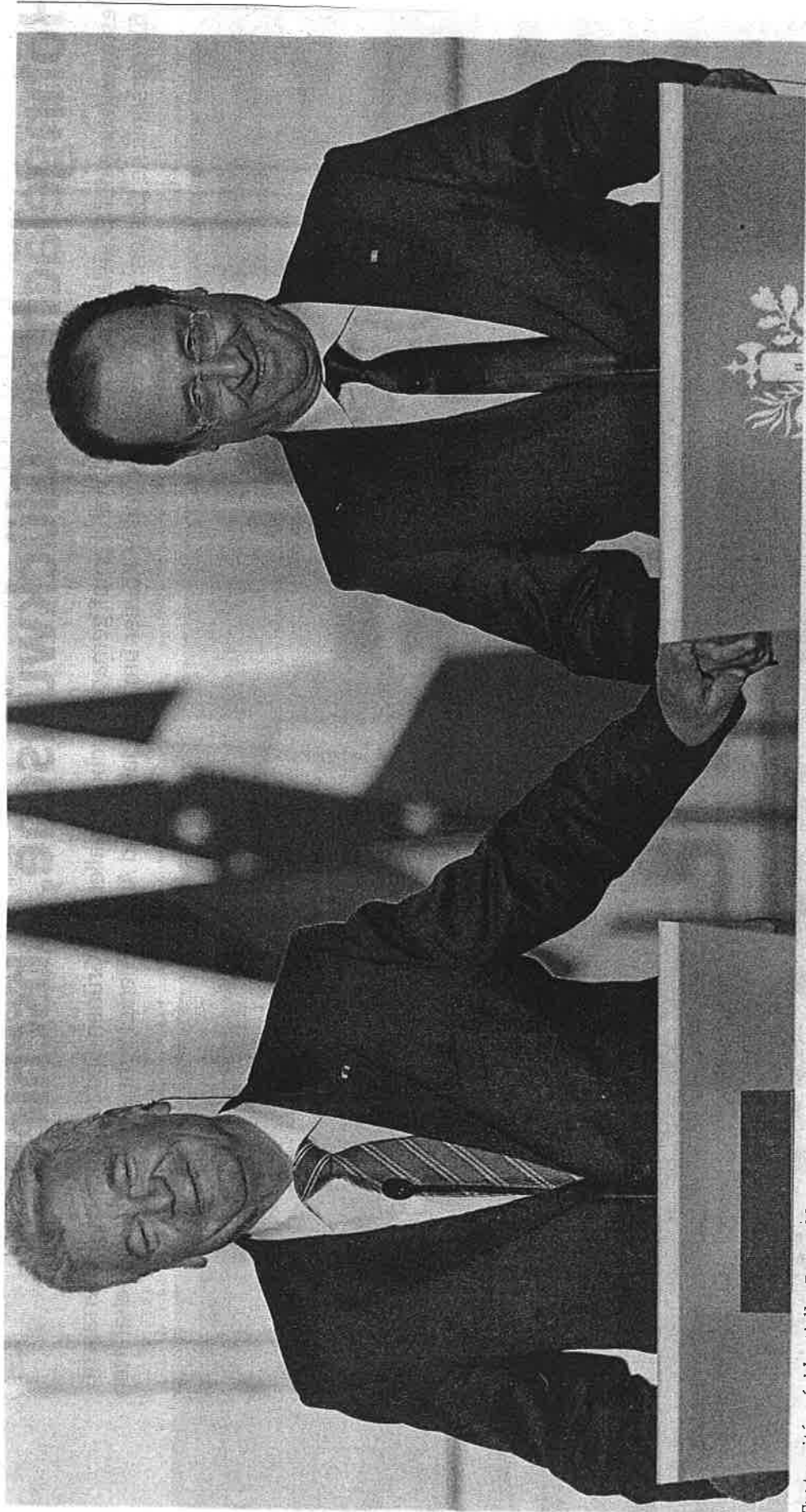
Gauck bedankte sich sehr für die Gelegenheit, in den kleinen Ort in Mittelfrankreich fahren zu können. Noch auf dem Flug nach Paris sagte Gauck, er sei sehr froh, dass es heute möglich sei, diesen Ort des Schreckens zu besuchen. Nach dem ersten Treffen mit Hollande fügte er an, er nehme die Einladung „in einer Mischung aus Demut und Dankbarkeit an“. Gleichzeitig werde er im Gespräch mit den Familien dort „mit aller Nüchternheit klarstellen, dass das Deutschland, das ich repräsentieren darf, ein ganz anderes Deutschland ist, als

das, was in ihrer Erinnerung noch herumspukt“. Lange Zeit hatte es in dem Ort und unter den Vertretern der Hinterbliebenen große Widerstände gegen den Besuch eines deutschen Politikers gegeben.

Gauck setzt mit diesem Besuch eine Serie ähnlicher Besuche fort. Auch bei Reisen nach Tschechien, Italien und in die Niederlande hatte er Orte besucht, in denen während des Zweiten Weltkriegs Deutsche Massaker an einheimischen Zivilisten verübt hatten. Die Aussöhnung zwischen Frankreich und Deutschland nach dem Zweiten Weltkrieg gilt als Beispiel auch für Versöhnungen zwischen anderen Staaten. Wie aus Delegationskreisen verlautete, gilt es heute als wichtigste Aufgabe, trotz der erreichten Normalität das Interesse insbesondere unter Jugendlichen für das jeweils andere Land wachzuhalten.

Während des Staatsbanketts am Dienstagabend betonte Gauck, bei Besuchen wie diesen spielten stets auch tagesaktuelle Fragen eine Rolle. Zwischendurch aber könne man den Alltag auch mal vergessen und die Freundschaft einfach feiern. „Denn nur in Freundschaft, dieser wunderbaren Form der Sympathie und der Vertrautheit zwischen unseren Völkern, können wir das, was wir uns erhoffen und von wir träumen, auch verwirklichen.“

-2-



Fraternité présidentielle: Deutschlands Präsident Gauck (links) mit Frankreichs Staatspräsident Hollande im Pariser Elysée-Palast.

FOTO: PHILIPPE WOJAZER/REUTERS

Eine Geste der Versöhnung wie einst Brandts Kniefall

Fritz Körber aus Behringersdorf hat gestern den Staatsbesuch im französischen Oradour-sur-Glane miterlebt

ORADOUR/BEHRINGERSDORF

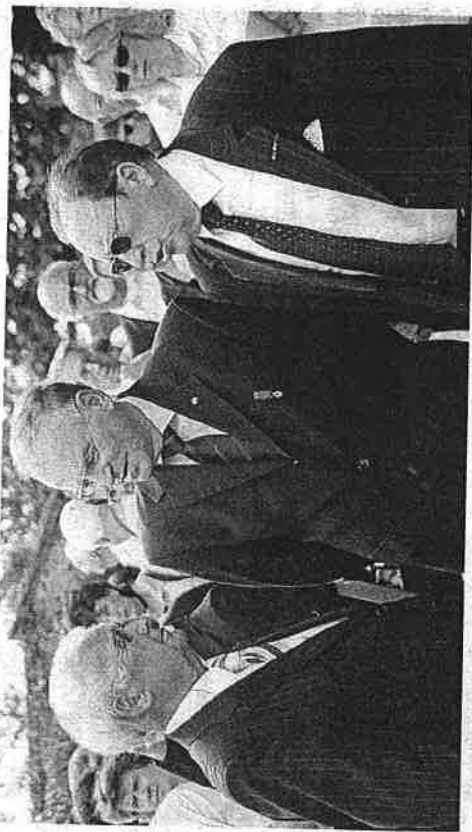
– „Viele kleine Schritte waren notwendig, um jetzt den großen Sprung zu schaffen“, sagt ein glücklicher Fritz Körber. Der Behringersdorfer ist seit dreißig Jahren Wegbereiter der deutsch-französischen Annäherung. Gestern war er dabei beim Besuch des Bundespräsidenten in Oradour-sur-Glane. Der Ort und seine unfassbare Geschichte lassen Körber einfach nicht los.

Nachdem Joachim Gauck Oradour bereits Richtung Paris verlassen hat, ist Fritz Körber noch immer gebannt. „Ich möchte das mit dem Kniefall Willy Brandts in Warschau vergleichen“, sagt er in einem Telefonat mit der *Pegnitz-Zeitung* über den Staatsbesuch, der schon vorab für so viele Schlagzeilen gesorgt hat. Und weiter: „Das ist für mich ein wunderschöner Tag.“

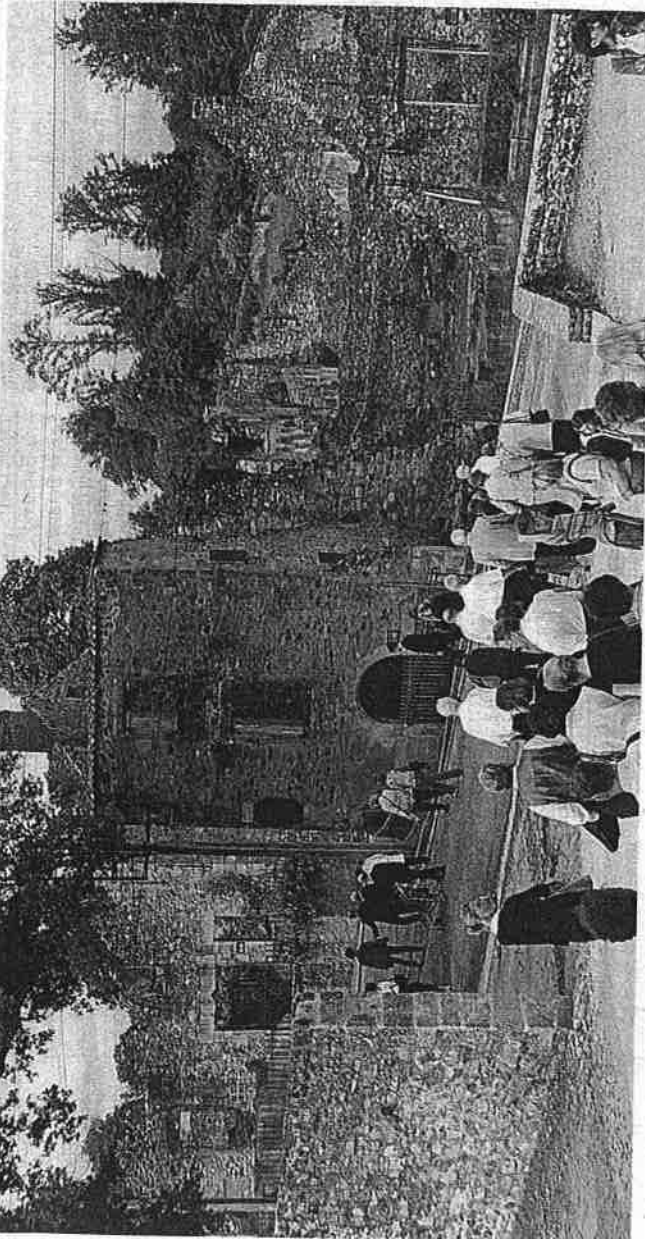
Sein größter Traum war immer eine Partnerschaft Schwaiws mit Oradour. Doch selbst für Körber – für den

Völkerverständigung eine Lebensaufgabe ist – waren die Gräben bisher nicht zu überwinden, die das Massaker vom 10. Juni 1944 gerissen hat. Damals ermordete die Waffen-SS 642 Bewohner des kleinen Dorfes im Limousin. Vor dreißig Jahren war der heute 74-Jährige, bis 2006 Schwaiws Bürgermeister, zum ersten Mal in Oradour. Damals waren Deutsche bei vielen Bewohnern noch nicht gerne gesehen. Seither ist Körber regelmäßig zu Gast, mit Robert Hébras, einem von nur sechs Überlebenden, verbindet ihn eine tiefe Freundschaft.

Gaucks Besuch ist für den 74-Jährigen, der auch Beauftragter des Bezirks Mittelfranken für Partnerschaften ist, ein Signal. Er glaubt, dass sich die einstigen Feinde heute näher sind als je zuvor. Vor allem die Entschuldigung des Bundespräsidenten für das Verbrechen von 1944 sei enorm wichtig gewesen für die Familien von Oradour. Er habe, so Körber, viele positive Rückmeldungen bekommen, auch



Sie schlagen Brücken (von links): Der heute 88-jährige Robert Hébras ist einer von nur sechs Überlebenden des Massakers. Seit Jahren ist er befreundet mit Fritz Körber aus Behringersdorf. Raymond Frugier – der Bürgermeister von Oradour-sur-Glane – hat den Deutschen zum Gauck-Besuch eingeladen.



Die von der Waffen-SS verwüstete Stadt ist heute eine Gedenkstätte.

wenn es immer noch Franzosen gebe, die den Deutschen nicht vergeben könnten. Ihn mache vor allem der Zeitpunkt des Besuchs glücklich. Für den Bezirkstag kandidiert er nämlich nicht erneut. Auf den letzten Metern komme ein solches Zeichen der Annäherung einem Geschenk gleich.

Gauck und der französische Staatschef François Hollande heißen sich von Hébras die Ruinen des Dorfes zeigen. Ein beinahe intimer Moment: Der Tross, den die beiden Staatsoberhäupter mitgebracht hatten, blieb auf Abstand. Und so musste sich auch Körber, den der Bürgermeister von Oradour eingeladen hatte, auf einer Leinwand per Videotragung ansehen, was sich in der Gedenkstätte zutrug. Bei der anschließenden Rede des Bundespräsidenten war der Behringersdorfer allerdings dabei – und Gauck dankte ausdrücklich der Delegation aus Mittelfranken. Jene Delegation freilich bestand nur aus einer Mitarbeiterin des Bezirks und Körber.

Die Idee mit der Partnerschaft der Kommunen hat dieser indes noch nicht ganz aufgegeben. Wer weiß, vielleicht ist die Zeit ja jetzt reif.

ANDREAS SICHELSTIEL

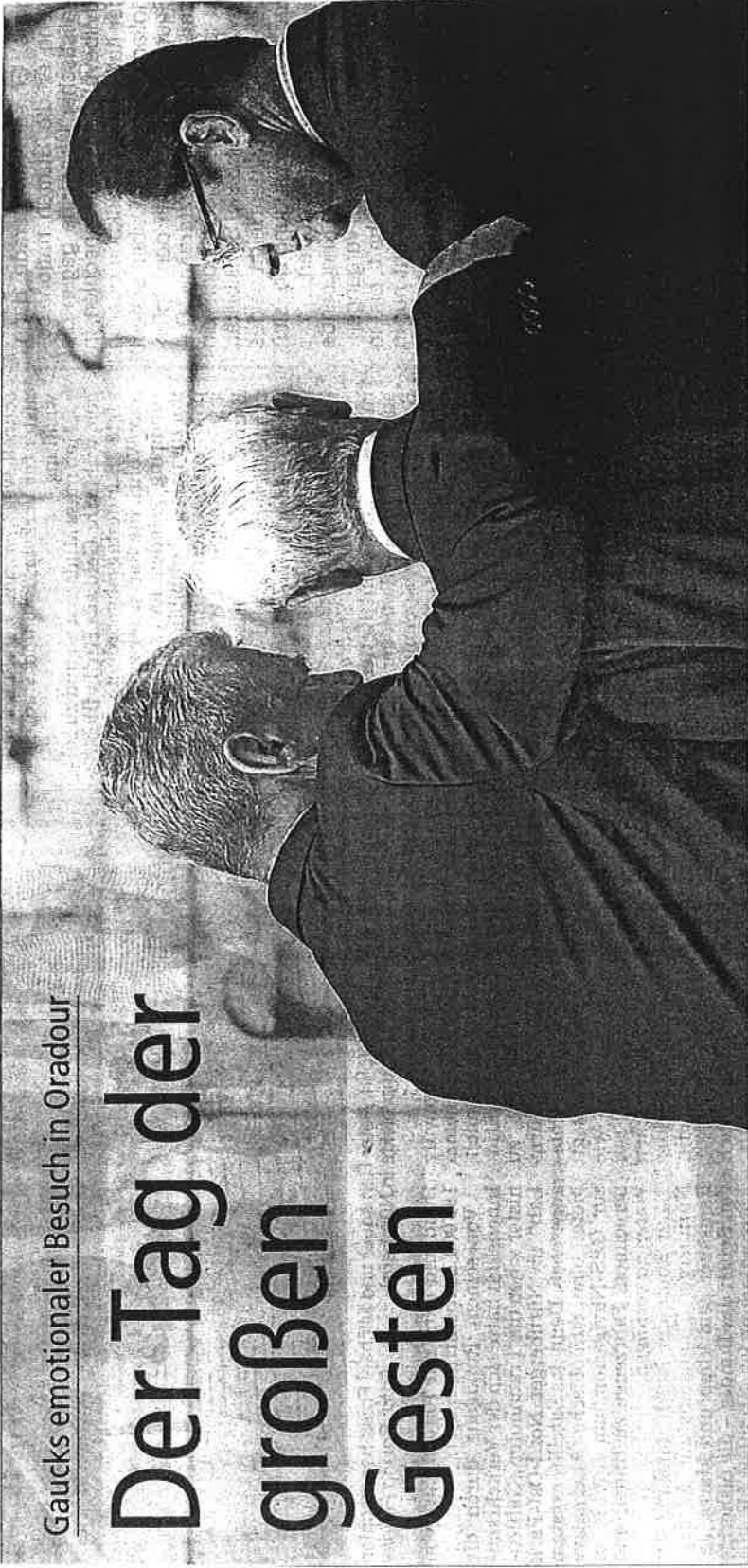
Fotos: PZ-Archiv/Sichelstiel

Regnida-2lg
5.9.13

NZ 5.9.13

Gauks emotionaler Besuch in Oradour

Der Tag der großen Gesten



Mit einer Geste der Versöhnung haben die Präsidenten von Deutschland und Frankreich das Zusammenwachsen beider Länder nach den Schrecken des Zweiten Weltkriegs gewürdigt. Bundespräsident Joachim Gauck (l.) und Frankreichs Präsident François Hollande (r.) ließen sich im französischen Oradour-sur-Glane das dortige Massaker der Waffen-SS von dem Überlebenden Robert Hébras (M.) schildern. (Leitartikel S.2, Blickpunkt S.3) Foto: dpa

Überfälliger Besuch in Oradour

Gauck traf richtigen Ton

Sämtliche Bundespräsidenten vor Joachim Gauck sind davor zurückgeschreckt, bei einem Besuch in Frankreich die Opfer eines der grausamsten Kriegsverbrechen der Nazis persönlich zu ehren. Mehr als 600 französische Männer, Frauen und Kinder waren 1944 in Oradour-sur-Glane unweit von Limoges einem sinnlosen Massaker der Waffen-SS zum Opfer gefallen.

In den ersten Nachkriegsjahren gebot die Rücksichtnahme auf die Gefühle einer von Hitler-Deutschland gequälten und gedemütigten Nation, dass ein deutsches Staatsoberhaupt nicht das zum Mahnmal gewordene mittel-französische Dorf besuchte. Doch später wären Zeichen der Entschuldigung und Reue in deutschem Namen durchaus angebracht gewesen. Wohl auch deshalb wollte Gauck unbedingt nach Oradour.

Vielleicht ist es ja der Pfarrer in ihm, der den Schandtaten, zu denen Menschen fähig sind, mit unverkrampfter Ehrlichkeit und dem tief verwurzelten Wunsch nach Vergebung gegenübertritt. „Ich werde nicht verbergen, wie es um mein Herz bestellt ist“, hatte Gauck bei seiner Ankunft in Paris gesagt. Es ist ihm zu glauben, dass er schwer an dem trägt, was Deutsche während des Krieges in den besetzten Ländern angerichtet haben.

Doch niemals versäumt er, auch darauf hinzuweisen, dass Deutschland heute ein anderes Land ist als unter dem NS-Regime. Er sagt es gerade dann, wenn er die Stätten nationalsozialistischer Übergriffe gegen die Zivilbevölkerung in Tschechien, in der italienischen Toskana oder in Holland aufsucht. Dabei scheut Gauck sich nicht, mit den Opferfamilien zusammenzutreffen. Dazu gehört selbst jetzt noch ein gewisser Mut und viel Sensibilität. Der Bundespräsident leitet beides von seiner Überzeugung ab, sich nicht wegducken zu dürfen.

Auch 68 Jahre nach Kriegsende reicht die mörderische Vergangenheit der Nazi-Herrschaft bis in unsere Gegenwart – nicht nur in der Gedenkkultur, sondern ganz real. Dass endlich 30 ehemalige Aufseher des Vernichtungslagers Auschwitz-Birkenau aufgrund der veränderten Rechtsprechung damit rechnen müssen, sich wegen Beihilfe zum Mord vor Gericht zu verantworten, ist eine Folge rechtsstaatlicher Vergangenheitsbewältigung.

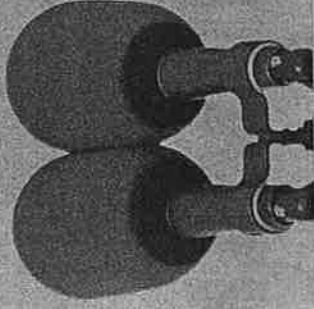
Ungeachtet dessen, ob ihr hohes Alter sie am Ende vor Strafe schützt – die 30 einstigen SS-Helfer können sich nicht mehr hinter der Maske bürgerlicher Biedermänner verstecken. Das verleiht Gaucks Besuch in Oradour zusätzliche Glaubwürdigkeit.

DIETER W. ROCKENMAIER

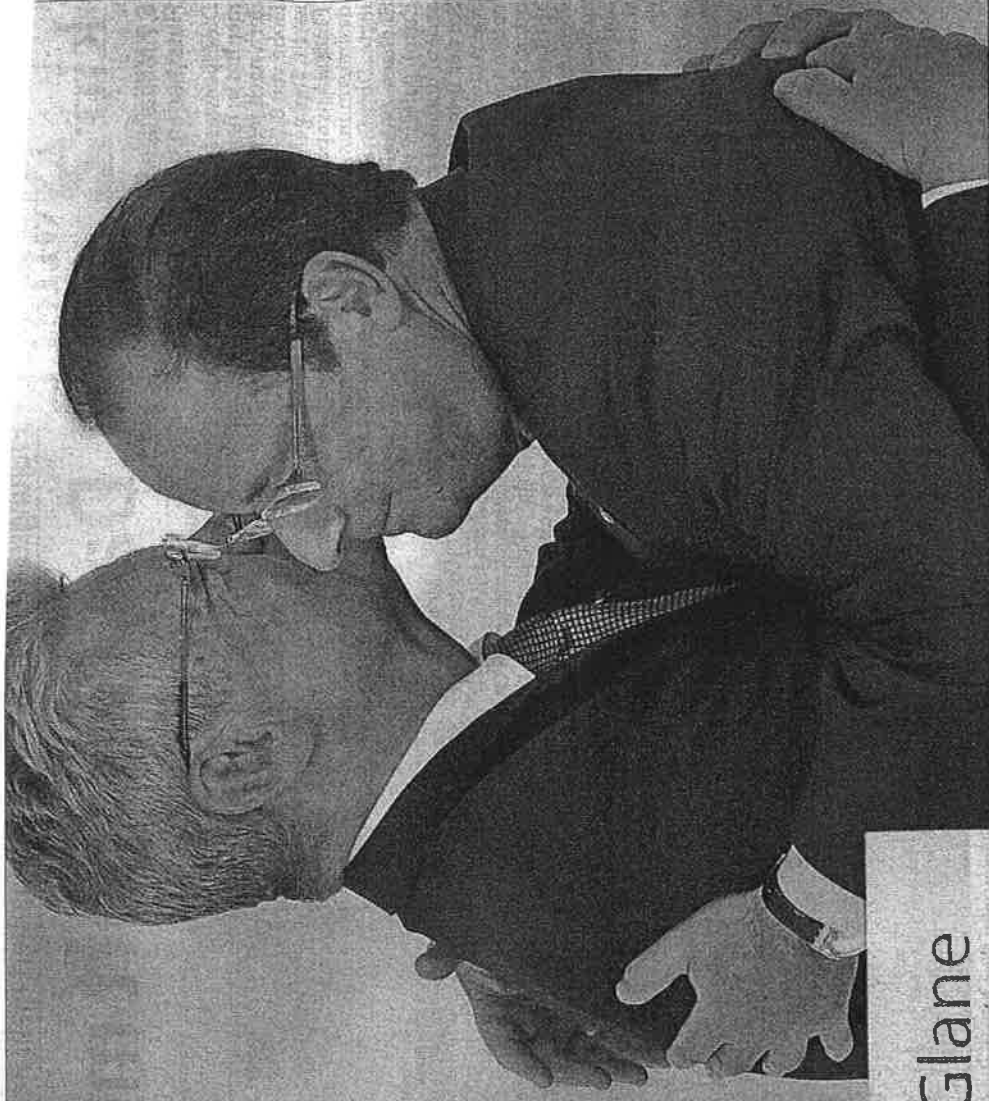
bz 5.9.10

Gauck in Oradour-sur-Glane:

Arm in Arm im Dorf der Märtyrer



Oradour-sur-Glane



Erst Händchenhalten, dann Händschütteln, am Ende die große Umarmung mit François Hollande: Joachim Gaucks Besuch in Oradour-sur-Glane war sehr gestenreich und emotional.

Foto: afp

Alles zum Gedenken für die Nachwelt konserviert. Dann stellt Gauck die Frage: „Warum Oradour?“ Mit letzter Sicherheit wird niemand dies beantworten können. Klar ist nur, dass die SS hier bewusst und mit grauenvoller Präzision Terror gegen die Zivilbevölkerung ausgeübt hat.

ORADOUR-SUR-GLANE - Es ist eine kleine, fast zarte Geste. Seite an Seite stehen die beiden Präsidenten in der zerstörten Kirche von Oradour und reichen einander unmerklich die Hand. Die Linke von Bundespräsident Joachim Gauck ruht so in der Rechten des französischen Staatschefs François Hollande - während beide mit den Schrecken der gemeinsamen Geschichte konfrontiert werden.

In Oradour ist es still, gespenstisch still. Die Spätsommersonne brennt auf die Landschaft, als Gauck und Hollande sich von Robert Hébras das Massaker schildern lassen. Der 88-Jährige ist einer der beiden letzten von gerade mal sechs Überlebenden. Hébras führt noch immer Besucher durch das „Dorf der Märtyrer“, in dem 642 Menschen am 10. Juni 1944 von der SS ermordet wurden.

Gauck schweigt zunächst. Im Schatzen der „Feuerreiche“, die wie durch ein Wunder den Brand überlebt hat, hält die kleine Gruppe kurz inne. Sie betreten die Ruine der Kirche, in der allein etwa 400 Frauen und Kinder ums Leben kamen. Dann gehen die Gäste durch die leeren Straßen des Dorfes, die nur von Fassaden und Ruinen gesäumt werden. In der Mitte steht das verrostete und ausgebrannte Wrack eines Renault. Nicht viel wurde hier verändert seit Kriegsende,

alles zum Gedenken für die Nachwelt konserviert. Dann stellt Gauck die Frage: „Warum Oradour?“ Mit letzter Sicherheit wird niemand dies beantworten können. Klar ist nur, dass die SS hier bewusst und mit grauenvoller Präzision Terror gegen die Zivilbevölkerung ausgeübt hat.

Auch für Hollande sind dieser Ort und seine Geschichte etwas besondere-

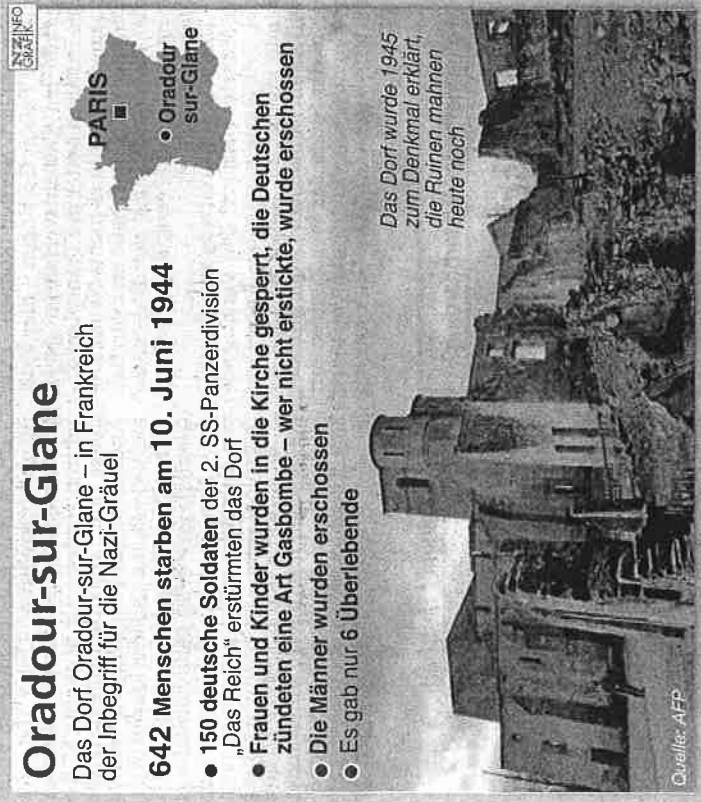
res. Nicht nur als Präsident sieht er einen „symbolischen Tag der Geschichte“, an dem die Verbrechen der Vergangenheit anerkannt werden, um die Zukunft anzugehen. An diesem Ort gelte es „über die Schrecken des Krieges hinauszuwachen, um den Frieden zu gestalten“. Hollande ist politisch in der Gegend verwurzelt. Zur Region Limousin gehört neben

Oradour-sur-Glane

Das Dorf Oradour-sur-Glane - in Frankreich der Inbegriff für die Nazi-Gräuelt

642 Menschen starben am 10. Juni 1944

- 150 deutsche Soldaten der 2. SS-Panzerdivision „Das Reich“ erstürmten das Dorf
- Frauen und Kinder wurden in die Kirche gesperrt, die Deutschen zündeten eine Art Gasbombe - wer nicht erstickte, wurde erschossen
- Die Männer wurden erschossen
- Es gab nur 6 Überlebende



Oradour auch das etwa 100 Kilometer entfernte Tulle, wo Hollande bis 2008 Bürgermeister war. Dort hängen unmittelbar vor dem Massaker von Oradour Soldaten derselben SS-Panzerdivision 99 Menschen auf.

Auf französischer Seite wurde der Besuch in Oradour in einer Linie gesehen mit der Versöhnungsgeste von Verdun, zu der sich 1984 der damalige Präsident François Mitterrand und Bundeskanzler Helmut Kohl trafen. Beim Besuch im Märtyrerdorf Oradour ist Vergangenheitsbewältigung Gauck ganz in seinem Element. Er nimmt das Wort von der „Kollektivschuld“ auf und verurteilt die Unfähigkeit der Deutschen, nach den Verbrechen der Nazi-Herrschaft zu ihrer Verantwortung zu stehen. Die fehlenden juristischen Konsequenzen geißelt er: „Ich teile ihre Bitterkeit“, sagt Gauck, „dass Mörder nicht zur Rechenschaft gezogen wurden, dass schwerste Verbrechen ungestraft blieben.“ Auch politisch war es ein weiter Weg für Deutschland. Es dauerte bis zum Jahr 2004, bis Gerhard Schröder (SPD) als erster Bundeskanzler die Bürger von Oradour um Verzeihung bat für das Massaker einer „entfesselten, unmenschlichen Waffen-SS“.

Und so lobt Gauck die Generation der 68er, die Schluss gemacht habe mit Verdrängung und Ignoranz. Er steht vor den Überlebenden von Oradour als Vertreter eines „anderen Deutschlands“, und er leitet daraus eine Verpflichtung ab: Europa müsse weitergebaut werden, auf der Grundlage von Freiheit und Menschenwürde, so kompliziert das auch sein möge. *Thomas Lanig/Gerd Roth, dpa*

Das Massaker von Oradour-sur-Glane

Der Ort steht für die unfassbaren Verbrechen, die deutsche Truppen im Zweiten Weltkrieg auch in Frankreich verübt haben. Am

10. Juni 1944 löschten Soldaten eines SS-Panzerregiments das gesamte Dorf innerhalb weniger Stunden aus. 642 Dorfbewohner wurden ermordet, darunter 207 Kinder. Bis heute ist nicht restlos geklärt, warum die Nazi-Schergen Oradour zerstörten. Am

Nachmittag des 10. Juni erreichte die dritte Kompanie des SS-Regiments Oradour und rielte das Dorf ab. Die Menschen wurden zunächst auf dem Marktplatz zusammengetrieben. Frauen und Kinder schlossen die Soldaten in der Kirche ein. Die Männer wurden in mehreren Scheunen zusammengepackt. Die SS-Soldaten brannten schließlich sämtliche Gebäude in Oradour nieder. Einige der Opfer wurden erschossen, viele verbrannten. Der „Mörder von Oradour“, Zugführer Heinz Barth, musste sich als einziger Täter vor einem deutschen Gericht verantworten. Er lebte lange unerkannt in der DDR und wurde dort 1983 zu lebenslanger Haft verurteilt. 1997 wurde Barth entlassen, 2007 starb er. *dpa*

MN Titel 5.9.13

Massive Verstöße bei Organvergabe

Prüfer ziehen alarmierende Bilanz

BERLIN – Kontrolleure sind in vier deutschen Kliniken auf schwerwiegende Verstöße bei der Vergabe von begehrten Spenderorganen gestoßen.

14 Monate nach dem Auffliegen des Transplantationsskandals geriet damit neben den Unikliniken Göttingen, Leipzig und München rechts der Isar auch das Universitätsklinikum Münster (UKM) in Verdacht. „Wir haben in Leipzig, München rechts der Isar und Münster ebenfalls eindeutige Anhaltspunkte für systematische Falschangaben, wenn auch teilweise in zahlenmäßig geringerem Umfang“, sagte die Vorsitzende der Prüfungskommission, Anne-Gret Rinder. Durch diese Falschangaben sollen Patienten auf der Warteliste für eine Transplantation nach vorn gerückt sein.

Das UKM wies die Vorwürfe zurück. Insgesamt soll es an weit mehr Kliniken als bisher bekannt zu Verstößen gekommen sein, wie die Prüfungs- und Überwachungskommission von Ärzten, Kliniken und Krankenkassen mitteilte. In 15 der 24 Leberzentren entdeckten die Kontrolleure im Prüfzeitraum 2010 und 2011 kleinere Richtlinienverstöße; auch in Erlangen wurden zwei „nicht-systematische Richtlinienverstöße“ gemeldet. Verdacht auf systematische oder bewusste Falschangaben gebe es hier aber keinen, sagte Rinder. *dpa/hol*
(Hintergrund Seite 3)

Fürther Nachrichten
5.9.13

ANGEFRAGT

Michel Gosselin,

ehemaliger französischer Honorarkonsul, zum Besuch von **Bundespräsident Joachim Gauck** in **Oradour-sur-Glane**:

„Ich finde es gut, dass Joachim Gauck bei seinem Frankreich-Besuch den Ort Oradour-sur-Glane besucht hat. Aber ich war überrascht, zu hören, dass er der erste deutsche Spitzenpolitiker ist, der diese Stätte aufgesucht hat. Ich verstehe nicht so ganz, warum es so lange gedauert hat. Warum hat das sonst niemand gemacht? Die deutsch-französische Freundschaft ist sehr wichtig. Ich habe selbst eine deutsche Mutter und eine deutsche Ehefrau und außerdem viele Freunde hier. Für mich ist das selbstverständlich. Ich bin sehr froh darüber, mit diesen beiden Kulturen aufgewachsen zu sein. Es ist eine Bereicherung.“



Die rechten Worte am Ort des Grauens

Bundespräsident Gauck dankt den Franzosen in Oradour-sur-Glane für ihren Willen zur Versöhnung

VON BIRGIT HOLZER

ORADOUR-SUR-GLANE - „Endlich.“ Lange hatte Jean-Marcel Darthout auf diesen Besuch eines hohen Vertreters Deutschlands in der Ortschaft Oradour-sur-Glane gewartet. Nicht als Wiedergutmachung, die nicht möglich ist. Aber als Zeichen der Anerkennung und der Aussöhnung zweier ehemaliger Kriegsfeinde.

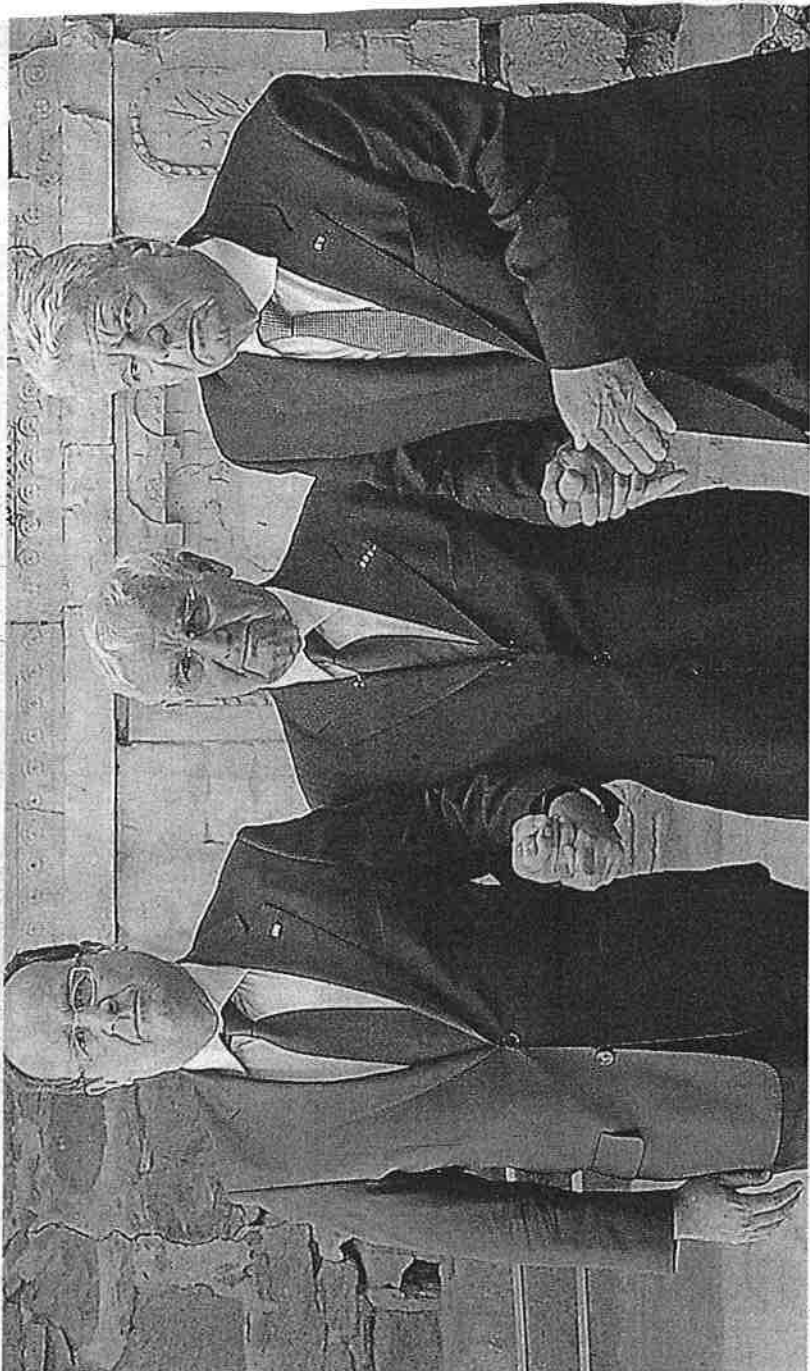
Gestern besuchte Bundespräsident Joachim Gauck in Begleitung des französischen Präsidenten François Hollande das „Martyrer-Dorf“ in Mittelfrankens Partnerregion, dem Limousin. Oradour gilt in Frankreich als Symbol für die Verbrechen der Nazis.

Brutales Massaker

Und Gauck fand nach Besuchen im tschechischen Lidice und im italienischen Sant'Anna di Stazzena, ebenfalls Schauplätze brutaler Massaker durch deutsche Soldaten, Worte, wie Darthout sie erhofft haben dürfte. Im Namen aller Deutschen dankte er für den Willen zur Versöhnung. Doch könne ihn dies „nicht von dem tiefen Entsetzen befreien angesichts der großen Schuld, die Deutsche an diesem Ort auf sich geladen haben.“

Am 10. Juni 1944 hatte hier eine Einheit der deutschen Waffen-SS 642 Menschen umgebracht. Während man die Männer hinharrte, wurden Frauen und Kinder in die Kirche getrieben und diese angezündet. Nur eine Handvoll Menschen blieben verschont. Zwei von ihnen leben heute noch, einer von ihnen ist Jean-Marcel Darthout. Der damals 19-Jährige wurde ins Bein getroffen, konnte sich aber unter den Leichen der Männer um ihn herum verstecken und entkommen.

Von dem komplett niedergebrannten Dorf stehen heute noch die Ruinen



Eine bewegende Geste für alle drei: Gemeinsam nahmen Frankreichs Staatspräsident François Hollande und sein deutscher Amtskollege Joachim Gauck Robert Hébras — er ist einer der letzten Überlebenden des Massakers von Oradour — an die Hand. Foto: afp

nen. Ein paar Hundert Meter weiter wurde einige Jahre später ein neues Oradour-sur-Glane aufgebaut. 1999 entstand ein Gedenkzentrum. Beim Gang durch die Kirche hielten sich Gauck, Hollande und Robert Hébras, der andere noch lebende Zeitzeuge an den Händen. Eine Geste, die an den Händedruck von François Mitterrand und Helmut Kohl beim gemeinsamen Besuch 1984 in Douaumont bei Verdun erinnerte.

Beide Seiten wollten diesem ersten Staatsbesuch eines Bundespräsidenten seit 1996 eine besondere symbolische Kraft verleihen. Er findet statt im 50. Jubiläumsjahr der Unterzeichnung des Élysée-Vertrages zwischen Deutschland und Frankreich, die derzeit oft in (europa-)politischen Fragen miteinander ringen.

Aus der Bitterkeit darüber, dass viele der Verbrechen blieben, habe Deutschland eine Kraft gewonnen, die sein Heimatland zu einem guten Land mache, erklärte Gauck: „Es will Europa bauen, aber nicht beherrschen.“

„Symbol einer Geschichte“

Er selbst hatte diese Visite als Höhepunkt seiner dreitägigen Reise nach Frankreich bezeichnet, die ihn heute in die Europäische Kulturhauptstadt Marseille führt. Hollande nannte Oradour-sur-Glane das „Symbol einer Geschichte, einer Vergangenheit, die sich stellt, einer Wahrheit, die gesagt, ausgesprochen, anerkannt werden muss.“

Jahrzehntelang gestalteten sich die Beziehungen zwischen dem Ort und

dem französischen Staat schwierig wegen der Teilnahme elsässischer Soldaten an dem Massaker. Von den 21 Männern, die ein Militärtribunal 1953 verurteilte, wurde für die 14 Elsässer unter ihnen ein Amnestiegesetz erlassen.

Er habe lange Hass gegen die „Boches“, gehegt, wie die Deutschen verächtlich genannt werden, sagt Jean-Marcel Darthout. Heute freue er sich über Gaucks Besuch. „Wir sind in Europa, der Hass auf den Boche, das ist vorbei.“

Aber nicht allen im Dorf fiel der Besuch leicht. Manche in Oradour fan-lebt ihn zu früh, andere zu spät. „Hier Geschichte“, erklärte Claude Milord, Vorsitzender einer Hinterbliebenen-Vereinigung.

SZ 5.9.13

„Deutschland will Europa nicht beherrschen“

Beim historischen Besuch in Frankreich nennt Bundespräsident Gauck das SS-Massaker in Oradour ein „barbarisches Verbrechen“. Die Deutschen hätten aber aus der Geschichte gelernt

VON CHRISTIAN WERNICKE

Oradour-sur-Glane – Mit der Anerkennung deutscher Schuld und einem Bekenntnis zur europäischen Einigung hat Bundespräsident Joachim Gauck am Mittwoch in Frankreich der Opfer der Nazi-Verbrechen gedacht. Deutschland sei heute „ein gutes Land“ und wolle „Europa bauen, aber nicht beherrschen“, sagte der Bundespräsident in einer Rede nach seinem Besuch der Ruinen von Oradour-sur-Glane. In dem mittelfranzösischen Dorf hatten am 10. Juni 1944 etwa 200 Soldaten der Waffen-SS ein Massaker verübt und 642 Zivilisten ermordet. Gauck versicherte, er empfinde „tiefes Entsetzen“. Gauck und Frankreichs Präsident François Hollande gedachten Hand in Hand der Toten.

Der Besuch des Bundespräsidenten in Oradour stößt in Frankreich auf großes In-

teresse. Beinahe 70 Jahre nach der Gräueltat ist Gauck der erste hochrangige Vertreter der Bundesrepublik, der in den Ort kommt. Lange Jahre hatte das Dorf jeden Kontakt mit Deutschen verweigert. Der Vorsitzende der Vereinigung der Märtyrerfamilien von Oradour, Claude Milord, sagte der *Süddeutschen Zeitung*, „ein solcher Akt wäre vor 20 oder 30 Jahren nicht möglich gewesen“. Gauck bedankte sich bei zwei Überlebenden und den Nachfahren des Massakers für die Einladung: Dies sei „eine Geste der Versöhnung, die man nur geschenkt bekommen kann“.

Oradour und seine Bewohner, sagte Gauck, seien 1944 „in einem barbarischen, in einem zum Himmel schreienden Verbrechen vernichtet worden“. Die Deutschen hätten hier „große Schuld“ auf sich geladen. Die Waffen-SS hatte am 10. Juni 1944 zunächst 181 Männer hingerichtet, in der

Dorfkirche wurden 254 Frauen und 207 Kinder ermordet. Anschließend legten die Soldaten Feuer und verbrannten die Menschen. Der französische Staat erklärte die Ruinen des „Dorfes der Märtyrer“ 1945 zu einem nationalen Mahnmal und erbaute in der Nähe eine neue Gemeinde.

Gauck beteuerte, die Deutschen hätten sich – nach anfänglicher Verdrängung und „schlichter Ignoranz“ – um eine Aufarbeitung ihrer Geschichte bemüht. Die „Nachgeborenen“ hätten nachgefragt: „Sie stritten, sie klagten an – ihre Eltern, ihre Großeltern, ihr Land.“ Dies sei „eine der großen Erfahrungen“ westdeutscher Nachkriegsgeschichte „und eine der Triebfedern ihrer Fortentwicklung“. Er versicherte, aus „der ernsthaften Auseinandersetzung“ mit der Vergangenheit habe Deutschland Lehren gezogen und wolle heute „nicht über oder unter anderen Ländern stehen“.

In Deutschland ist wegen des Oradour-Massakers nur ein Soldat von einem DDR-Gericht abgeurteilt worden. Ein französisches Militärtribunal hatte 1953 zwar 20 Mitäter verurteilt, unter ihnen 13 Elsässer. Die Deutschen kamen bis 1959 frei, die Elsässer wurden zügig amnestiert. Wegen der Verwicklung französischer Bürger wählte Gauck die Formel, die Tat sei „von Soldaten unter deutschem Befehl“ verübt worden. Er versicherte seinen Gastgeber, er teile ihre „Bitterkeit darüber, dass viele Mörder nicht zur Rechenschaft gezogen wurden“. Gauck sagte, er werde dieses Gefühl mit nach Deutschland zurücknehmen und „nicht verstummen“. Die strafrechtliche Aufarbeitung sei nicht abgeschlossen. Gauck verwies auf die Staatsanwaltschaft Dortmund, die derzeit prüft, ob gegen drei von noch sechs lebenden Mittätern Anklage erhoben werden kann. ▶ *Seiten 4 und 7*



Robert Hébras (Mitte) ist einer der letzten Überlebenden des Massakers, das deutsche Soldaten 1944 in Oradour-sur-Glane verübt haben. Am Mittwoch gedachte Bundespräsident Joachim Gauck (rechts) mit dem französischen Präsidenten François Hollande der Opfer.

FOTO: JEAN-PIERRE MULLER/AFP

SZ 5.9.13

Jeder Schritt, tonnenschwer

Bundespräsident Joachim Gauck erlebt einen Tag düsterer Erinnerungen: In Oradour-sur-Glane gedenkt er als erster deutscher Staatsvertreter der 642 Toten, die 1944 von der Waffen-SS in einem Terrorakt umgebracht worden waren

VON STEFFAN BRAUN
UND CHRISTIAN WERNICKE

Oradour-sur-Glane – Zwei Männer, zwei Völker, ein Schmerz. Es ist dieses Gefühl, das Joachim Gauck und François Hollande, sein französischer Kollege, in diesem Moment ausdrücken wollen. Der Deutsche und der Franzose sind vor dem weißen Altar der alten Dorfkirche von Oradour-sur-Glane angekommen, rechts vor ihnen liegt der verrostete Kinderwagen, der jeden Besucher daran erinnert, was hier geschehen ist: 461 Menschen, unter ihnen 207 Kinder, sind im Sommer 1944 von Schergen der Waffen-SS ermordet worden.

Gauck und Hollande stehen nebeneinander. Sie schweigen, ergreifen einander. Hollande umfasst drei Finger von Gaucks linker Hand. Schon dieser Augenblick wirkt eindringlich, er wird sich einreihen in die symbolreiche Bildersprache deutsch-französischer Aussöhnung. Und doch spüren die beiden Staatsoberhäupter, dass es nicht genügt. Sie winken Robert Hébras

gen, hat sich von Robert Hébras zeigen lassen, durch welches Kirchenfenster die Frau gesprungen war, die als Einzige dem Inferno entkam. Gauck hört zu mit einem Gesicht, wie es Trauer kaum stärker ausdrücken könnte.

Mit den Frauen und den Kindern erschossen die Soldaten auch 181 Männer. 642 Tote wurden nach dem Massaker gezählt – eines der schlimmsten Kriegsverbrechen, die von Hitler-Deutschland und von Deutschen verübt wurden. Zu Beginn seiner Reise hierher hat Gauck gesagt, dass jeder seiner Schritte bei diesem Besuch von besonderem Gewicht sei. Hier ist jedes Schritchen tonnenschwer belastet.

Gauck, Hollande und Hébras sind dann am Marktplatz angekommen. Hier hatten die Soldaten ihre Opfer zunächst am 10. Juni 1944 zusammengetrieben. Ringsum stehen gebrochene Häuserfassaden, mittendrin ein sehr altes, ausgebranntes, verrostetes Auto aus Weltkriegszeit. Hébras erzählt. Er erzählt alles. Wo er wohnte, wo

er nach der Katastrophe Angehörige suchte. Wo welches Haus stand.

Hollande lauscht und Gauck lässt es sich ganz leise übersetzen. Immer wieder sagt er „Ja. Ja. Ja.“ Er will mehr hören. Und dann fragt er Hébras: „Warum Oradour? Gab es hier Résistance?“ Also irgendwas, das die Schergen hierhergeführt hat? Hébras schüttelt den Kopf. Und Gauck spricht aus, was ihm in dem Moment durch den Kopf geht: „Der Terror wurde ganz bewusst als Mittel eingesetzt.“ Sein Gesicht ist noch grauer als vorhin schon.

Gauck will immer mehr sehen in diesen Ruinen. Gegen die Pläne des Protokolls geht es immer weiter. Auch weil Hollande und Gauck Hébras schließlich bitten, ihnen auch jene Scheune zu zeigen, in der er, begraben unter Leichen, die Erschießung vieler Dutzend Männer und Jugendlichen überlebt hat. Es gibt kein Ausweichen.

Irgendwann auf dem Weg zum Friedhof nimmt Gauck Hébras an der Hand: „Sie sind doch sicher schon tausend Mal hier

lang gegangen. Aber es wird jedes Mal schmerzen.“ Hébras braucht kein Wort mehr zu sagen.

Gauck ahnte, was da auf ihn zukommen würde. Wie vieles ihn rühren und berühren und auch einholen würde. Von der „Gnade“, nach Oradour kommen zu dürfen, hat er gesprochen. Von dem schmerzhaften Bewusstsein, was es heißt, als Kind des Krieges – er ist 1940 geboren – an diesem Ort Deutschland zu repräsentieren. Er ist der erste Bundespräsident, überhaupt der erste hohe Vertreter aus dem Land der ehemaligen Täter, dem es erlaubt wird, diesen Ort zu betreten.

Aber Gauck will sich hier nicht nur verneigen. Nicht nur der sehr mitfühlende Gast aus dem früheren Feindesland sein. Er will das neue Deutschland repräsentieren – das ist sein zweites großes Ziel. Jenes Deutschland, das es ihm leichter macht, als Präsident an der Spitze zu stehen. Ein Deutschland, das „ein ganz anderes Deutschland ist, als das, was in der Erinne-



-2-



herbei, einen der zwei noch heute lebenden Überlebenden des Massakers, und nehmen ihn in ihre Mitte. Gauck hebt Hébras Hand vor seine Brust, er drückt so sehr zu, dass sein Arm zittert. Gaucks rechter Arm ruht um Hébras' Schulter.

Später, nach der Schweigeminute an der Gedenkstätte des von Deutschen geschändeten Dorfes, wird Gauck den 88 Jahre alten, sehr rüstigen Mann nochmals umarmen. Der Deutsche sucht die Nähe des Opfers. Als Präsident ist er entsetzt, als Mensch ist er beschämt. Und wer weiß, vielleicht will der frühere Pastor aus Rostock auch Trost spenden. Nur, in dieser Sekunde weiß niemand, wer da wen stützt.

Oradour erdrückt. Und es schreit, mit all seinen Ruinen. Davon spricht Gauck dann später auch. In seiner Rede am Rande des „Martyrerdorfes“ geißelt er die Nazi-Gewalt als ein „zum Himmel schreitendes Verbrechen“. Das Bild passt wie kein anderes, auch zu der alten Kirche, die sich mit entrüstem Haupt gen Himmel richtet.

Der Bundespräsident schreit nicht. Obwohl ihm danach wäre. Des Unfassbaren wegen. Diesem Verbrechen, das da auch nach beinahe siebzig Jahren nicht weichen wird. Gauck steht da und kann nur schweigen. An der Seite von François Hollande ist er in leisen Schritten durchs Dorf gegangen

„Angesichts der großen Schuld“ – Gaucks Rede in Auszügen

„Oradour lebt. Es gibt ein neues Oradour, einen neuen Ort des menschlichen Zusammenlebens. Aber die Erinnerung an das alte Oradour bleibt hier unauslöschlich gegenwärtig. Dieser Ort und seine Bewohner wurden in einem barbarischen, in einem zum Himmel schreienden Verbrechen vernichtet. Nur wenige überlebten. Das Verbrechen, das hier geschah, wurde von Soldaten unter deutschem Befehl verübt. Deswegen ist es für jeden Deutschen ein schwerer Gang, hierher zu kommen – wie viel Zeit auch immer vergangen ist. (...)“

Als Bundespräsident ahne ich und als Mensch fühle ich, was diese Entscheidung für Frankreich und die Franzosen bedeutet – ganz besonders für diejenigen, die das Massaker überlebt haben und die Angehörigen derer, die grausam ermordet wurden. Denn ich weiß: Ihre Einladung an den deutschen Präsidenten ist eine Geste des Willkommens, des guten Willens, eine Geste der Versöhnung, die man nur geschenkt bekommen kann. (...)“

So großzügig die Geste der Versöhnung ist, so kann sie mich doch auch nicht von dem tiefen Entsetzen befreien angesichts der großen Schuld, die Deutsche an diesem Ort auf

sich geladen haben. Vor mir haben viele andere Repräsentanten und Bürger Deutschlands bereits diese Schuld, wie auch die gesamten Verbrechen Nazideutschlands, anerkannt. Und auch ich stehe heute in dieser Tradition und bekenne: Wir werden Oradour und die anderen europäischen Orte des Grauens und der Barbarei nicht vergessen. (...)“

Geblieben ist bis heute auch die Frage nach der individuellen Schuld der einzelnen Täter an Orten wie Oradour. Es waren Täter aus unserer Mitte – mit Namen und Gesicht. Sie sind nicht anonym. Der Ort für die strafrechtliche Aufarbeitung ihrer individuellen Schuld ist das Gericht. Die gerichtliche Aufarbeitung von Verbrechen, die Deutsche oder unter deutschem Befehl stehende Einheiten begangen haben, ist nicht abgeschlossen – auch nicht, was Oradour betrifft. Neuerdings wird wieder ermittelt und zwar gegen Personen, die sich an dem Massaker beteiligt haben sollen. Dem Ergebnis der Staatsanwaltschaft Dortmund möchte ich nicht vorgreifen. In der Vergangenheit wurden manche Täter nicht zur Verantwortung gezogen. (...)“

So müssen wir feststellen: Gerechtigkeit bei der Aufarbeitung von Kriegsverbrechen führt. (...)“

Aber aus der ernsthaften Auseinandersetzung mit dieser bitteren Geschichte haben die Menschen in Deutschland die Kraft gewonnen, mein Heimatland zu einem guten Land zu machen. Es will „nicht über oder unter anderen Ländern“ stehen. Es will Europa bauen, aber nicht beherrschen. Und ich wünsche mir, dass Sie einen Teil meiner Freude darüber teilen oder sogar zu Ihrer Freude machen können, dass uns dieses Gute bis heute trägt und stärkt und zusammenführt. (...)“

„Herumspunkt“. Gegen Ende klingt er fast ein wenig stolz, als er den Franzosen versichert, wie sehr die Deutschen miteinander um eine Aufarbeitung ihrer schrecklichen Geschichte gerungen haben. Die Nachgeborenen hätten insistiert und aus dieser Auseinandersetzung die Kraft gewonnen, „mein Heimatland zu einem guten Land zu machen“. Das heutige Deutschland wolle „nicht über oder unter anderen Ländern“ stehen. „Es will Europa bauen, aber nicht beherrschen.“ Vor der Kulisse des Märtyrerdorfes von Oradour bittet Gauck die Franzosen um einen Gefallen: „Ich wünsche mir, dass Sie einen Teil meiner Freude darüber teilen oder sogar zu Ihrer Freude machen können, dass uns dieses Gute bis heute trägt und stärkt und zusammenführt.“

Dieses wohldefinierte Selbstbewusstsein fiel schon vorher auf. Nach seinem Treffen mit Hollande im Élysée-Palast am Dienstag in Paris sprang ihm ein „Auch Deutsche können Revolution!“ heraus. Es ging ihm um 1989, und man konnte mit Händen greifen, wie sehr das Gaucks Leben ausmacht. Überhaupt: sein Leben. Es spielt auch bei diesem Staatsbesuch eine zentrale Rolle. Am Abend vor dem Tag in Oradour erzählt Gauck von sich selbst. Von dem 15-jährigen Jungen, der 1955 für einen Tag und mit großen Augen Paris besucht. Von dem Pastor, der 1989 den Fall der Mauer als Weg in die Freiheit bejubelt. Ihm ist wichtig, neben dem Bundespräsidenten immer auch den Menschen Gauck zu platzieren. „Wir stehen uns nicht nur als Staaten gegenüber, sondern auch als Menschen und Bürger.“

Selbst in Oradour, am Ort des Schreckens, gibt es einen Augenblick des Durchatmens. Hollande und Gauck gehen auf Veteranen zu und auf eine Vertreterin der deutschen Aktion Sühnezeichen. Sie arbeitet hier schon länger im Bemühen um Versöhnung. Gauck schüttelt jede Hand, er spricht, er schaut in die Augen. Und wirkt fast dankbar, weil plötzlich wieder Worte möglich sind, wo vorher so viel Schweigen sein musste. Beim Eintrag ins Goldene Buch herrscht für mehrere Minuten Innehalten. Gauck und Hollande schreiben, die Zeit steht noch einmal still. Danach umarmt der deutsche den französischen Präsidenten zweimal, Hébras kommt hinzu – und alle drei umarmen sich.

ORADOUR

Die Last der Zukunft

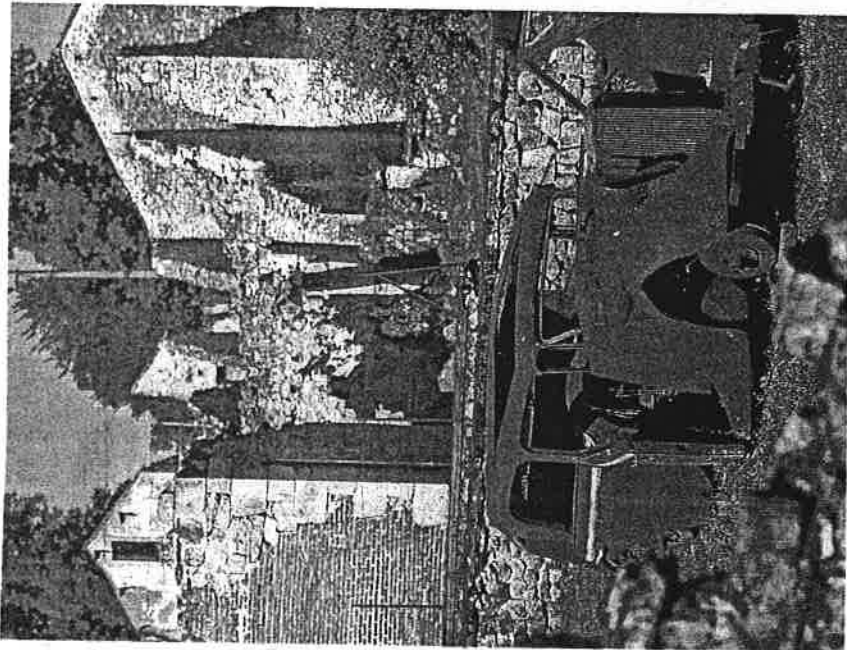
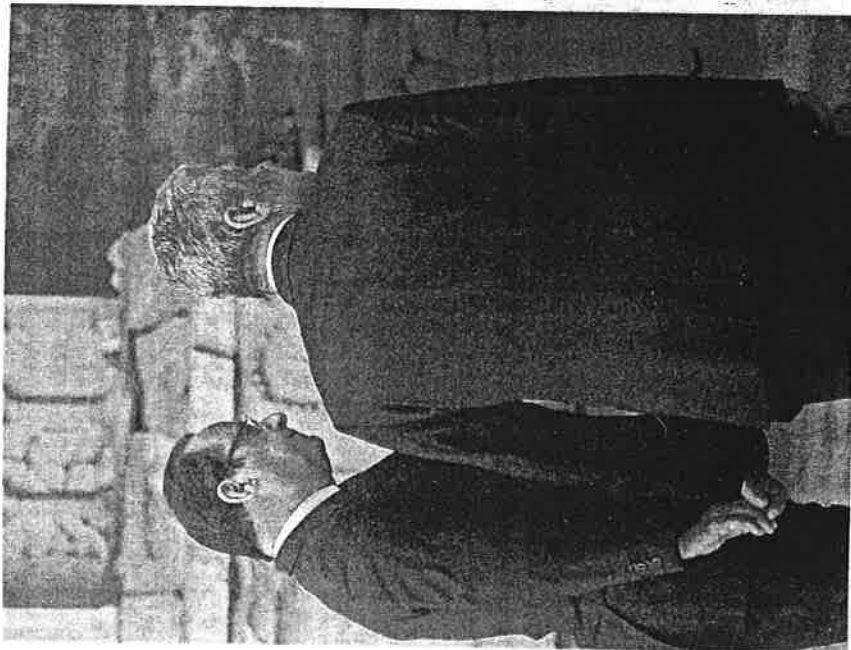
VON STEFAN KORNELIUS

J oachim Gauck hat in Frankreich zwei beeindruckende Reden gehalten. Eigentlich handelt es sich um eine Rede, die der Präsident aus guten Gründen geteilt hat: ein Teil über die Vergangenheit und die Schuld; der andere über die Zukunft. Beide Teile richten sich mindestens genauso sehr an die Deutschen wie an die Franzosen. Ihre Botschaft: Seid dankbar für Europa, weil es das Beste ist, was aus der Tragödie des Weltkriegs erwachsen konnte; und vergesst mir ob all der Vergangenheit die Zukunft nicht.

Um ihre Vergangenheit haben sich die Deutschen in den verflossenen Jahren vorbildlich gekümmert. Darin steckt kein Sarkasmus: Ohne die Aufarbeitung der

Schuld wären etwa Vereinigung oder Europa nicht so leicht möglich gewesen. Die Verneinung in Oradour kommt spät, aber sie steht in dieser positiven Tradition.

Schwieriger wird es mit der Zukunft. Deutsche und Franzosen haben sich immer weniger zu sagen, und schlimmer noch: Sie verstehen einander nicht. Überhaupt wird Deutschland auch von anderen Nachbarn wie den Polen als weltabgewandte Nation wahrgenommen, die ihre ökonomische Stärke ausspielt, ansonsten aber mit der Heimat im Herzen die Welt benotet. Gauck spricht nun von strategischen Interessen, von der Bedeutung einer gemeinsamen Außenpolitik. Fragt sich nur, wer sich da wem annähern muss – und warum die operative Politik sich vor dieser mühsamen Aufgabe drückt.



„Ein barbarisches Verbrechen“: Hand in Hand mit Frankreichs Präsident François Hollande gedachte Bundespräsident Joachim Gauck in Oradour-sur-Glane der Opfer der Nazi-Verbrechen. Soldaten der Waffen-SS hatten das Dorf 1944 zerstört und Hunderte ermordet. Nur sechs Menschen überlebten, einer von ihnen ist Robert Hébras (ganz rechts).
FOTOS: JEAN-PIERRE MULLER/REUTERS, YOAN VALAT/DPA, WOLFGANG KUMM/DPA

FL2 - Web M6 v 21913

„Um an die zu erinnern, die getötet wurden“

Robert Hébras gelang schwer verletzt die Flucht aus seinem Heimatdorf – Leben für die Versöhnung

ORADOUR – Robert Hébras ist einer von nur sechs Überlebenden des Massakers an den Einwohnern von Oradour vom 10. Juni 1944. Der damals 18-Jährige lag unter den Leichen seiner Freunde und wurde von den deutschen Soldaten für tot gehalten. Als sie die Leichen anzündeten, gelang ihm schwer verletzt die Flucht. Seine Mutter Marie und seine Schwestern Denise (9) und Georgette (22) wurden wie 639 andere Bewohner des Ortes getötet. Seit Jahrzehnten widmet er sein Leben der Versöhnung.

Sie sind immer wieder Gast in Mittelfranken. Mit welchen Gefühlen?

Das erste Mal war ich im Jahr 1985 in Mittelfranken. Ehrlich gesagt, nicht frei von gewissen Befürchtungen. Aber sofort haben sich persönliche Beziehungen entwickelt, ich habe viele Bekanntschaften gemacht, und heute komme ich mit einem Lächeln – als Freund.

Sie haben im vergangenen Jahr für den Dokumentarfilm „Une Vie avec Oradour/Ein Leben mit Oradour“ die Geschichte des Tages, der alles veränderte, mit vielen Details erzählt. Welche Reaktionen gab es darauf?

Ich habe bei dem Film mitgemacht, weil es für mich keine Frage ist, meine Erinnerungen weiterzugeben. Die Reaktionen waren sehr positiv, auch hier in Mittelfranken. Viele halten den Film für ein wichtiges Dokument, das man auch an Schulen gut verwenden kann.

Sie sind oft in Schulen und führen nach wie vor Klassen durch die Ruinen von Oradour. Was interessiert Jugendliche besonders?

Die wichtigsten Fragen sind immer wieder, wie ich es geschafft habe, zu entkommen, warum es das Massaker gegeben hat, warum ich mich danach der Résistance angeschlossen und gegen die Deutschen gekämpft habe. Das wird am häufigsten gefragt, übrigens sowohl von französischen als auch von deutschen Jugendlichen. Man muss ihnen erzählen, was passiert ist, damit sie die Erinnerung weitergeben. Ich komme gerne auch künftig wieder nach Mittelfranken, auch in Schulen, aber man muss auch mein Alter sehen. Da mache ich mal lieber keine festen Pläne. Aber wenn es geht, gerne.

Welche Rolle spielt für Sie die Partnerschaft zwischen Mittelfranken und dem Limousin?

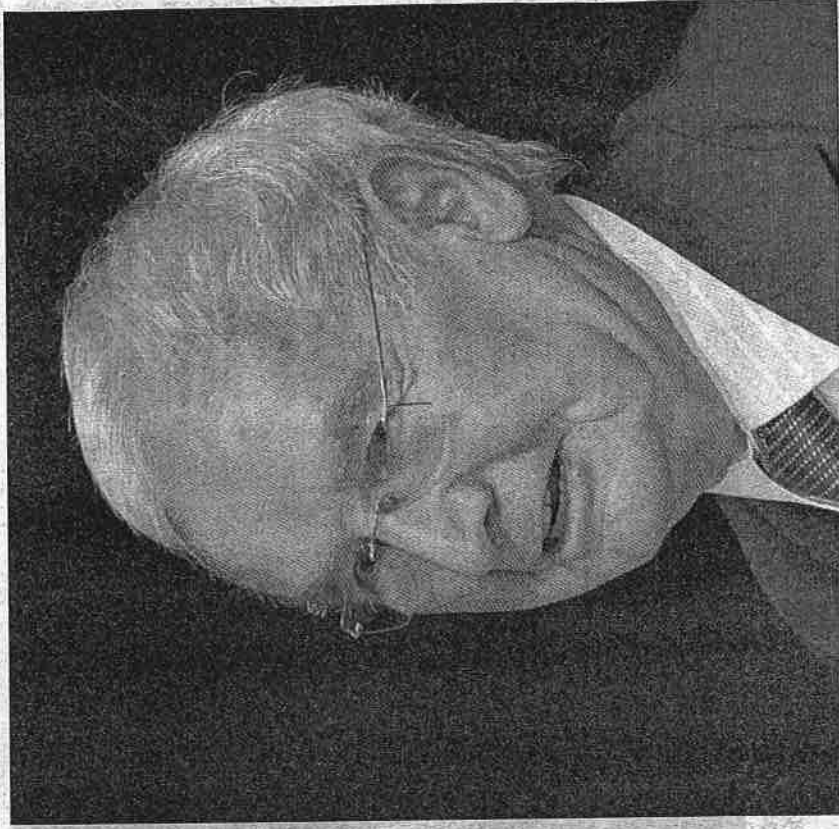
Für mich persönlich spielt die

Partnerschaft erst einmal keine entscheidende Rolle. Meine Arbeit der Erinnerung und der Versöhnung ist davon unabhängig. Aber natürlich bietet die Partnerschaft viele Möglichkeiten der Begegnungen. Die Erinnerung an das, was in Oradour geschah, berührt alle. Auch mich, immer wieder. Hier gibt es keine Routine, dafür sind die Emotionen zu groß. Und jedes Mal, wenn wir darüber reden, fällt es uns schwer zu begreifen, warum es dazu kam. Wir dürfen nie vergessen, was geschehen ist. Darum geht es. Ich bin nicht hier, um anzuklagen, ich bin hier, um an die zu erinnern, die getötet wurden. An diesem Tag wurden ganze Familien ausgelöscht. Aus anderen Familien verschwanden an die 30 oder 40 Frauen, Männer und Kinder. Für sie bin ich hier.

Bekommen Sie für Ihre Arbeit aus den Familien der Ermordeten Unterstützung oder Dankbarkeit?

Von einigen mehr, von anderen weniger. Die Meinungen sind sehr geteilt. Es gibt in einigen Familien nach wie vor Feindseligkeiten gegenüber den Deutschen. Sie verstehen nicht, wie man nach Deutschland fahren kann. Aber das ist nicht mehr die Mehrheit. **INTERVIEW:**

MANFRED BLENDINGER



Robert Hébras (88) fühlt sich den ermordeten 642 Bewohnern von Oradour verpflichtet. „Wir dürfen nie vergessen, was geschehen ist.“

Eine offene Wunde

FCZ-Verl - Mb. v. 2017

Professor Dr. Henri Ménudier über die Bedeutung des Massakers von Oradour

ORADOUR-SUR-GLANE (mb) – Welche Rolle spielt das Massaker von Oradour für die deutsch-französi-schen Beziehungen? Für die Fränki-sche Landeszeitung beantwortet die-se Frage Professor Dr. Henri Ménu-dier. Der französische Deutschland-experte hat an der Pariser Sorbonne unterrichtet; er ist Gastprofessor an der Universität in Freiburg und ein re-gelmäßiger Begleiter der regionalen Partnerschaft zwischen Mittelfranken und dem Limousin.

Während seines Staatsbesuchs in Frankreich wird sich Bundespräsi-dent Joachim Gauck am kommen-den Mittwoch in Oradour-sur-Glane aufhalten. Aus psychologischen und politischen Gründen eine schwieri-ge historische Reise. Gerade in ei-ner Zeit, in der viele Franzosen zwi-schen Bewunderung, Neid und Kri-tik Deutschland gegenüber schwan-ken, werden seine Handlungen und Erklärungen genau beobachtet. Kein Bundespräsident und kein(e) Bundeskanzler(in) hat bis jetzt eine solche Reise gewagt. Die Vorsitzen-de der CSU-Landesgruppe im Deut-schen Bundestag, Gerda Hassel-feldt, hat sich verdienstvoll um Ora-dour gekümmert.

Symbol deutscher Barbarei

Das Städtchen liegt in der westli-chen Mitte Frankreichs, 22 Kilome-ter von Limoges entfernt, der Hauptstadt des Départements Haute-Vienne und der Region Limousin (mit den Départements Corrèze, Creuse und Haute-Vienne). Die Staatspräsidenten Jacques Chirac (1997-2005) und Francois Hollande (seit Mai 2012) sind in der Corrèze und im Limousin politisch veran-kert.

Oradour gilt in Frankreich als Symbol der deutschen Kriegsver-brechen im Zweiten Weltkrieg. Nach der Landung der Alliierten in der Normandie am 6. Juni 1944 sollte sich die 2. SS-Panzerdivision „Das Reich“, unter General Lammerding, so schnell wie möglich vom Süd-westen Frankreichs nach Norden bewegen. In den Hügeln und Wäl-dern des Limousin hielten Wider-standsgruppen die Truppen zum Teil auf. Auf deutscher Seite gab es einige Verluste.

Als Vergeltung hat die SS viele Menschen willkürlich erschossen. Am 9. Juni wurden 99 Geiseln in Tulle, der Hauptstadt der Corrèze, an Laternen und Bäumen erhängt. Am 10. Juni nachmittags wurde das friedliche Dorf Oradour vernichtet. Die Männer wurden in verschiedene Scheunen geführt, die Babys, die Kinder und die Frauen kamen in die



Professor Dr. Henri Ménudier er-wartet für Bundespräsident Joachim Gauck am Mittwoch einen schwieri- gen Besuch.

Kirche – alle wurden erschossen und verbrannt. Die Männer der SS plün-derten und zerstörten das Dorf. Es gab 642 unschuldige Opfer und nur wenige Überlebenden. Eine Tragö-die, die an die tschechische Ort-schaft Lidice am 10. Juni 1942 – ge-nau zwei Jahre zuvor – erinnert.

Etwa zehn deutsche Massaker

wurden am 10. Juni 1944 in Frank-reich festgestellt. In Mont Mouchet (Auvergne) haben viele Zivilisten und Widerstandskämpfer ihr Leben verloren. Über 200 Einwohner des griechischen Dorfs Distomo wurden am gleichen Tag umgebracht. Die SS- wie die Wehrmachteinheiten hatten schon viele fürchterliche Er-fahrungen in Massakern an der Zi-vilbevölkerung in Osteuropa und auf dem Balkan gesammelt, so konnten sie in Frankreich und an-derswo weiter effizient wirken.

Nach der Vernichtung kam für Oradour eine doppelte Bestrafung. Neben der Mahn- und Gedenkstätte der Ruinen entstand ein neues Dorf. Für viele Einwohner war diese Nähe schwer zu ertragen. Im Namen der Trauer wurden jahrelang festliche Aktivitäten und fröhliche Farben verboten. Der Tod blieb allgegen-wärtig.

Enttäuscht von der Justiz

Dazu kamen enttäuschende Er-fahrungen mit der Justiz. Bei dem Prozess vor dem Militärgericht in Bordeaux 1953 gegen die Täter des Massakers waren nur 21 Angeklagte anwesend. 44 Angehörige der SS-Panzerdivision waren flüchtig, zum

A

Teil, weil die Bundesrepublik Deutschland sie nicht auslieferte. 14 der Angeklagten stammten aus dem Elsass, fast alle waren von Deutschen zwangsrekrutiert worden. Unterstützt von der öffentlichen Meinung lehnten die Politiker im Elsass vehement die Verurteilung ihrer „Söhne“ ab, obwohl die Urteile in Bordeaux relativ milde waren. Im Namen der nationalen Einheit wurde ein Amnestiegesetz in Paris schnell verabschiedet.

Lernen aus der Vergangenheit

Die Gemeinde Oradour, damals von Kommunisten verwaltet, fühlte sich verraten und brach alle Beziehungen zum Staat und seinen Vertretern ab. Erst in den 80er Jahren kam es zu einer langsamen Normalisierung.

Trotz seines tragischen Erbes ist Oradour nicht bei einem verkrampften Verhältnis zur Geschichte und zu Deutschland geblieben. 1999 wurde von Staatspräsident Chirac ein modernes Dokumentationszentrum (Centre de la Mémoire) eröffnet, das nicht nur Krieg und Vergangenheit gewidmet ist. Durch zahlreiche Aktivitäten beschäftigt es sich mit dem Zweiten

Weltkrieg und den Massakern an der Zivilbevölkerung. Es wirbt für Völkerverständigung und bessere Kenntnis der aktuellen internationalen Krisenherde, die die Menschenrechte gefährden. Zahlreiche Schulen und auswärtige Besucher lassen sich regelmäßig informieren.

Hass und Feindseligkeit haben jahrelang das Verhältnis vieler Bürger in Oradour und im Limousin zu Deutschland beherrscht. Mit Geduld, Beharrlichkeit und Zurückhaltung haben Deutsche und besonders Bayern vertrauensvolle Kontakte geknüpft. Regelmäßige Besuche und Partnerschaften sind entstanden. Die Staatskanzlei in München, der Bezirk Mittelfranken, das Dokumentationszentrum auf dem Reichsparteitagsgelände in Nürnberg, die Stadt Dachau sowie zahlreiche Vertreter der Zivilgesellschaft unterstützen diese Arbeit mit viel Engagement.

Die Freundschaft zwischen Robert Hébras (siehe Interview), einem der wenigen Überlebenden des Massakers in Oradour, und dem mittelfränkischen Bezirksrat Fritz Körber ist beeindruckend. Ohne diese bewundernswerte Versöhnungsarbeit wäre ein deutscher Staatsbesuch nicht denkbar.

Der Mut von Joachim Gauck

Es ist ein Glück, dass gerade Joachim Gauck, ein echter Demokrat und Bekämpfer der kommunistischen Diktatur in Deutschland, den Mut und die Weitsicht besitzt, nach Oradour zu kommen. Damit zeigt er, dass eine ernsthafte Aufarbeitung der deutsch-französischen kriegerischen Vergangenheit möglich geworden ist.

Das schwierige Thema der Behandlung deutscher Kriegsgefangener in Frankreich zwischen 1944 und 1947 verdient beispielsweise ebenfalls Aufmerksamkeit. Im Geist des Weimarer Dreiecks wäre auch ein gemeinsamer Besuch der Staats- oder Regierungschefs aus Frankreich, Deutschland und Polen in Auschwitz überfällig. Wegen der vielen Gedenktage in den Jahren 2014 und 2015 ist die Auseinandersetzung mit der Vergangenheit notwendiger denn je, um die gemeinsame Zukunft in der Europäischen Union vorzubereiten.

Die offene Wunde Oradour-sur-Glane wird trotzdem nie ganz heilen, weil das Trauma zu tief sitzt. Deswegen muss sie mit Sorgfalt und Fingerspitzengefühl gepflegt werden. An diesem Mittwoch, 4. September, wird ganz Frankreich auf den deutschen Bundespräsidenten schauen.

HENRI MÉNUDIER

Sprich darüber

Oradour-sur-Glane. Der Name steht für den Mord an 642 französischen Zivilisten durch die Waffen-SS. Fast sieben Jahrzehnte später wagt sich ein deutsches Staatsoberhaupt in das Dorf der Ruinen

52 v. 2/9/15

VON CHRISTIAN WERNICKE

Oradour – Es ist längst Gras gewachsen über diesen Ort. Saftige Halme schießen aus dem Boden, Gänseblümchen zieren das Grün vor der Mauer. Die Natur lebt und wuchert, hier, wo einst der Tod wütete.

Auch Robert Hébras lebt. 88 Jahre ist er alt, aber wer das nicht weiß und nun sieht, wie der Rentner im blauen Sommeranzug den Hügel zur verfallenen Scheune hinauf eilt, der mag ihn jünger schätzen. Er habe, so sagt der Mann mit den feinen Falten um die Augen, „ein normales Leben“ gelebt. „Mit Freude und Glück, mit Problemen und mit Schmerzen, wie jeder andere Mensch.“ Hébras hält inne, dann sagt er: „Das war meine Aufgabe, meine Pflicht.“

Wie sonst hätte er sein Leben leben können? Als Ehemann, Vater und Großvater, als Nachbar, einst als findiger Automechaniker und nun, seit mehr als 20 Jahren, als geduldiger Führer durch die Ruinen von Oradour, seinem Heimatdorf. Normal zu sein, das verlangt Disziplin. Jedenfalls, wenn man wie Robert Hébras dem Wahnsinn entkommen ist. Und wenn man sich, wie er, seit mehr als 69 Jahren immer dieselben Fragen stellt: „Warum lebe ich? Warum ausgerechnet ich?“

Robert Hébras weiß keine Antwort. Er kennt nur die Erklärung: „Ich stand in der hintersten Reihe, die Körper vor mir haben mich vor den Kugeln geschützt.“ Er überlebte, weil andere starben. Hébras kann die Szenen in seinem Hirn abrufen, wann immer er hierher kommt und zwischen den steinernen Überresten der Scheune steht: „Vor meinen Augen sehe ich alle Details. Als wäre es ein Film.“

Kommt die Geste aus Deutschland zu spät? Ja und nein, sagt Robert Hébras mitten in den Trümmern

Gerade deshalb ist Robert Hébras genau der Richtige, um Joachim Gauck durch Oradour zu führen. An diesem Mittwoch wird Gauck sich hier vor den Toten verneigen. Er ist der erste deutsche Bundespräsident, der sich an diesen Ort wagt. Nach beinahe 70 Jahren. Ist das zu spät? Robert Hébras lächelt und sagt: „Es ist zu spät, ja. Aber nein, es ist nie zu spät.“

Der Film im Kopf.

Robert Hébras erzählt. Es war Samstag, der 10. Juni 1944, vier Uhr nachmittags. Mehr als 60 Männer hat die Waffen-SS in die „Grange Laudy“ getrieben, den riesigen Heuschaber. Die fünf Soldaten putzen die Schwelle, dann bauen sie ihre beiden Maschinengewehre am Eingang auf. Ihre französischen Geiseln bleiben gelassen, sie glauben noch immer, was ihnen der deutsche Offiziere erklärt hat: dass die Besatzer nur ihre Papiere prüfen und das Dorf nach Kämpfern der „Résistance“ durchsuchen wollten. Robert Hébras geht hinten zur Wand, setzt sich vor dem Gemäuer aus warmen Feldsteinen auf einen

Strohballen. Mit einem Kumpel redet er über Fußball, der Linksaußen der Dorfmannschaft bangt, das Spiel am Sonntag könnte wegen der Razzia ausfallen. Er schwitzt, es ist stickig. Ein SS-Soldat kommt. Mit schaufelnden Armbewegungen bedeutet er: „Aufstehen!“

Alle gehorchen. Hébras sieht, wie ein dicker Deutscher sich Zuckerstücke in den Mund stopft. Sonst passiert nichts. Plötzlich irgendwo im Dorf eine Explosion.

„Wahrscheinlich war es eine Granate“, mutmaßt Hébras heute, „auf jeden Fall war es für die Soldaten das Signal zu töten.“ Die SS hatte die Männer von Oradour in sechs Gruppen getrennt und im Dorf verteilt, nun begann das Massaker. Überall.

Es geht alles blitzschnell, auch in der „Grange Laudy“. Binnen Sekunden metzeln die Kugeln aus den beiden MGs die Männer nieder. Robert Hébras wird zu Boden geschleudert, die Körper vor ihm stürzen auf ihn. Er begreift nicht, was geschieht. Er hört den Donner der Gewehre, er riecht das Schießpulver, vernimmt in der Stille danach das Stöhnen verletzter Opfer. Er spürt, wie das Blut eines Nachbarn über ihm auf seine Hand tropft. Aber er regt sich nicht. Kein Mucks, auch nicht, als ein SS-Scherge auf seinen Rücken tritt, um dem Mann über ihm den Gnadenschuss zu versetzen. Die Kugel streift auch Hébras' Haut. Minuten später kommen die Soldaten wieder, legen Heu und Brennholz auf die Leichen, sie zünden alles an. Hébras fragt sich, ob er der einzige Überlebende ist. Und die Flammen kriechen näher.

„Ich wusste, ich musste raus“, erinnert sich der alte Mann, „aber ich hatte keine Ahnung, ob die Soldaten noch da waren.“ Pause. Er nimmt die Brille ab, unterbricht den Film im Kopf, reibt sich die Augen. Von seiner Flucht wird er später erzählen.

Am Abend und in der Nacht des 10. Juni 1944 ist Oradour-sur-Glane bis auf die Grundmauern niedergebrannt. Die Ruinen des Dorfes in Zentralfrankreich, 20 Kilometer nordwestlich von Limoges, zeugen bis heute von der Gräueltat der Nazis. 642 Menschen starben an jenem Tag: 181 Männer, 254 Frauen, 207 Kinder und Babys, das jüngste eine Woche alt. Nur sechs der Geiseln konnten entkommen. Zwei leben noch, und nur Robert Hébras besitzt bis heute die Kraft, regelmäßig ins Geisterdorf zu gehen und zu erzählen, was geschah: „Das schulde ich den Opfern.“

Das Feuer, das die etwa 200 Soldaten der Waffen-SS damals legten, fraß auch die Toten. Nur 52 Opfer konnten identifiziert werden. Unter dem Mahnmal hinterm Friedhof, oben auf dem Hügel, liegen 27 Kubikmeter menschlicher Asche. Jedes französische Schulkind weiß von dem Massaker, Oradour ist zum Synonym geworden für Genozid und Kriegsverbrechen. Wenn Franzosen den Horror in Ruanda, im Sudan oder jetzt in Syrien auf einen Begriff bringen wollen, sagen sie „Oradour“.

An diesem Mittwoch also werden auch Millionen Deutsche von Oradour erfahren. Wenigstens ein wenig. Joachim Gaucks Be-

such wird dafür sorgen. Das deutsche Staatsoberhaupt kommt zusammen mit François Hollande, seinem französischen Kollegen, in das „Dorf der Märtyrer“.

Hierher, wo fast alles so aussieht wie bei Kriegsende. Nach einem Besuch 1945 verfügte General Charles de Gaulle, den Ort als Nationalmonument zu bewahren und drüben auf dem Nachbarhügel ein neues Oradour zu errichten. Der französische Staat baute ein „Modelldorf“ im kühlen Stil der Zeit: klöbige Häuser, viel Beton.

Bevor sie um die Ecke biegen, sieht er zum letzten Mal seine Mutter. Ein Blick, dann ist sie tot

Im Straßencafé sitzen vier Jugendliche. Sie wissen, dass der deutsche Präsident anreist – „na und?“ In den Gemüseladen hinterm Rathaus verschlägt es selten Deutsche. „Es schauen mehr Briten, Belgier und Holländer rein“, erzählt die Verkäuferin, „aber wenn Deutsche kommen, sind das für mich Kunden wie alle anderen auch. Die haben die Geschichte doch nicht angerichtet.“ So ähnlich sehen das auch die drei Männer, die sich mittags in der Bar ein Bier gönnen: „Wir leben doch heute in Europa“, sagt einer, „und Napoleon war auch kein Gutmensch.“ Vielleicht mache der Gauck-Besuch Oradour ja bekannt: „Wir können Werbung brauchen.“

Bis 2004 hatten die Franzosen warten müssen, bevor sich überhaupt ein bundesdeutscher Staatsmann zur Verantwortung bekennen wollte. Vor neun Jahren, zum 60. Jahrestag der Landung der Alliierten in der Normandie, bekundete Kanzler Gerhard Schröder seine Scham und verurteilte den Massenmord „der entfesselten, unmenschlichen Waffen-SS“. Der geschichtliche Zusammenhang stimmt: Unmittelbar nach dem D-Day, der Invasion von Amerikanern und Briten am 6. Juni 1944, hatte das Panzergrenadier-Regiment „Der Führer“ den Befehl erhalten, aus Südfrankreich nach Norden zu ziehen. Die Elitetruppe sollte helfen, den alliierten Vormarsch zu stoppen, was wiederum die Partisanen der französischen Résistance mit Sabotageakten zu verzögern suchten. Am 9. Juni nahm die Waffen-SS dann Rache. In Tulle, hundert Kilometer südlich von Oradour, erhängten die Nazis 99 Zivilisten. François Hollande, Gaucks Gastgeber, kennt das Verbrechen genau. Er war bis 2008 Bürgermeister von Tulle.

Warum die Waffen-SS tags darauf ihr I. Bataillon ausgerechnet auf Oradour losließ, ist bis heute unklar. Résistance-Kämpfer gab es dort nicht. Dennoch, als die Soldaten am 10. Juni 1944 kurz vor 14 Uhr auf das alte Dorf vorrückten, stand der Mordplan fest. „Heute muss Blut fließen“, prahlte der Zugführer Heinz Barth, der einzige Mittäter von Oradour, der sich je verantworten musste. Ein DDR-Gericht verurteilte Barth 1983 zu lebenslanger Haft. Barth kam 1997 frei und starb 2007 an

Krebs. Robert Hébras trat beim Prozess in Ost-Berlin in den Zeugenstand. Es waren seine ersten Schritte auf deutschem Boden. Erst in diesem Frühjahr hat ihn die deutsche Justiz wieder um Hilfe gebeten. Die Staatsanwaltschaft Dortmund ermittelt und erwägt eine Anklage gegen drei noch lebende Mittäter. Hébras hofft, dass die Recherchen helfen, alles noch genauer aufzuarbeiten. Aber eine Verurteilung hielt er für sinnlos: „Die sind doch zu alt.“

Am Mittwoch wird Hébras Joachim Gauck ins Dorf geleiten. Stille wird die Besucher umfassen, wenn sie entlang der rostigen Gleise der Straßenbahn, die einst bis nach Limoges rumpelte, über den rauen Asphalt gehen und die Ruinen abschreiten. Weiter hinten verrostet eine Nähmaschine und das Gestell eines Kinderwagens. An der Fassade der alten Autowerkstatt, in der Hébras mit 14 als Lehrling anfang, hängt noch immer das Werbeschild von Renault. Original 1944, genauso wie das Autowrack auf dem Marktplatz, das die Touristen so gern fotografieren.

Aber das Protokoll lässt am Mittwoch nicht viel Zeit. Zweieinhalb Stunden haben Gauck und Hollande in Oradour. Robert Hébras wird nicht alles erzählen können. Schon gar nicht, wie alles anfang am 10. Juni 1944, drüben vor seinem Geburtshaus.

14 Uhr. Die Kettenfahrzeuge der Deutschen donnern die Hauptstraße hinauf, binnen Minuten umzingelt die Waffen-SS das Dorf. Hébras läuft heim, erzählt der Mutter und der älteren Schwester, was er gehört hat: dass alle Bewohner mit ihren Papieren auf den Dorfplatz kommen sollen, zur Ausweiskontrolle. Die Mutter spült gerade Geschirr, mit der Schürze wischt sie einen Teller ab. Besorgt sieht sie aus. Sie hat Angst, dass Robert, ihr beinahe



Robert Hébras hat überlebt. Er wird Joachim Gauck durch Oradour führen.

19-jähriger Sohn, zum Arbeitsdienst nach Deutschland verschleppt wird.

Alle gehen zum Marktplatz. Mit vier MGs halten Soldaten mehr als 400 Menschen in Schach. Hébras denkt wieder ans Fußballspiel, plaudert mit Freunden. Nur der Bäcker rebelliert. Er bangt, seine Kuchen im Ofen würden verbrennen. Ein Soldat versichert, man werde sich darum kümmern. Er spricht, wenn auch mit starkem Akzent, Französisch.

Gegen halb drei kommen die Kinder. Die Soldaten haben sie aus den Schulen geholt und treiben sie nun zum Marktplatz. Darunter ist auch Denise, die neunjährige Schwester Roberts. Das Mädchen hat Angst, die Mutter tröstet es. Gegen drei Uhr bricht Unruhe aus. Die Deutschen trennen die Männer von Frauen und Kindern, befehlen deren Abmarsch.

Bevor sie um die Ecke biegen, erhascht Robert Hébras einen letzten Blick seiner Mutter. „In ihren Augen sah ich Mitleid, Angst, Hilflosigkeit“, erzählt er. „Da drüben am Bordstein stand ich, bis wir dann selbst rüber in die Scheune geführt wurden.“ Der Film reißt ab. Hébras atmet durch. Ja, er kann sehr wohl verstehen, warum sich die Juden nach ihrer Ankunft in Auschwitz wehrlos in die Gaskammern führen ließen: „Sie ahnten nicht, was auf sie zukam. Wie sollten sie?“

In Oradour exekutierte die Waffen-SS ihren Plan mit kalter Disziplin. Kein Schuss, kein Übergriff vor 16 Uhr. So wählten die Männer von Oradour ihre Frauen und Kinder in Sicherheit. Vielleicht würden sie ja schon aus dem Dorf geführt?

Doch es geschieht das Unvorstellbare. Frauen und Kinder werden in die Kirche gepfercht. Gegen 16 Uhr tragen Soldaten eine schwere Truhe vor den Altar, die heraushängenden Luntten zünden sie an. Als die Kiste explodiert, bricht Panik aus. Schwarzer Rauch zieht durchs Kirchenschiff, die Menschen ringen um Atem. Einige Verzweifelte brechen die Holztür zur Sakristei auf. Sie werden erschossen. Einer einzigen Frau gelingt die Flucht durch ein Chorfenster. Die Soldaten schleudern Handgranaten durch die Fenster. Über die Leichen und Halbtoten werfen sie Reisig, Stroh und Kirchenbänke. Dann legen sie Feuer.

Der Horror in der Kirche lässt sich heute nur erahnen. Eine Fremdenführerin des „Centre de la mémoire“, der Erinnerungsstätte von Oradour, lenkt einen Opa mit seinem Enkel durch die Ruine, deutet auf die Schusslöcher im steinernen Altar, in kaum einem Meter Höhe, als die Soldaten auf die Kinder schossen. Oder zeigt auf die rosarote Verfärbung des Granitgewölbes, sagt: „Das passiert ab Temperaturen von über tausend Grad.“ Vor einer Seitentür, die die Deutschen versperrt hatten, fand man am Tag nach dem Inferno einen eineinhalb Meter hohen Berg menschlicher Asche.

Draußen stehen Großvater und Enkel schweigend auf dem Kirchplatz. Ratlos beißt sich Noël Landois, Jahrgang 1942, auf die Lippen, wenn man ihn fragt, was er über die Deutschen denkt. „Nicht alle Deut-

schen waren SS“, ringt er sich ab. Sein Enkel Fabian, gerade mal 16, betrachtet die Bundesrepublik „als ein Land wie jedes andere“. Europas Einigung, die EU, all das sei doch „gut und irgendwie normal“. Da fällt ihm der Opa ins Wort: „Nein, das geht mir zu weit. Ich fahre nicht nach Deutschland.“

Oradour putzt sich heraus für Mittwoch. Der Rasen vorm Rathaus ist gemäht, das Blumenbeet geharkt. Die Gemeinde versucht, im Schatten ihrer Geschichte ein „normales Dorf“ zu werden. Das war nicht immer so, denn die Leidensgeschichte von Oradour währte lang. 1953 verurteilte ein Militärtribunal in Bordeaux 20 Mittäter, darunter 14 Elsässer, von denen 13 behaupteten, sie seien von den Deutschen zwangsrekrutiert worden. Eine Woche später beschloss Frankreichs Parlament eine Amnestie – und Oradour brach aus Protest alle Beziehungen zum Staat ab. Das Dorf ver-schrieb sich der Trauer: keine Blumen, keine Musik auf der Straße, keine Feste. Erst Ende der Achtzigerjahre trauten sich die ersten Bewohner, das triste Grau der Fassaden weiß zu übertünchen.

Robert Hébras fühlt heute europäisch. Nur: Er vergisst nicht. Er steht in der Ruine der Scheune und erzählt, wie er dem Tod entkam.

In den Flammen hat er nur einen Gedanken: Raus hier! Allein hätte er es nicht schaffen können

Die Flammen. Sie berühren ihn schon. Nur ein Gedanke: Raus! Hébras kriecht unter den Leichen hervor, sieht, dass die Soldaten weg sind. Er sucht einen Ausweg, erst links, dann rechts. Da hört er Stimmen, französische Stimmen! Er tastet sich vor, öffnet die Tür und erblickt im Widerschein des Feuers vier Freunde. Nur, wohin? Die Hitze in der „Grange Laudy“ wird unerträglich. Da erkennt einer der fünf, ein Maurer, dass die Wand zur Nachbarscheune brüchig ist. Hastig reißen sie Stein für Stein heraus, schlüpfen durch das Loch. Gerade hat sich Robert Hébras oben auf dem Heuboden verkrochen, als ein Soldat hereinkommt. Der Mann klettert die Leiter hinauf, ist nur noch einen Meter von Hébras entfernt, als er Streichhölzer hervorkramt und das Stroh anzündet. Auf dem Weg nach draußen schießt der Deutsche Brandsätze ins Dach. Dann ist er weg.

Die fünf jungen Männer, drei verwundet, haben es am Ende gemeinsam nach draußen geschafft. Sie stützten sich, gaben sich Deckung, schlugen sich in die Wälder. Ohne die anderen wäre keiner entkommen. Ein sechster, der es allein versuchte, wurde erschossen.

Am Tag danach erfährt Hébras, dass seine Mutter und beide Schwestern in der Kirche umgekommen sind. Er ist verbittert, wird krank. Aber er rafft sich auf, geht unter Menschen. Und er findet, was er sucht, um die Mörder auf seine Art zu besiegen: „ein normales Leben“.

Mu Die Dilte Seite 3.9.13

Gaucks schwerer Gang nach Oradour

69 Jahre nach dem Massaker kommt erstmals ein deutsches Staatsoberhaupt in das französische Dorf

VON BIRGIT HOLZER

Bei seinem dreitägigen Staatsbesuch in Frankreich kommt Bundespräsident Joachim Gauck morgen in das südwestfranzösische Dorf Oradour-sur-Glane, das 1944 Schauplatz eines der schlimmsten Massenmorde an Zivilisten durch die Nazis war. Dort empfinden viele die Visite als historisch.

ORADOUR-SUR-GLANE – Wenn das deutsche Staatsoberhaupt in Oradour-sur-Glane eintrifft, wird es dort zunächst das neue Oradour vorfinden: eine beschauliche Gemeinde mit gut 2000 Einwohnern in der südwestfranzösischen Region Limousin nahe Limoges.

Denn von der alten Ortschaft ein paar Hundert Meter entfernt sind nur noch die Reste zu sehen. Es sind die Ruinen eines Dorfes, das die Waffen-SS bei einem grausamen Massaker am 10. Juni 1944 komplett ausgelöscht hat. Die deutschen Truppen setzten Oradour in Flammen und ermordeten fast alle Bewohner, 642 Menschen.

Die als nationale Gedenkstätte gepflegten Ruinen gelten in Frankreich als Inbegriff für die erbarmungslosen

Nazi-Gräuelt im Zweiten Weltkrieg. Und selbst wenn einige Jahre später ein neuer Ort mit demselben Namen aufgebaut wurde, so handelt es sich bei Oradour immer auch um ein Mahnmal.

Bundespräsident Joachim Gauck ist zwar wenig bekannt in Frankreich, wo es keine Entsprechung für diese vor allem repräsentative Rolle gibt. Dass Gauck nun kommt, gilt dennoch als starke Geste. Bewusst fällt sein dreitägiger Staatsbesuch, der ihn außerdem nach Paris und in die Europäische Kulturhauptstadt Marseille führt, ins Jubiläumsjahr der Unterzeichnung des Élysée-Vertrages zwischen den früheren Kriegsfeinden am 22. Januar 1963.

Es ist die erste offizielle Visite eines deutschen Staatsoberhaupts in Oradour, obwohl bereits 2004 der damalige Kanzler Gerhard Schröder eingeladen war. Der SPD-Politiker war bei der Gedenkfeier an die Landung der Alliierten in der Normandie und erinnerte ausdrücklich an die Opfer des Massakers von Oradour. Schröder sprach von „tiefer Scham“ über die Morde der „entfesselten, unmenschlichen Waffen-SS“.

Die Gemeinde werde einen historischen Moment erleben, ist der Bürgermeister von Oradour überzeugt. Raymond Frugier: „Das ist genauso bedeutend wie der Händedruck von Mitterrand und Kohl in Verdun.“

Begleitet wird Gauck von Präsident François Hollande, der jahrelang Bürgermeister des nahe gelegenen Städtchens Tulle war (siehe *Bericht links*). Tulle war ebenfalls Schauplatz eines Massakers: Am 9. Juni 1944 übten SS-Soldaten schreckliche Vergeltung für den wachsenden Widerstand in der Bevölkerung und hängten 99 Männer an Balkonen und Straßenlaternen auf.

Nur sechs Überlebende

Tags darauf marschierten zwischen 120 und 200 Soldaten in Oradour-sur-Glane ein. Sie versammelten die über-raschte Bevölkerung auf dem Marktplatz, trieben die Frauen und Kinder in die Kirche, sprengten den Kirchturm und schossen in die Menge. Die Männer wurden hingerichtet und anschließend, die Häuser geplündert und ebenfalls in Brand gesetzt.

Sechs Menschen überlebten den Massenmord. Einer von ihnen, der 87-jährige Robert Hébras, wird nun

den hohen Besuch begleiten und durch die Ruinen führen.

Im vergangenen September hatte ihn ein Gericht in Colmar zur Zahlung eines symbolischen Betrags in Höhe eines Euros (und der Gerichtskosten von 10.000 Euro) verurteilt, weil er in seinem 1992 veröffentlichten Bericht „Oradour-sur-Glane: Das Drama Stunde für Stunde“ die Grenzen der Meinungsfreiheit überschritten habe. Er unterstellt darin den Elsässern unter den Soldaten, sich der SS-Truppe nicht gegen ihren Willen, sondern freiwillig angeschlossen zu haben. Dagegen hatten Betroffene und Nachfahren im Elsass geklagt, weil sie sich zu Unrecht angeschuldigt fühlten.

Gauck tritt mit seinem Oradour-Besuch einen schweren Gang von großer Symbolkraft an. Zu Repräsentanten Deutschlands war der Kontakt jahrzehntlang unerwünscht. Es gibt immer noch Leute, die Gaucks Besuch nicht wollten, sagt der Leiter des Erinnerungszentrums, Richard Jezierski. Doch er selbst halte ihn für eine große Ehre. „Man muss nach vorne blicken können und darf nicht von der Vergangenheit blockiert bleiben.“

-2-

Frankens Beitrag zur Annäherung

Oradour-sur-Glane ist die Klammer, die Fritz Körber (74) mit Robert Hébras (87) verbindet. Körber ist Beauftragter des Bezirks Mittelfranken für Partnerschaften und Völkerverständigung, und das seit fast 30 Jahren. Hébras ist einer der sechs Überlebenden des Massakers von Oradour. Heute sind der Deutsche und der Franzose, der seine Mutter und zwei seiner Schwestern durch die Nazi-Gräuel verlor, eng befreundet.

Oradour liegt nicht weit entfernt von Limoges, der Partnerstadt von Fürth. 32 kommunale Freundschaften gibt es mittlerweile unter dem Dach der Regionalpartnerschaft des Bezirks Mittelfranken mit dem Limousin.

Auch die Kleinstadt Tulle liegt im Limousin. Frankreichs Präsident François Hollande war einst Bezirkschef im dortigen Département Corrèze und von 2001 bis 2008 Bürgermeister in Tulle. In der Kleinstadt hatten SS-Leute 1944 ebenfalls ein grausames Massaker verübt.

Schatten der Vergangenheit

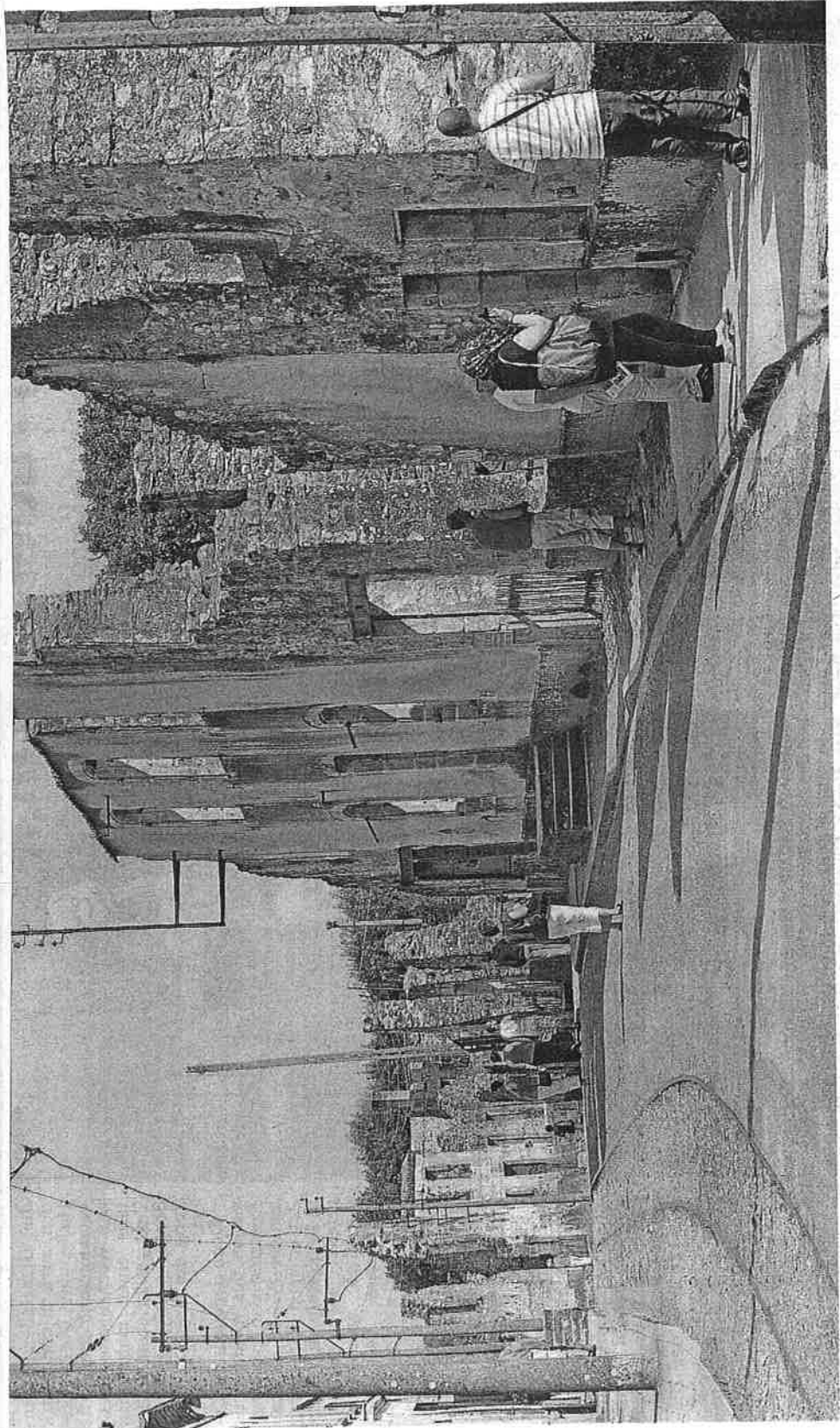
Die Vergangenheit warf lange einen dunklen Schatten auf die Beziehung Mittelfranken-Limousin. Körber erinnert sich, dass der Hans-Sachs-Chor vor langem bei einem Besuch in Oradour spontan ein Konzert in der Kirchenruine geben wollte. Doch die gut gemeinte Geste löste heftigen Streit der Franzosen untereinander darüber aus, ob dies an diesem Ort angemessen und zumutbar sei, so dass die Sängerinnen und Sänger schwiegen.

Die Annäherung gestaltete sich schwierig, aber das macht wohl die Partnerschaft so wertvoll. Körber weiß nicht mehr, wie oft er seit seinem ersten Besuch 1983 mit der SPD-Fraktion in Oradour war. Als er die Ruinen des Dorfs zum ersten Mal sah, ahnte er noch nicht, dass Völkerverständigung zu einer Art Lebensaufgabe für ihn werden sollte.

Es gab Zeiten, da gab man sich in Oradour besser nicht als Deutscher zu erkennen. Körber hielt als erster Deutscher in der nationalen Gedenkstätte eine offizielle Rede und durfte heuer beim Jahrestreffen als erster Vertreter des Bezirks dabei sein.

Dass ein Bundespräsident den Ort des SS-Massakers besucht, ist für ihn die Erfüllung eines Lebenstraums. Körber war Joachim Gauck im Februar 2012 bei dessen Buchvorstellung in Röthenbach/Pegnitz begegnet. Dabei hätten sich beide auch über die große Symbolkraft des Besuchs eines deutschen Staatsoberhauptes in Oradour unterhalten.

Morgen wird Gauck vom Überlebenden Hébras durch das Ruinendorf geführt. Auch Körber ist dabei – auf Einladung des Bürgermeisters von Oradour. *hma*



Ruinendorf als nationale Gedenkstätte: Oradour-sur-Glane ist in Frankreich nach Kriegsende zum Inbegriff für Nazi-Gräuel geworden.

Foto: afp

SZ 29.11

AUSSENANSICHT

Deutschland, der Sündenbock

Beim Besuch von Joachim Gauck in Oradour geht es um Versöhnung.
Doch die deutsch-französische Harmonie ist dahin. Von *Henri Ménudier*

Der Besuch von Bundespräsident Joachim Gauck in Oradour-sur-Glane (Limousin) an diesem 4. September ist ein historisches Ereignis für das deutsch-französische Verhältnis und für Europa. Hier wird sich zeigen, wie Frankreich und Deutschland ihre kriegerische Vergangenheit gemeinsam übernehmen und sie in einem größeren europäischen Kontext einordnen. Diese Aufgabe ist dringend notwendig angesichts der Häufung der Gedenktage. Nach dem zweihundertsten Jahrestag der Völkerschlacht gegen Napoleon in Jena kommen 2014 und 2015 wichtige Gedenktage beider Weltkriege. Krieg und Frieden verlangen viel Erinnerung.

Kein Bundespräsident und kein(e) Bundeskanzler(in) reiste bis jetzt nach Oradour, wo das schrecklichste deutsche Kriegsverbrechen in Frankreich stattfand. Obwohl Vergeltungsmaßnahmen häufig waren, bleibt es bis heute unfassbar, dass am 10. Juni 1944 Soldaten der Waffen-SS Panzerdivision „Das Reich“ 642 unschuldige Kinder, Frauen und Männer erschossen und verbrannt haben. Dort gab es keine Waffen und keine Widerstandskämpfer. Oradour ist auch eine schwierige innenpolitische französische Angelegenheit. Unter den Tätern wurden die elsässischen Zwangsrekrutierten nach einem Prozess in Bordeaux 1953 schnell amnestiert. Die kommunistisch dominierte Gemeinde von Oradour brach dann alle Beziehungen mit

dem Staat ab, erst in den 80er-Jahren normalisierte sich das Verhältnis langsam. Durch den Generationswechsel hat Oradour die fürchterliche Vergangenheit zum Teil überwunden. Ein modernes Dokumentationszentrum informiert über Krieg, Völkerverständigung und Menschenrechte. Deutsche Bürger und besonders viele Bayern haben den Dialog mit Oradour gesucht, Austausch und Partnerschaften sind entstanden. Diese Arbeit hat den Besuch von Joachim Gauck vorbereitet.

Die Geschichte spielt immer eine wichtige Rolle in den deutsch-französischen Beziehungen und beim Aufbau Europas. Diese Begründung hat die Erklärung Robert Schumanns am 9. Mai 1950 und den Elysée-Vertrag vom 22. Januar 1963 tief inspiriert. Die Geschichte wurde bei den Treffen von Charles de Gaulle und Konrad Adenauer in Reims (1962) und Francois Mitterrand mit Helmut Kohl in Verdun (1984) in Anspruch genommen. Der vierzigste Jahrestag des Elysée-Vertrags in Versailles (2003) sowie gemeinsame Kranzniederlegungen zu den Gedenktagen der Weltkriege haben diese

Tradition fortgesetzt. Solche Inszenierungen hätten heute und morgen wenig Sinn, wenn die Zivilgesellschaft nicht beteiligt wäre. Es besteht auch die Gefahr, dass Gedenkschritte und Gedenktage instrumentalisiert werden, um eine nicht vorhandene Verständigung vorzutäuschen.

**Ein Linken-Politiker erklärt:
„Wer am Leben hängt, hat keine Lust, Deutscher zu sein.“**

Sollte die Versöhnung in Oradour sich behaupten, dürfte man nicht von einer deutsch-französischen Harmonie sprechen, die es nie gab, nie gibt und nie geben wird. Beide Länder sind durch ihre Geschichte, ihre Strukturen und ihre Politiken zu unterschiedlich, um harmonisieren zu können. Kein Land kann sich gegen das andere durchsetzen, beide sind auf Kompromisse angewiesen. Das deutsch-französische Verhältnis in Europa ist schwieriger geworden, weil es durch drei Ereignisse de-stabilisiert wurde und seine Balance nicht

wieder gefunden hat. Das Auseinanderdriften nimmt zu.

Seit 1990 hat Frankreich zunächst mit einem größeren, selbstbewussteren und schwierigeren Deutschland zu tun, das in Osteuropa, in Russland und sogar in China neue Entfaltungsmöglichkeiten gefunden hat. Das zweite Ereignis war die europäische Verfassung, um die sich Chirac und Schröder bemüht haben. Ihre Ablehnung durch ein Referendum Ende Mai 2005 hat die Glaubwürdigkeit Frankreichs in Frage gestellt. Die Notlösung mit dem Vertrag von Lissabon konnte das verspielte Vertrauen nicht wiederherstellen. Das Ziel der politischen Einheit Europas ist für die nächste Zukunft nicht mehr zu erreichen. Die Krise um die Eurozone seit 2008 ist das dritte Element, das die Divergenzen deutlich verstärkt hat. Die kontroverse Debatte über die Verschuldungs- und Währungsrisiken dokumentiert reichlich die Unterschiedlichkeit der währungs- und haushaltspolitischen Kulturen beider Länder. Deswegen ist eine gemeinsame wirtschaftspolitische Steuerung Europas schwer zu gestalten.

Darüber hinaus hat Frankreich erleben müssen, dass die Bundeskanzlerin die Führung in der EU übernommen hat.

In Deutschland ist die Priorität Nummer eins die Währungsstabilität, in Frankreich gibt man der Wachstums- und konjunkturunterstützenden Geldpolitik den Vorrang. Über wesentliche Fragen wie Solidarität, Vergemeinschaftung von Schulden, Wirtschaftsregierung oder Energiepolitik häufen sich die Meinungsunterschiede. Staatspräsident Hollande sprach Ende März von „freundschaftlicher Spannung“ mit Angela Merkel, der sozialistische Präsident der Nationalversammlung, Claude Bartolone, wünschte eine notwendige „Konfrontation“ mit ihr. Der Entwurf des Europaprogramms der sozialistischen Partei verurteilte mit scharfen Worten die Austeritätspolitik in den Krisenländern, sowie „die egoistische Unnachgiebigkeit der Bundeskanzlerin in Europa“. Am 9. Juni in einer Hörfunksendung von France Inter behauptete Jean-Luc Mélenchon, der Vorsitzende der Parti de Gauche (die Linke) und ein scharfer Gegner von Hollande, sogar Folgendes: „Wer am Leben hängt, der hat keine Lust, Deutscher zu sein.“

Wegen des Reformstaus und der nachlassenden Leistungen der Wirtschaft wächst der Abstand zu Deutschland, dem Partner und Konkurrenten, mit dem man sich täglich vergleichen muss. So ist es als Modell und Herausforderung zu einem ständigen Streitthema der französischen

Innenpolitik geworden. Die Ungeduld wird größer, und die deutsche Kritik an Frankreich macht nervös. Gleichzeitig nimmt die Kritik in Frankreich an Deutschland und an den Schwächen des deutschen Modells zu. Die Befürworter des hohen Sozialstandards in Frankreich kritisieren die großen Unterschiede zwischen Arm und Reich in Deutschland und dass es dort keinen allgemeinen Mindestlohn gibt. Deutschland wird als Sündenbock benutzt.

Es ist fast eine List der Geschichte, dass der Besuch von Joachim Gauck im Schatten der Ereignisse im Nahen Osten steht. Deutsche Soldaten haben am 10. Juni 1944, und nicht nur in Oradour, viele Franzosen ermordet. Anfang September 2013 würde man sich in Paris freuen, wenn Berlin sich nicht nur verbal in dem Konflikt um Syrien engagieren würde. Gerade im Bereich der Verteidigung und Sicherheit sieht man die Grenzen der deutsch-französischen Kooperation.



Der französische Deutschlandexperte Henri Ménudier, 73, hat an der Sorbonne unterrichtet. Er ist Gastprofessor in Freiburg.

FOTO: OH

NZ 4.9.13

Bundespräsident Gauck auf Staatsbesuch in Frankreich

Ein zweites Rendezvous mit Paris

PARIS – Die Fahrt in der Staatskarosse durch das sommerliche Paris hat es dem Präsidenten angetan. „Allein diese Pferde, die Sonne, das Licht“, sagt Joachim Gauck – wobei das nüchterne Wort „sagen“ die Sache nicht trifft: Der Präsident schwärmt geradezu. „Das ist eine Pracht, von der wir in Berlin nur träumen können.“

Gauck auf Staatsbesuch im Elysée-Palast, das ist auch ein Gegenentwurf zum nüchternen Krisenmanagement der Bundeskanzlerin in der Europapolitik. Gauck trägt offensive Herzlichkeit zur Schau – was freilich nicht mit Harmlosigkeit zu verwechseln ist.

Gauck gibt sich in Frankreich, wo eine heftige Debatte über Wirtschafts- und Sozialreformen tobt, als Reformbefürworter zu erkennen. Und er widerspricht jenen Kritikern, die vor einem deutschen Diktat in Europa warnen.

Er fürchte sich davor, dass die deutsch-französische Freundschaft dadurch belastet werden könnte, „dass alte Stereotypen über das andere Land – in diesem Fall Deutschland – in die aktuelle Debatte eindringen“, sagt Gauck. „Es gibt Menschen, die denken, wenn Deutschland geschwächt wird, würden dadurch Frankreich und andere Länder gestärkt.“ Dies sei falsch. Er wolle nicht mit den deutschen Reformen angeben. Aber: In Deutschland habe sich gezeigt, „dass der Mut zu Reformen belohnt wird“.

Gaucks Frankreich-Schwärmerei kann nicht verhehlen: In den Beziehungen zwischen Paris und Berlin knirscht es. Die beiden Regierungen haben unterschiedliche Vorstellungen über den richtigen Umgang mit der Euro-Krise. Holländes Sozialisten halten die von Merkel verordnete strenge Sparkurs für ruinös. Und in Berlin lästern hochrangige Koalitionäre leiden-

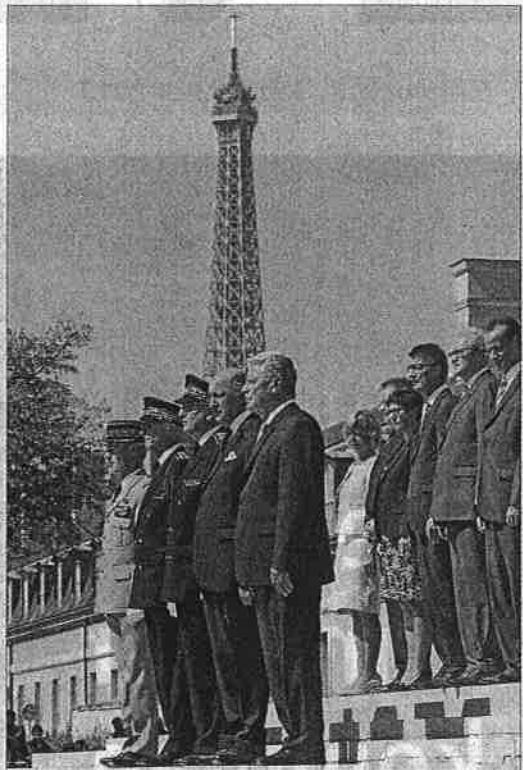
schaftlich gerne über den Sanierungsfall Frankreich, der eine Gefahr für Europa darstelle.

„Warum sollten wir leugnen, dass es auch freundschaftliche Spannungen gibt im Streit um den richtigen gemeinsamen Weg?“, sagt Gauck bei einem Empfang am Abend laut vorab verbreitetem Redetext.

„Unsere Ausgangspositionen in wichtigen Fragen können dabei ruhig unterschiedlich sein.“ Dies trifft etwa auf den von Frankreich anvisierten Militäreinsatz in Syrien zu, an dem sich Deutschland nicht beteiligen will.

Gauck macht klar, dass er die Querelen in der Euro-Krise nicht als alleinigen Gradmesser für die Qualität der Beziehungen gelten lassen mag. Wichtig sei die gemeinsame Grundlage an Werten und Zielen, auf die sich die Beziehungen stützen.

Gauck macht aber auch keinen Hehl aus seiner Bewunderung für Frankreich. Als 15-jähriger DDR-Bürger streifte er im Sommer 1955 durch Paris und bewunderte die prächtigen Auslagen der Märkte. Heute schätzt der Freiheitsprediger aus Ostdeutschland Frankreich als das Land, in dem die Bürger schon früh für die Freiheit auf die Straße gingen. Als Bundespräsident kam er nun erneut in die Stadt – diesmal zum offiziellen Staatsbesuch, dem ersten eines deutschen Staats- oberhauptes seit 1996.



Der Eiffelturm, Militärs und Außenminister Laurent Fabius (4. von li) empfangen den Staatsgast. F.: dpa

Gauck ist als Mutmacher gekommen. Auf Frankreich lasten Rekordarbeitslosigkeit, steigende Schulden. Hollande ist ein Präsident in Not, der mit starken Widerständen gegen seine Reformen zu kämpfen hat. „Wir fürchten, dass wir etwas verlieren könnten, sehen aber nicht, was wir möglicherweise gewinnen“, erinnerte Gauck.

afp

MM 4.9.13

Gauck ermutigt Paris zu Reformen

Erster Besuch eines deutschen Staatsoberhauptes in Oradour

PARIS — Bundespräsident Joachim Gauck hat bei seinem Staatsbesuch in Frankreich das Nachbarland zu weiteren Reformen ermutigt und das deutsche Modell der Sozialpartnerschaft gelobt.

Auf einer Pressekonferenz mit Frankreichs Präsident François Hollande verurteilten beide Staatsoberhäupter auch den mutmaßlichen Giftgaseinsatz in Syrien. Gauck sagte, solche Tabu- und Rechtsbrüche erforderten „eine angemessene Reaktion“.

Nach Ansicht Gaucks liegen Frankreich und Deutschland in den Grundwerten direkt beieinander, die Möglichkeiten für Reaktionen in der Syrienkrise seien aber aus rechtlichen und historischen Gründen unterschiedlich. „Es ist nicht meine Aufgabe, über konkrete Schritte mit Präsident Hollande zu diskutieren“, sagte er mit Blick auf Sanktionen gegen das Regime von Baschar al-Assad, „ich wünsche mir aber, dass es gelingt, endlich eine gemeinsam Spraché gegenüber diesem Diktator zu finden.“

Zur Lage in Europa sagte Gauck, der Mut zu Reformen sei in Deutschland belohnt worden. Auch die Arbeitnehmer hätten dabei nicht den Kürzeren gezogen. „Mentalitätswandel ist kompliziert und langsam“, betonte er, aber die Anstrengungen lohnten sich.

Zuletzt war Herzog da

Gaucks dreitägiger Staatsbesuch in Frankreich ist der erste eines deutschen Staatsoberhauptes im Nachbarland seit 1996. Damals war Roman Herzog zu Gast im Nachbarland. Gauck selbst war im Mai 2012 zu einem kurzen Antrittsbesuch in Paris.

Höhepunkt der Reise ist heute ein gemeinsamer Besuch der beiden Staatsoberhäupter im mittelfranzösischen Oradour-sur-Glane, wo deutsche Soldaten der Waffen-SS 1944 mehr als 600 Franzosen umbrachten. Gauck besucht als erster hoher deutscher Repräsentant die Gedenkstätte, wo er mit Überlebenden und Angehörigen der Opfer zusammentreffen wird. „Ich freue mich, dass dieser Besuch möglich ist“, sagte Gauck. *dpa*
(Leitartikel Seite 2)

Unschätzbare Wert

Deutsche und Franzosen sind weit gekommen

VON BIRGIT HOLZER, Paris

Wer sich mit dem Massaker in Oradour-sur-Glane im Juni 1944 auseinandersetzt, der kann nur stauen über die natürliche Partnerschaft, mit der die ehemaligen Erbfeinde Deutschland und Frankreich heute miteinander umgehen.

Vor nicht einmal 70 Jahren löschten deutsche SS-Männer auf einen unmenschlichen Befehl hin das ganze Dorf in der französischen Provinz aus. Sie töteten 642 Menschen auf bestialische Art und Weise und brannten Oradour-sur-Glane komplett nieder. Wieder neu aufgebaut, gilt es in Frankreich als ein Symbol für die Nazi-Gräuel.

Wenn er heute Bundespräsident Joachim Gauck empfängt (*Bericht Seite 4*), beweist der kleine Ort, dass er nicht nur zurückblickt, sondern auch nach vorne auf eine gemeinsame Aussöhnung. Dass er nicht einfach in der bitteren Erinnerung verharrt, auch wenn er ein Mahnmal bleibt. Gerade vor dem aktuellen Hintergrund der Horrormeldungen aus Syrien rückt wieder in den Blickpunkt, dass Frieden keine Selbstverständlichkeit ist, sondern eine Errungenschaft von unschätzbarem Wert.

Gemeinsame Krise

Wenn Deutschland und Frankreich heute streiten, dann über die Grundzüge einer Wirtschaftsregierung oder das richtige Vorgehen in der Euro-Schuldenkrise – aber es ist ihre gemeinsame Krise.

Sie ringen miteinander um dieselbe Augenhöhe – weil sie sich als Partner verstehen. Das ist weder einfach noch konfliktfrei, aber niemand stellt ernstlich infrage, dass es ohne den anderen nicht geht und Europa den „deutsch-französischen Motor“ braucht.

Der Staatsbesuch Gaucks, immerhin die erste offizielle Visite eines Bundespräsidenten in Frankreich seit 17 Jahren, dient als Gelegenheit, daran zu erinnern, dass es sich um eine besondere, gewachsene Beziehung handelt. Zumal der Besuch symbolisch aufgeladen ist,

sowohl durch die Station in Oradour-sur-Glane, als auch den Zeitpunkt im 50. Jubiläumsjahr der Unterzeichnung des Élysée-Vertrages – ein Meilenstein für die deutsch-französische Freundschaft.

Bei der damaligen Unterschrift ließen sich die Staatsmänner Konrad Adenauer und Charles de Gaulle durchaus auch von Pragmatismus und nationalen Interessen leiten. Eine Vernunft-Freundschaft ist es geblieben, die nicht ohne Misstrauen auskommt.

Erdrückt und übervorteilt?

Während in Frankreich momentan die Furcht vorherrscht, vom wirtschaftlich stärkeren Nachbarn erdrückt und übervorteilt zu werden, hofft man in Deutschland vielmehr auf einen selbstbewussten Partner, um die Krisen gemeinsam zu meistern.

Auf der anderen Seite des Rheins wird ein Reform-Mut à la „Agenda 2010“ erwartet, den die französischen Regierungen bisher nicht aufgebracht haben, weil er zu massiven Blockaden führen würde. Angela Merkel erscheint in Frankreich als Symbolfigur für einen strengen, möglicherweise unsozialen, aber effektiven Sparkurs. François Hollande wiederum hat in Deutschland das Image eines Zauderers, dem der Ernst der Lage noch immer nicht bewusst ist.

Beides erscheint überzeichnet, doch trotz der geografischen und kulturellen Nähe und des ständigen Austausches auf allen Ebenen herrscht auf beiden Seiten immer noch viel Unkenntnis über den anderen und die Unterschiede, die nicht auszumerzen sind – und es auch nicht sein sollten. Sie werden dann zum Vorteil, wenn sich Deutschland und Frankreich entschließen, wirklich entschlossen an einem Strang zu ziehen.

Der Blick in die Geschichte belegt, wie weit sie schon gekommen sind. Und der Blick nach vorne zeigt, dass immer noch viel Potenzial besteht.

Der lange Weg nach Oradour

FCZ-West M/S.
v. 17/8/13

Warum Fritz Körber ein Staatsbesuch glücklich macht

ANSBACH - Bundespräsident Joachim Gauck besucht am 4. September als erstes Staatsoberhaupt der Bundesrepublik Oradour-sur-Glane in der mittelfränkischen Partnerregion Limousin. Am 10. Juni 1944 ermordeten dort deutsche Soldaten 181 Männer, 254 Frauen und 207 Kinder. Die Männer wurden erschossen, Frauen und Kinder in der Kirche eingesperrt und verbrannt. Beim ersten deutschen Staatsbesuch am Ort des Massakers wird Bezirksrat Fritz Körber dabei sein. Er ist Beauftragter des Bezirks für Partnerschaften und Völkerverständigung.

Was bedeutet es für Sie, dass zum ersten Mal ein Präsident der Bundesrepublik Oradour besucht?

Das ist für mich der Höhepunkt meiner politischen Arbeit. Ich habe mit Joachim Gauck über Oradour



Für Fritz Körber (74) erfüllt sich mit Joachim Gaucks Besuch ein Traum.

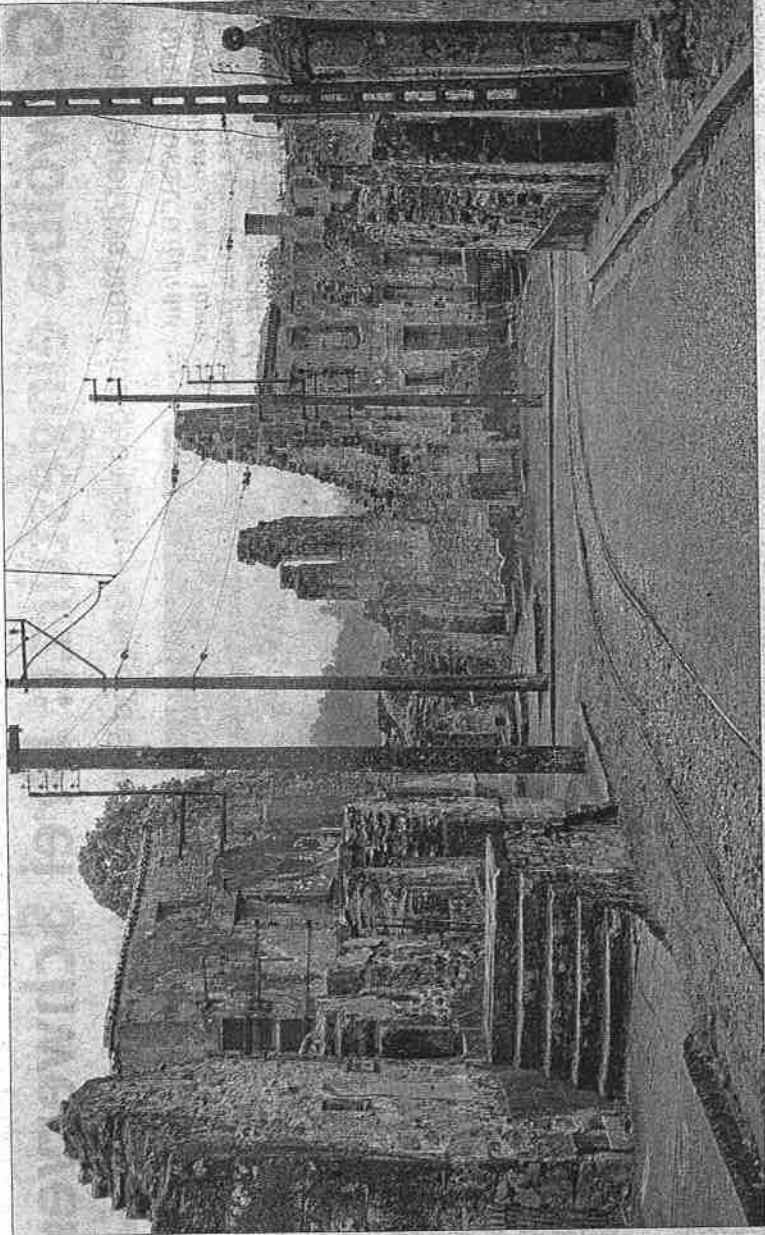
gesprachen, als er im Februar 2012 in Röthenbach war. Damals hat er aus seinem Buch gelesen, am nächsten Tag trat Christian Wulff als Bundespräsident zurück. Ich habe versucht, Joachim Gauck deutlich zu machen, was es für die französische Seite heißt, dass noch nie ein deutscher Kanzler oder Präsident den Weg nach Oradour gegangen ist. Ich hatte darüber schon einmal mit Bundespräsident Johannes Rau gesprochen, der meinte, dass es außenpolitisch nicht ganz einfach sei, nach Oradour zu gehen.

Kannte Joachim Gauck das Massaker von 1944?

Ja, aber vielleicht nicht so sehr die Befindlichkeit der Franzosen. Ob sein Besuch jetzt auf meine Anregung hin geschieht, kann ich nicht beurteilen. Falls es so wäre, wäre es die wichtigste politische Entscheidung, an der ich jemals beteiligt war.

Wann waren Sie zum ersten Mal in Oradour?

1983 bei der ersten Fahrt meiner SPD-Fraktion. Als ich die Ruinen sah, habe ich mir vorgenommen, den Menschen in Oradour irgendwann einmal sagen zu können, was ich denke. Oradour darf nie vergessen werden, aber es muss überwunden werden. Wir müssen der jungen Generation diese Chance geben. Ich habe später Oradours Bürgermeister Raymond Frugier einen Brief geschrieben und um ein Gespräch gebeten. Er hat mich in seiner Wohnung empfangen und wir haben uns zwei Stunden unterhalten. Es war ein Gespräch von einer Art, wie ich sie vorher oder nachher nie mehr erlebt habe. Als er mich zum Auto brachte, bedankte er sich für die Initiative. Später hat er mich in Schwraig besucht, danach sind wir mit Jugendlichen aus verschiedenen Län-



In Oradour-sur-Glane töteten deutsche Truppen im Juni 1944 fast die gesamte Dorfbevölkerung. Mit Joachim Gauck wird erstmals ein Bundespräsident das Mahnmahl in Mittelfrankens Partnerregion besuchen. Fotos: Blendinger

Das nach dem Massaker in Brand gesetzte alte Dorf ist unverändert geblieben und bis heute eines der wichtigsten Mahnmale in Frankreich. Sie waren der erste Deutsche, der dort eine offizielle Rede halten durfte. Haben Sie jemals Vorbehalte gespürt, dass ein Deutscher in Oradour eine Rede hält?

Nein, nie. Ich habe im Gegenteil großen Beifall von verschiedenen Seiten bekommen. Wenn man die Geschichte dieses Orts kennt, geht es einem durch Mark und Bein, in der Kirche von Oradour zu stehen und als Deutscher eine Rede zu halten. Wir waren mit dem Bezirk unterwegs, Jugendliche aus Frankreich und Deutschland haben Besucher von Oradour nach ihren Eindrücken befragt. Es war für mich eine große Ehre, dort sprechen zu dürfen. In der Nacht vorher habe ich kaum geschlafen, sondern im Hotel an meiner Rede gearbeitet.

Wie war die Reaktion bei den Hinterbliebenen der Opfer?

Es gibt den Verein der Märtyrer in Oradour, sein Vorsitzender hat mich freundlich, aber reserviert empfangen. Das hat sich geändert, als er von einer Diskussion von Schülern im Geschwister-Scholl-Gymnasium in Schwraig mit Robert Hebras erfuhr. Eine Schülerin fragte Robert, ob er Hass gegen die Deutschen verspürt hatte. Er sagte ja, natürlich, aber er habe diesen Hass überwunden, auch weil ihm unsere Freundschaft dabei geholfen habe. So etwas begeistert mich, wenn ich sagen kann, meine Arbeit hat Menschen in unseren beiden Völkern nähergebracht. Das ist in meiner Lebensgeschichte ein ganz wichtiges Kapitel. Bürgermeister Raymond Frugier trifft ich am Montag in Dachau, da wird er von der Montgelas-Gesellschaft geehrt.

INTERVIEW:
MANFRED BLENDINGER

Körper hört auf: „Merci, Fritz!“

73-jähriger Schwaiger ist bald nicht mehr Partnerschaftsbeauftragter

Pegnitz-Ztg. 6.11.17
13



Fritz Körper (in der Mitte, rechts) ist befreundet mit Robert Hébras, einem der wenigen Überlebenden des Massakers von Oradour. Das Foto zeigt ihn und Hébras bei einer Veranstaltung vor der Kirche des französischen Orts. Foto: Privat

NÜRNBERGER LAND (as) – Von 32 Partnerschaften mittelfränkischer und französischer Kommunen hat er 31 begleitet: Fritz Körper kandidiert nicht mehr für den Bezirkstag und hört deshalb im September auch auf als Beauftragter des Bezirks für Völkerverständigung. „Merci, Fritz!“: So haben sich die Franzosen bereits von ihm verabschiedet.

Mit der Partnerregion Mittelfrankens in Frankreich, dem Limousin, verbinden den 73-Jährigen nicht nur persönliche Freundschaften. Körper hat sich auch selbst einen Auftrag gegeben: Er will Europa zusammenwachsen lassen, damit sich die kriegerische Vergangenheit nicht wiederholt. Sein Großvater, sagt der frühere Schwaiger Bürgermeister, habe mit aufgefanztem Bajonett in Verdun gekämpft, sein Vater sei in Paris einmarschiert – und er brauche heute nicht einmal mehr einen Pass, um nach Frankreich zu reisen. Damit das so bleibe, müssten die Europäer aber aus den Erfahrungen früherer Generationen lernen.

Körper fährt aus diesem Grund regelmäßig nach Oradour-sur-Glane nahe Limoges. Häufig begleiten ihn Jugendliche. Oradour war am 10. Juni 1944 Schauplatz eines der schlimmsten Massaker, die die Waffen-SS in Frankreich angerichtet hat. Die Panzerdivision „Das Reich“ knüpfte unter dem Vorwand der Partisanenbekämpfung zuerst im benachbarten Tulle 99 Menschen an Laternen und Fahnenstangen auf, anschließend legte sie das kleine Dorf in Schutt und Asche. Nahezu alle Einwohner Oradours wurden ermordet, offiziell gab es 642 Tote und nur sechs Überlebende.

Einer davon, Robert Hébras, ist Körper über die Jahre zum Freund geworden. Hébras, inzwischen 87 Jahre alt, führt regelmäßig Besuchergruppen durch die Ruinen von Oradour – und auch in Deutschland, unter anderem am Röthenbacher Gymnasium, hat er schon von seiner Geschichte erzählt. Der Franzose war nun auch dabei, als der 73-Jährige offiziell in Panazol verabschiedet wurde, genauso wie der deutsche Honorarkonsul in Bordeaux und der französische Veteranenminister. Im September wird ein neuer Bezirkstag gewählt, dann ist Körper nicht länger Partnerschaftsbeauftragter. Der SPD-Politiker kandidiert nicht wieder, nach 31 Jahren als Bezirksrat.

Weitere Frankreichbesuche

„Aber ich werde weiterhin mindestens ein- bis zweimal im Jahr nach Frankreich fahren“, kündigt er schon an, „und ich werde auch weiterhin versuchen, junge Menschen dorthin zu bringen“. Ein Ziel hat Körper übrigens nie erreicht: Eine Partnerschaft Schwais mit Oradour. Dafür waren die Wunden, die das Tun der Waffen-SS hinterlassen hat, immer zu tief. Aber die Schwaiger Chorgemeinschaft immerhin hat 2007 in der Kirche von Oradour singen dürfen, Körper durfte Reden in der Gedenkstätte halten. Eine deutschsprachige Version einer Dokumentation über das Massaker hat er mitfinanziert.

Körper glaubt fest an Europa, auch jetzt, in der Krise der Union. Aber Völkerverständigung, sagt er, kann ein mühsames Geschäft sein. Und: „Ohne kleine Schritte können die Politiker da oben auch keine großen Sprünge machen.“

